

DICTION



M A N U E L  
D E  
F R A N C A I S O R A L

PHONETIQUE et DICTION

à l'usage des Canadiens - français

- car -

Pas de PHONETIQUE sans DICTION

pas de DICTION sans PHONETIQUE

Madame JEAN - LOUIS AUDET

Fondatrice-directrice de : L'ECOLE SUPERIEURE DE DICTION FRANCAISE.

Professeur au : Conservatoire de la Province de Québec et à

l'Ecole Vincent d'Indy.

Tous droits réservés.

## QUELQUES DEFINITIONS

- 1.- C'est a) la PHONETIQUE qui nous enseigne les sons (phonèmes-voyelles et phonèmes-consonnes).  
b) la LEXICOLOGIE qui nous fait connaître les mots.  
c) la GRAMMAIRE COMPAREE et la MORPHOLOGIE qui nous explique leur FORMATION et leurs TRANSFORMATIONS.  
d) la SEMANTIQUE qui nous apprend le changement du sens des MOTS.  
e) la SYNTAXE qui nous apprend l'ORDRE des mots dans les propositions, leur enchaînement capable de traduire les nuances de la pensée.

Mais et surtout la DICTION : qui est l'Art enfin de "servir" le texte à tous les points de vue.

2.- La PHONETIQUE DESCRIPTIVE comprend:

- a) La PRONOLOGIE: qui envisage les phonèmes en soi; elle décrit leur constitution intime, leur production physiologique, leurs effets acoustiques, etc...  
b) La PHONETIQUE STATIQUE: qui s'applique à décrire les phonèmes d'une langue donnée, à telle époque déterminée.

NOTE: Il y a aussi la PHONETIQUE EVOLUTIVE ou HISTORIQUE, qui étudie l'évolution des phonèmes et des systèmes phoniques, c'est-à-dire les changements qu'ils subissent au cours des temps.

REMARQUE: Cette partie historique de notre étude intéresse un bon nombre d'étudiants canadiens-français, qui "acceptent mieux" et apprécient les bienfaits de la Phonétique dite-corrective, quand le professeur explique le "pourquoi" des changements de prononciation, c'est-à-dire l'évolution de la Langue française depuis quelques siècles. Alors, le choix devient facile: le FRANCAIS moderne, dit universel, répondrait M. Guillemin.

3.- On parle aussi de la PHONETIQUE NORMATIVE ou L'ORTHOEPIC: Art de bien prononcer. Tout cela se retrouve dans le mot DICTION.

- - - - -

L'abbé Meillet, (Antoine, 1866-1936). Savant linguiste. Il a publié de nombreux travaux, dont l'un avec Joseph Vendryès, en 1924. Spécialiste de la Grammaire comparée.

De Saussure (Ferdinand, 1857-1913) linguiste genevois, qui s'est attaché à l'étude du système primitif des voyelles, dans les langues indo-européennes. Auteur d'un Cours de Phonétique générale.

Ferdinand Brunot et son élève Charles Bruneau, auteurs d'un Précis de la Grammaire française.

Helmholtz (Herman von, 1821-1894) a découvert le rôle des harmoniques dans le timbre des sons.

Paul Passy, qui a publié "Les Sons du français", en 1932.

Albert Dauzat: "Etudes de Linguistique française".

André Martinet: "Economie des Changements phonétiques".

Pierre Fouché, professeur à la Sorbonne, auteur d'un précieux "Traité de Prononciation française" (1956).

Grammont, auteur de plusieurs traités sur la Phonétique.

Soulignons aussi les magnifiques travaux de Georges Leroy, Martinon, S. Ullmann, sans oublier le savant phonéticien suédois: Bertil Malmberg, professeur à Lund (Suède). Les "Traités de Stylistique" de Charles Bally, Guiraud, Marouzeau, R.L.Wagner, Sauvageot

Plus près de nous, l'abbé Amable Lemoine, qui n'est resté que quelques années au Canada, auteur de "La Diphtongaison" (Librairie Beauchemin)

Jean-Paul Vinay, le savant professeur et directeur du Département de la Linguistique, à l'Université de Montréal.

Et deux compatriotes:

Jean-Marie Laurence: linguiste et grammairien.

L'abbé René Charbonneau: qui consacre toute son activité à l'étude et à l'enseignement de la phonétique française. Monsieur l'abbé vient de passer une thèse à l'Université de Strasbourg. Sujet: "Les voyelles nasales".

4.- ASSOCIATION PHONETIQUE INTERNATIONALE: "L'A.P.I. (en angl. I.P.A.).

Abbé Rousselot (Jean-Pierre) 1946-1924, l'un des premiers à développer la phonétique expérimentale au moyen d'instruments enregistreurs qui, pour la plupart, étaient de son invention. Inventeur aussi du "repérage par le son", grâce auquel on peut découvrir l'emplacement d'un canon, qui tire d'un avion volant dans l'obscurité.

5.- Voir les symboles des VOYELLES sur les tableaux (Diagramme ou: trapèze de Daniel JONES).

### LES 36 PHONEMES DU FRANCAIS

1.- On appelle PHONEME: l'élément isolé d'un mot: Son (voyelle) Bruit (consonne).

2.- La LANGUE FRANCAISE est composée de 36 PHONEMES:

16 voyelles - et 20 consonnes, dont 17 sont de véritables consonnes,  
- et 3 des semi-consonnes (appelées aussi: semi-voyelles).

3.- Les 16 VOYELLES se divisent en: 12 voyelles ORALES et 4 NASALES.

Les voyelles sont longues ou brèves: (ou moyennes, dites atones, ou non accentuées) voir page 55.

4.- Les voyelles orales sont celles qui sont prononcées avec le voile du palais relevé: 4 antérieures: i, é, è, à. -

4 postérieures: a grave, o ouvert, o fermé, ou. -

4 centrales (mixtes ou anormales x): u, eu fermé, eu ouvert, e muet.

5.- Les voyelles nasales sont celles qui sont prononcées avec le voile du palais abaissé: an, in, on, un (an et un sont postérieures; in, antérieure; un, centrale).

6.- Le VOILE DU PALAIS (ou palais mou) joue le rôle d'une barrière:

a) Relevé, il coupe la communication entre le pharynx et les fosses nasales

b) Abaissé, le voile du palais sépare la bouche du pharynx et le son devient nasal.

#### VOYELLES ARRONDIES - NON ARRONDIES (rétractées)

1.- Du point de vue des lèvres, les voyelles sont dites:

2 sont arrondies (rétractées), et 2 sont ouvertes-arrondies: A grave et AN.

2.- Il y a 9 voyelles arrondies, avec projection labiale:

O ouvert, O fermé, On, Ou, U, Eu fermé, Eu ouvert, Un, E muet.

3.- Il y a 5 voyelles rétractées:

i, é, è, à, in.

4.- La nasale AN et son substrat A grave sont demi-arrondies, avec ouverture par la mâchoire inférieure.

5.- Voici un groupe de voyelles rétractées: "Qui a créé la terre?"

6.- Voici un groupe de voyelles arrondies: "un homme, le monde, l'heure opportune!"

#### QUELQUES PHENOMENES D'ACCOMMODATION

1.- "L'Accommodation est de règle, en français", disait le savant linguiste Rousselot. Les deux principaux phénomènes sont: l'Harmonisation vocalique, (entre voyelles) et l'Assimilation (entre consonnes). Il ne faut pas oublier que le français est une langue liée.

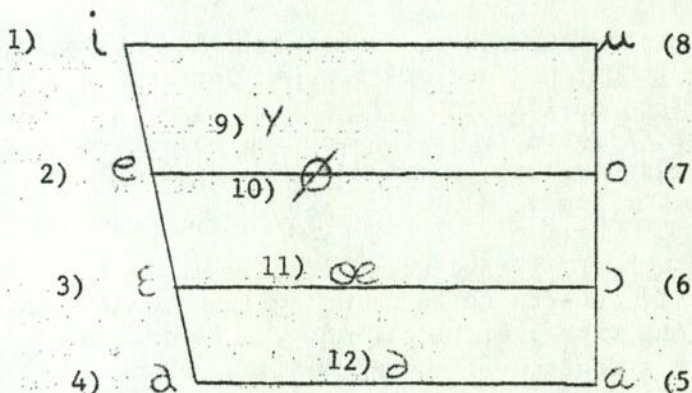
\* ANORMALES: Voilà une épithète qui semble étrange à beaucoup d'étudiants. C'est que: Aux 4 voyelles antérieures-rétractées, s'ajoutent 4 voyelles antérieures ARRONDIES: c'est-à-dire qu'elles prennent la position des lèvres des postérieures, et celle de la langue des antérieures. EXPERIENCE: i, u, ou; - é, eu, o; - è, eu (ouv.), o (ouv.)

- 2.- LECTURE A HAUTE VOIX: ou lecture expressive. Il faut lire comme si on parlait à 20 ou 50 personnes, pour que la voix prenne l'appui nécessaire afin de bien projeter le texte. Chuchoter ce texte à mi-voix ne donne pas de résultat, à moins que ce ne soit pour un court exercice labial, lequel, trop prolongé, donne une diction exagérée et souvent précieuse.
- 3.- Les principaux ACCENTS du français: l'Accent Tonique (acc. du mot), l'Accent Rythmique (acc. de groupe: phrase) auxquels s'ajoutent l'Accent d'Insistance ou l'Accent Affectif... Plus, le TEMPO, mouvement général de la phrase, l'Intonation, les mots de valeur et leurs contraires: les mots-outils, ces derniers, prononcés plus discrètement, - puis, les Liaisons, sans oublier les...
- 4.- MODIFICATIONS DU TIMBRE sous l'Influence de l'Accent tonique: par exemple, une voyelle ouverte se ferme en syllabe atone (non accentuée): têtu (té-tu) nation (nâ-tion) émotion (mô), mais sans aucun prolongement de la voyelle, pour ne pas déplacer l'Accent tonique. "Car", dit encore Rousselot, "il ne faut pas se faire une idée trop étroite de la stabilité des voyelles françaises.
- 5.- Voilà pourquoi, en FRANCAIS ORAL, nous avons des voyelles MOYENNES, lesquelles, évidemment, sont plus nombreuses au niveau conversation qu'en diction soutenue: niveau littéraire et classique.
- 6.- REEDUCATION DU FRANCAIS ORAL: Le savant professeur d'Orthophonie, le docteur de Parrel, dans son "Traité de la Rééducation de la voix parlée" divise la Phonétique en deux parties:
- la Phonétique statique, c'est-à-dire la formule moyenne de la position des organes dans l'émission et l'articulation de chacun des éléments simples: voyelles, consonnes, syllabes.
  - la Phonétique dynamique complétera ces premières notions. Elle a pour but l'observation de la parole courante, avec ses flexions organiques, ses multiples combinaisons, ses courbes d'intonation: enfin, les modifications que s'imposent les phonèmes entre eux, dans la syllabe et dans les mots: (Langue vivante).
- 7.- CONSEILS AUX PROFESSEURS: instituteurs, institutrices ne semblent pas attacher assez d'importance à ces subtilités et nuances qui font du français une langue liée, agréable à parler et à entendre.
- 8.- Il faudra aussi insister sur l'Antériorité du français. La langue française se parle dans le masque. (Voir note page 22.) et les 4 qualités de la voyelle française, page 55.

## TRAPEZE ( ou Diagramme )

de

DANIEL JONES



## EXERCICES SUR LES 12 VOYELLES ORALES:

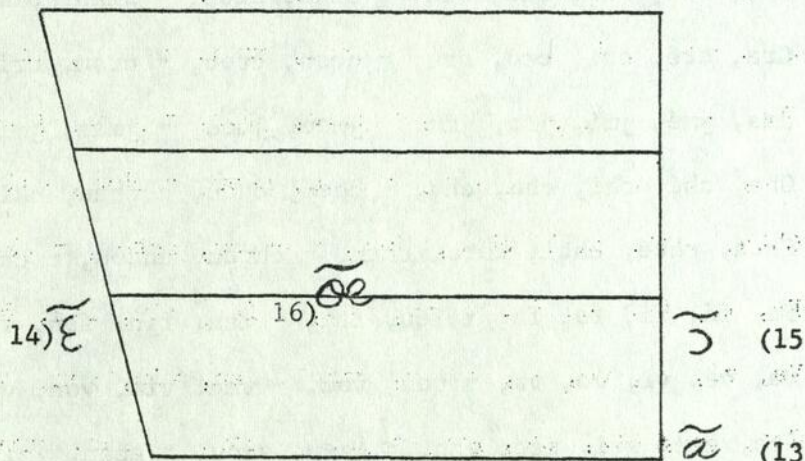
Les 8 voyelles cardinales, autour du diagramme  
plus: les 4 voyelles composées (centrales)

- 1.- [i] Ici, midi, jeudi, aujourd'hui, souris, nid, rubis.
- 2.- [e] été, manger, aimer, j'ai, j'irai, la clef, le nez, le pâté.
- 3.- [ɛ] La paix, la grève, j'irais, la craie, treize, lèvres, suprême, lait, belle, laid, seize, Hélène, Madeleine, le maître.
- 4.- [a] La dame, la balle, la patte, Montréal, avocat, l'avocat, le soldat, l'étable.
- 5.- [ɑ] Les bas, je ne veux pas, un compas, un repas, âme, l'âme, fable.
- 6.- [ɔ] L'homme, la porte, un os, j'apporte, la note, l'opéra, l'Acropole.
- 7.- [o] Beau, eau, bateau, rôle, apôtre, le nôtre, le vôtre, des os. - émotion, dévotion, explosion. (Ne pas allonger le "o" de l'avant-dernière syllabe dans les 3 derniers mots, afin de ne pas déplacer l'accent tonique.)
- 8.- [u] Le loup, la loutre, le jour, la route, la croûte, couper, la coupe, le boulet, la boule, rouillé, la rouille.
- 9.- [y] La lune, la prune, Judith, le curé, il a plu, l'univers, l'eusses-tu cru.
- 10.- [ø] Le jeu, le déjeuner, Eugène, le feu, peu à peu, pneumonie.
- 11.- [œ] L'heure, la peur, la fleur, aveugle, heurter, peuple.
- 12.- [ə] Le, se, te, je, me, grenier, grenouille, appartement, premier.

## TRAPEZE ( ou diagramme )

de

DANIEL JONES



- 1.- 13. [ɑ̃] enfant, chantant, tranchant, dimanche, la banque, banquet, entreprendre ★
- 2.- 14. [ɛ̃] invincible, invisible, infini, l'infini, Rintintin, le timbre, le pain, j'ai faim.
- 3.- 15. [ɔ̃] ombre, onde, l'ombre, l'onde, tromper, trompe, le monde, la montre, le monstre.
- 4.- 16. [œ̃] alun, tribun, brun, lundi, chacun, son parfum, un, l'un.

★ La longueur de la voyelle est indiquée par les 2 points:

EX: ri-re, ra-re: (ri:r - ra:r)

La demi-longueur par un point:

EX: feuille: (foe.j)

**REMARQUE:** Placer les points allongeants après une voyelle, jamais après une consonne.

PHONETIQUE - DICTIONEXERCICES JOURNALIERS

- 1.- Ba, bé, bi, bo, bu, - beu, bou, - ban, bin, bon, bun.
- 2.- Bla, blé, bli, blo, blu, - bleu, blou, - blan, blin, blon, blun.
- 3.- Cra, cré, cri, cro, cru, - creu, crou, - cran, crin, cron, crun.
- 4.- Jma, jmé, jmi, jmo, jmu, - jmeu, jmou, - jman, jmin, jmon, jmun.
- 5.- Cha, ché, chi, cho, chu, - cheu, chou, - chan, chin, chon, chun.
- 6.- Chta, chté, chti, chto, chtu, - chteu, chtou, - chtan, chtin, chton, chtun.
- 7.- Fa, fé, fi, fo, fu, - feu, fou, - fan, fin, fon, fun.
- 8.- Va, vé, vi, vo, vu, - veu, vou, - van, vin, von, vun.
- 9.- Gza, gzé, gzi, gzo, gzu, - gzeu, gzou, - gzan, gzin, gzon, gzun.
- 10.- Ksa, ksé, ksi, kso, ksu, - kseu, ksou, - ksan, ksin, kson, ksun.

Je veux et j'exige - j'exige et je veux

- 11.- OUI - AUJOURD'HUI - TOUJOURS (3 fois) Attention au son "OU".
- 12.- IL - LU - SI - ON (3 fois avec la voix; 3 fois sans la voix).  
3 fois sans les consonnes: i, u, i, on.
- 13.- Le rossignol est le seigneur des montagnes d'Auvergne. (GN) voir note. \*
- 14.- La musique est une brise / qui grise et qui murmure.
- 15.- La nuit, mon amie, la pluie glisse sans bruit sur les parapluies.
- 16.- Il a tant plu qu'on ne sait plus dans quel pays il a le plus plu.

\* NOTE: Attention: le phonème nasal GN est antérieur en français, et postérieur en anglais. Comparez: "seigneur" et "singer".

REMARQUE: Faute Canadienne: A tort, nous faisons l'inverse ici, dans la prononciation du "GN" français, la pointe de la langue près des dents inférieures. [si nɑ̃r] anglais, la masse de la langue au fond de la bouche "r" final très faible (ou nul).

## EXERCICES SUR LES NASALES

- A : AN (  $\tilde{a}$  ) Le révérend M. Leblanc a cinquante ans. Il mange tranquillement.
- E : IN (  $\tilde{e}$  ) Le pain et le vin. La salle de bain. Demain matin.  
Le prince, la sainte, le saint. J'ai faim.
- O : ON (  $\tilde{o}$  ) Le bon plomb fond. Domptons les monstres. Le monde.
- EU : UN (  $\tilde{œ}$  ) Le tribun est brun. Le lundi, il emprunte de l'alun et du  
parfum.

.....

COMPAREZ : an, on - an, on - an, on.

in, un - in, un - in, un.

Voici les 4 nasales françaises : - UN BON VIN BLANC.

.....

RESPIRATION:

réciter un vers, puis 2, sans respirer, puis 3, puis 4.

Lorsque le pélican, lassé d'un long voyage,  
Dans les brouillards du soir, retourne à ses roseaux,  
Ses petits, affamés, courent sur le rivage,  
En le voyant au loin s'abattre sur les eaux.

(A. de Musset).

REMARQUE: Pour adultes et sous la direction du professeur, réciter 2 vers  
seulement, au début des exercices de respiration. - Plus tard,  
3 et 4, en séance dirigée par le professeur. L'inspiration -  
l'appui de son - et l'expiration.

## LES 3 VOYELLES A DEUX TIMBRES:

A, voyelle à deux timbres: [ɑ] [a]

O, voyelle à deux timbres: [o] [ɔ]

EU, voyelle à deux timbres: [ø] [œ]

REMARQUE: Nos fautes sont nombreuses, en ce qui concerne surtout la double prononciation de A et de O. Il faudra donc lire et relire attentivement les règles (lois)<sup>\*</sup> qui nous guident dans la prononciation exacte de ces phonèmes, - et plutôt que de les apprendre par coeur, - suivant la vieille méthode, les appliquer immédiatement sur les mots et les phrases dans les exercices. L'ORAL demande "l'entraînement de l'oreille", plutôt que la "mémoire des règles".

\* les "lois", comme les appellent les savants linguistes de la Sorbonne.

"A" ANTERIEUR

symbole: [a]

("a" de patte) (pat)

(No. 4 sur le trapèze)

MECANISME

Les lèvres écartées avec tension moyenne. La langue est plus élevée que pour l' "A" postérieur, la pointe touchant la base des dents inférieures, muscles relâchés. Ouverture de la bouche horizontale - espace entre les deux arcades dentaires 3/4 de pouce. L'A antérieur et l'A postérieur peuvent être longs ou brefs.

NOTE -

On appelle aussi l' "A" aigu parce qu'il est plus haut sur l'échelle des sons que l' "A" postérieur (A grave) et aussi "A" ouvert, parce qu'il se prononce la bouche ouverte aux commissures.

QUAND L' "A" EST-IL ANTERIEUR ? [a]

- 1.- Au commencement des mots: avant, avril, après, malice.
- 2.- Au milieu des mots: barbare, barbarie, départ, repartir.
- 3.- A la fin des mots; plus syllabe muette: tisane, limace, ménage, ménager.
- 4.- Surmonté d'un accent grave: voilà, déjà, holà.
- 5.- Devant R seule: bar, car, char.  
" " suivie d'une consonne non articulée: renard, Bernard, Richard, marqué (de café).  
" " suivie d'un e muet: mare.
- 6.- Quand les consonnes finales sont sonores dans les terminaisons:  
AC ..... lac, hamac, sumac  
ACT ..... intact, exact, tact  
AL ..... bal, canal, Montréal  
AP ..... cap, hanap.
- 7.- Dans la syllabe AIL initiale, intérieure ou finale:  
Ex: ailleurs, bataillon, bail, détail, éventail.
- 8.- A la fin des mots, quand l' "A" est suivie d'une ou plusieurs consonnes muettes: estomac, almanach.
- 9.- Dans certains mots où l'A est représenté par "i" dans OI: Ex: je bois,  
toi et moi,  
parfois.

Faute canadienne: on entend un "oi" un peu nasalisé, à peu près [mwā]

10.- Dans les groupes OE et OÊ (oi) - Ex: moelle, moelleux, poêle.

11.- Quand "A" s'écrit "E" suivi de MM... femme, prudemment  
flottement NN.. couenne, hennir  
pour: TT.. couette, (coua) (voir note plus bas)★

12.- Par exception, quand il est surmonté d'un accent circonflexe, dans le passé défini des verbes de la 1ère conjugaison, dans le subjonctif: - nous aimâmes, vous aimâtes, qu'il aimât.

13.- Quand L'A absorbe l'E dans les mots: Caen, Stael: can, stal.

14.- Dans le groupe AO (a et o se prononcent séparément) cacao, chaos, extraordinaire.

Dans les mots: faon, paon, la voyelle est muette et fait nasale avec "N":  
fan, pan.

15.- Dans certaines terminaisons en aille: écaille, médaille (de l'italien medaglia). Aussi dans les verbes dont les substantifs sont AIL.  
Ex: il travaille, il tressaille.

16.- Dans presque toutes les terminaisons en AT: avocat, délicat et même quand le "T" est sonore: fat, mat.

17.- Dans certaines terminaisons en ABLE: table, étable, notable - et tous les adjectifs: aimable, affable, détestable, agréable, charitable, haïssable, excusable, admirable.

#### EXERCICES -

[a] L' "A" antérieur bref: la, ma, sa, là, tabac, chat, le soldat s'avance rapidement et prudemment. La dame a du tact. Il va vers la table dans la salle. Toi et moi. Le magistrat est solennel. Il va nager et gagner la course.

[a:] L' "A" antérieur long: Trop tard! La bonté de Bernard est rare - Quel dommage! La cave de la gare - Le barbare - La part de Richard - Le sauvage a peur de l'orage.

★ NOTE: On entend encore: cou-ate, coua-ne (et aussi: cou-ette, cou-enne) mais on entend de plus en plus: hennissement (hè) et hennir (hè) [ɛ]

"A" POSTERIEUR

symbole: [a]

("A" de pâte et de pas) (pa:t - pa)

(No. 5 sur le trapèze)

voyelle postérieure - vélaire \*

MECANISME -

La pointe de la langue près des dents inférieures; mais le dos et la partie médiane moins soulevée dans la bouche que pour l' "A" antérieur, et le dos légèrement soulevé, les muscles assez tendus. L'ouverture de la bouche est verticale, les lèvres s'ouvrent normalement, les muscles relâchés.

NOTE -

On l'appelle aussi "A" grave, parce qu'il est plus bas que l' "A" antérieur sur l'échelle des sons; aussi "A" fermé, parce qu'il se prononce la bouche plus fermée que l' "A" antérieur. (ouvert)

QUAND L' "A" EST-IL POSTERIEUR ? [a]

- 1.- Dans la plupart des mots terminés en AS: (avec "S" muette ou sonore).  
Ex: bas, cas, repas, compas, trépas, hélas, Algésiras, Arras.  
Sauf dans: bras, taffetas, matelas, cadenas, embarras, et dans les formes verbales: tu as, tu auras, tu iras, et les formes plurielles: des acacias.
- 2.- Quand "A" est surmonté d'un accent circonflexe: âme, mât, dégât, grâce, verdâtre. Sauf dans les formes verbales (subjonctif 1ère conjugaison): aimâmes, qu'il aimât, etc....
- 3.- Dans les mots terminés en AZ ou AZE: gaz, gaze, topaze.  
("A" est antérieur dans : azur, bazar, -).
- 4.- Devant la syllabe TION: éducation, obligation.
- 5.- Devant les syllabes SION et SSION: occasion, compassion.
- 6.- (Attention de ne pas déplacer l'accent tonique qui est sur "tion", "sion")  
L' "A" postérieur long fait "populaire"  
Devant "S" douce: embrase, base, extase, emphase, mesure.
- 7.- Dans les terminaisons en AILLE: taille, bataille.  
Exceptions: médaille, de Noailles, écaille, maille, il travaille.  
- Dans l'évolution de cette syllabe finale AILLE, où tout le monde n'est pas d'accord, il semble que les mots qui expriment une intention péjorative aient surtout conservé l' "A" grave et long: braille, chamaille, canaille, rimaille, écrivaille, valetaille, etc.

\* Vélaire : voyelle articulée près du voile du palais.

8.- Dans certains mots terminés en ABLE: diable, sable, fable  
 Exceptions: les adjectifs en ABLE: aimable, capable et quelques  
 mots: table, étable, notable, cartable.

9.- Dans les mots en ANNE et AMME: manne, Anne, flamme, oriflamme.

Et dans AMNE (avec "M" muet): il se damne, il condamne.

### EXERCICES -

La muraille, la paille, la taille. La fête de Pâques. La Pâquerette.

Une tasse, une tasse de café. Un cas, un cas difficile.

La pâte, le pâté, le pâtissier, la pâtisserie.

Pâle, la dame est pâle. En pâlissant, elle pâlit.

L'âme. L'âme en deuil.

La grâce. Gracieux. A la grâce de Dieu.

Il est infâme. Quelle infâmie!

C'est grave. Il parle gravement.

La fable du fabuliste.

Le passant a un passport.

.....

Le livre de fables est sur la table. - La cataracte du Niagara.

Ce soir, il y a un bal à Montréal. - Le canal de Panama.

La dame a trois coiffes. Déjà. - Les Iles Bahamas.

Là. Voilà. - Le Désert du Sahara.

"O" FERME - postérieur

Symbole: [o]

O. comme dans: "beau" : (bo)

(Voyelle No. 7 postérieure)MECAMISME -

Les muscles de la langue et des lèvres sont tendus. Espace entre les dents supérieures et inférieures: 1/4 de pouce.

1. - O est fermé quand il est surmonté d'un accent circonflexe. Ex.: rôle drôle, dépôt, etc. SAUF: hôpital, rôti et ses dérivés, dont l'O est généralement ouvert (MARTINON). L'O reste fermé quand il conserve sur la prétonique l'accent circonflexe de la tonique. Ex.: aumône, aumônier, frôler, ôter, enrôler, chômer, prôner ....
2. - A) Au début et au milieu des mots suivi de S doux (z): oser, osier, oseille, rosier, etc.  
B) A la fin des mots: piano, Milo, radio ....
3. - Dans les mots terminés en OS, quand l'S n'est pas articulée: dos, repos, à propos, clos, héros, gros, des os.
4. - Dans les mots terminés en: Oc : accroc, croc, escroc ....  
OD : Gounod, Pernod.  
OP : galop, sirop, trop ★  
OT : escargot, Margot.  
OSE : oser, osier, osion, otion, osite.  
Ex. dans les mots: rose, exposer, rosier, explosion, émotion, générosité ...  
et quelques mots avec : OSS.
5. - Fermé et long: (O:)  
a) dans certaines terminaisons en OME: arôme, atome, axiome, Chrysostome, idiome, tome;  
mais il est ouvert et bref dans: astronome, économiste, qui se prononçaient, il n'y a pas encore longtemps, avec l'O fermé.  
b) suivi de S - dans Vosges, Cosme ....  
c) dans certaines terminaisons en ONE: cyclone, zone; - icône (ou icône) l'O du mot: amazone semble s'altérer et se prononce souvent avec l'O ouvert d'après Martinon; mais il est très difficile de se comprendre dans ces termes en OME et ONE. Ainsi, l'O est ouvert dans: carbone, polygone, anémone ...

★ Tendence moderne à ouvrir le O, dans le mot "trop". Exemples: trop beau, trop fort, trop grand, etc. Je conseille à mes étudiants de prononcer un O demi-fermé, sans arrondissement des lèvres, c'est-à-dire un O inaccentué - atone. Mais O est fermé, en position finale: "J'en ai trop".

- 6.- O est fermé et non articulé dans les mots: jabot, gigot, maillot, mot, pot, trot, et dans les noms propres: Carnot, Diderot, Renaudot. On pourrait suivre cette règle ici pour les noms: Méthot, Huot, Thuot, (surtout les 2 derniers où O est précédé d'une autre voyelle).
- 7.- O est moyen (prononcé inaccentué - atone sans projection des lèvres) dans: auréole, auxiliaire, austère. Il est fermé dans: naufrage, sauvage (et leurs dérivés) et dans paupière; et aussi dans: caution, précaution.
- 8.- O fermé peut s'écrire, en finale: AO, AU, AUD, AULD, AULT, AULX, AUT, EAU, O, O, OO, OT. Ex.: curaçao, Pau, chaud, La Rochefoucauld, Hérault, aulx, il faut, faux, beau, domino, Pô, Waterloo, Prévost, rôti, etc....

#### EXERCICES SUR LES 2 TIMBRES DE O.

Le crocodile dort au bord de l'eau. C'est abominable. Le poète évite la monotonie - et cherche l'harmonie. Ses intonations, pleines de dévotion, causent beaucoup d'émotion. Cette potion est odieuse. Cette ovation et cette apothéose sont gradieuses. Ce tapis est moelleux. Les bons orateurs aiment les bons auditeurs. Rose a la rougeole. Le géolier garde la geôle. La moëlle de l'os et des os. Paul et Pauline (o moyen) apprennent la zoologie, (3 O ouv. atones) la géographie et la géométrie. Voilà le total des opérations

A LIRE, en donnant bien toute leur valeur aux voyelles, surtout celles des fins de Groupe.

( LES CLOCHES DU PAYS - Gabriel Vicaire, - Emaux bressans - 1884 ) -

- 1 - Combien je vous aime, ô voix argentines,  
Cloches du pays, soeurs de mes vingt ans!  
Ave Maria, laudes et matines,  
Combien mon coeur bat, quand je vous entends.
- 2 - Cloches qui riez quand l'aube s'allume  
Cloches qui pleurez quand le jour s'enfuit,  
Angélus du soir, perdus dans la brume  
Glas des trépassés qu'emporte la nuit.

"O" OUVERT - postérieur - vélaire

Symbole: [ɔ]

("O" de homme) [ɔm]

No: 6 sur le diagramme - trapèze

MECANISME -

La pointe de la langue près des dents inférieures; la partie postérieure moins soulevée que pour l'O fermé. Légère tension (arrondie) des lèvres. Espace entre les mâchoires 5/8 de pouce.

QUAND L' "O" EST-IL OUVERT ? [ɔ]

- 1.- Au commencement des mots: oblique, obéir, Oblat, ovale, ovation.  
Excepté: odeur, odieux (flottement pour ce dernier mot, prononcé de plus en plus ɔdjø, à Paris.) Les 2 "o" sont ouverts dans les dérivés de "odeur": odorant ...
- 2.- Au commencement et au milieu des mots après consonne initiale: mobile, monotone, théorie.
- 3.- Devant R sonore seule: or, décor, - et suivie d'un E muet: adore, Maure.
- 4.- Devant certains mots terminés en OSSE: bosse, brosse, rosse, carrosse, et les dérivés de: fosse
- 5.- Devant une consonne articulée, terminant une syllabe: col, sol, dot, roc, choc.
- 6.- Dans les mots terminés en OCE: noce, précoce, féroce.
- 7.- Devant S suivie d'une consonne: bosquet, poste, Rostand.
- 8.- Dans certains mots, appartenant au grec, terminés par OS; (avec S sonore) Argos, Paros, ithos, tétanos.
- 9.- Dans certains mots dérivés du mot grec: "phonè": (son) téléphone, atone, etc.
  - a) Exception: aphone (fône).
  - b) terminaisons en "oxe": orthodoxe, paradoxe.
- 10.- Dans certains mots où la voyelle composée AU est suivie de L, R, S: - Paul, - Laure, - holocauste.
- 11.- Dans deux mots (faisant exceptions) avec l'accent circonflexe: Hôpital, rôti.  
et peut-être: hôtel, côtelette. (o demi-ouvert)

LECTURE

Le monopole - La métropole - Un filet de sole - L'Acropole -  
Nicole n'est pas frivole - La bague d'or - Il a tort.  
La loge - La toge - Le globe - La robe - Il donne la note.  
L'orateur - Paul - L'or - Le mauvais sort.  
Le total - Le fromage d'Oka - Abominable - Le pauvre homme Job - Le trésor.  
La grosse somme - L'Ode - Le sol - La clé de sol.

## LE PHONÈME CENTRAL (ou: anormal)

"EU" Symbole: [ø]

EU - comme dans: "jeu" [ʒø] (No. 10 sur le trapèze)  
Voyelle centrale-composée

MECANISME -

Projection des lèvres comme pour "O", mais la langue touche aux incisives inférieures. Plus le son "EU" est pur, plus la langue s'élève. Le mécanisme est moins intense que pour "EU" ouvert (jeune) qui se rapproche un peu de l'E dit-muet, sauf que les lèvres sont moins projetées que pour l' "EU" fermé ("jeu"). Comparez les 2 "PE" de "pe - tit", et "peu - r".

LE PHONÈME "EU" A 2 timbres: (Tout comme A et O) et peuvent être longs ou brefs. EU fermé et EU ouvert (tous 2, voyelles centrales sur le trapèze D. Jones).

"EU" EST FERME :

- 1.- Au commencement des mots: euphonie, eucalyptus, (étant en syllabe atone, l'émission est brève). Eugène, (autrefois pron. Ugène).  
- J'ai entendu EU - rope, avec EU ouvert, à l'Institut de Phonétique de la Sorbonne. (M. Fouché).
- 2.- Dans tous les monosyllabes, ou suivi d'une consonne finale, non articulée, ou encore d'un E muet: bleu, euh! (il) veut, (deux) lieues.
- 3.- Quand le "U" de "EU" est surmonté d'un accent circonflexe: jeû - ne, mais "déjeuner" (sans accent circ.) se prononce aussi: dé-JEU-ner (verbe et subs.).

Exceptions: dans les 3 mots: gageure (ju), mangeure (ju) et vergeure (ju), dérivés de: gager, manger et vergé (papier vergé) - et dans certaines formes du verbe avoir: j'eus, tu eus, il eut, nous eûmes, vous eûtes, ils eurent, que j'eusse, que tu eusses, etc.

Devant T ou S (se pron. Z) émeute, pleutre, neutre, glorieuse, silencieusement ....

- 4.- Quand le phonème EU s'écrit: OEU ; noeud, voeu, boeufs (plur.) par exception, l'EU est fermé, dans l'expression: boeuf gras (beu).

NOTE: EU, suivi de N, prend le son NASAL: à jeun (jun) [aʒœ̃]

PRONONCEZ: Polyeucte ( eu long, plus KTE) et Goethe (geu - te). Le E muet final est légèrement prononcé en allemand.

"EU" EST OUVERT : [œ]

- 1.- Devant toute consonne articulée: fleur, veuf, veule ....
- 2.- Devant 2 consonnes articulées: aveugles, heurter.
- 3.- Devant L mouillée (YOD): feuille, deuil ....
- 4.- Dans certains mots, quand EU s'écrit: OEU : coeur, oeuvre, soeur.
- 5.- Quand EU s'écrit UE : orgueil, écueil.

EXERCICE SUR LES 2 TIMBRES DE "EU". [o - œ] \*

Jeûner / est un jeu / pour les jeunes. Ce pleutre / aveugle et veule /  
 eut peur de l'émeute. Il veut trois oeufs / pour son déjeuner. Ceux dont  
 le coeur / est en deuil / meurent / l'âme en deuil. Il jeûne, / et s'il  
 déjeune, / il n'est plus à jeun. Les écureuils, / rôdeurs, / peuplent le  
 creux des vieux arbres. C'est délicieux! Il pleut. C'est ennuyeux!

Adieu! Le meunier, peureux, a la pleurésie, et la pneumonie.  
 (prononcer le P initial des 2 derniers mots).

★ Lire cet exercice à haute voix - puis en faire la transcription phonétique.

ADIEU A LA MEUSE (extrait: Le MYSTERE de  
JEANNE D'ARC. Charles Péguy -  
1873 - 1914)

(Bien surveiller le RYTHME).

EU, voyelle arrondie, / même projection que pour O fermé. [ø]

Adieu, Meuse endormeuse et douce à mon enfance,  
Qui demeures aux prés, où tu coules tout bas.  
Meuse, adieu: j'ai déjà commencé ma partance,  
En des pays nouveaux où tu ne coules pas.

Voici que je m'en vais en des pays nouveaux;  
Je ferai la bataille / et passerai les fleuves;  
Je m'en vais m'essayer à de nouveaux travaux,  
Je m'en vais commencer là-bas / les tâches neuves.

Et pendant ce temps-là, Meuse ignorante et douce,  
Tu couleras toujours, / passante accoutumée,  
Dans la vallée heureuse où l'herbe vive pousse, /  
O Meuse inépuisable, et que j'avais aimée.

Ceux qui vivent, ce sont ceux qui luttent; ce sont  
Ceux dont un dessein ferme emplit l'âme et le front,  
Ceux qui d'un haut destin gravissent l'âpre cime,  
Ceux qui marchent pensif, épris d'un but sublime,  
Ayant devant les yeux, sans cesse, nuit et jour,  
Ou quelque saint labeur ou quelque grand amour.

(Victor Hugo -  
1802 - 1885)

Source délicieuse, en misère féconde,  
Que voulez-vous de moi, flatteuses voluptés ?  
Honteux attachements de la chair et du monde,  
Que ne me quittez-vous, quand je vous ai quittés ?  
Allez, honneur, plaisirs, qui me livrez la guerre:

(Polyeucte-Corneille)  
1606 - 1684

IL PLEURE DANS MON COEUR

(Paul Verlaine)  
1844 - 1896

(EU ouvert) [œ]

- 1 -

Il pleure dans mon cœur  
Comme il pleut sur la ville.  
Quelle est cette langueur,  
Qui pénètre mon cœur?

- 3 -

Il pleure sans raison  
Dans ce cœur qui s'écoëure.  
Quoi ? Nulle trahison!  
Ce deuil est sans raison.

- 2 -

O bruit doux de la pluie  
Par terre et sur les toits!  
Pour un cœur qui s'ennuie,  
O le chant de la pluie!

- 4 -

C'est bien la pire peine,  
De ne savoir pourquoi  
Sans amour et sans haine,  
Mon cœur a tant de peine.

### VOYELLE LIBRE - VOYELLE ENTRAVEE

**VOCABULAIRE:** Les phonéticiens emploient différentes épithètes pour désigner les voyelles:

- a) Quand une voyelle termine une syllabe, - on dit que c'est une voyelle LIBRE, - et la syllabe est ouverte: ci - re.
- b) Au contraire, si la voyelle est suivie d'une consonne articulée terminant la même syllabe, la voyelle est ENTRAVEE, et la syllabe est fermée: cir - que.

**REMARQUE:** Il va sans dire que la voyelle entravée demande un plus grand effort d'articulation que la voyelle libre. Ainsi, l' "i" de cir - que est légèrement plus rétracté que celui de: ci - re.

**COMPAREZ:** père, per - dre; ca - dre, car - tè; heu - re, heur - ter;  
ta - re, tar - te; to - mate, tor - du; si - lence, syl - labe;  
sè - ve, sep - tembre; ba - teau, bas - tion.

Dans mur - mu - re, la première syllabe est fermée, la deuxième est ouverte. Même phénomène dans: bar - ba - re.

### VOYELLE PALATALE - VOYELLE VELAIRE.

- a) Quand une voyelle a son point d'articulation sous la voûte palatine, la langue près des dents du bas, on peut la désigner sous l'épithète: palatale.  
Ce sont les 4 antérieures, les 4 centrales-composées plus les 2 nasales: "in" et "un".
- b) Au contraire, quand la voyelle est articulée à l'arrière-bouche, près du voile du palais, on peut la désigner sous le nom de: vélaire.  
Ce sont les 4 voyelles postérieures, plus les 2 nasales: "an" et "on".

Nous verrons, dans la DEUXIEME PARTIE: "Les Consonnes" que plusieurs phonéticiens appellent également certaines consonnes: "palatales" ou "vélaire". Tout dépend de la position de la langue, sous l'influence de la voyelle voisine.

LES DIFFERENTS ACCENTS DU FRANCAIS:

ACCENT TONIQUE, ACCENT RYTHMIQUE ET ACCENT D'INSISTANCE.

ACCENT TONIQUE

NOTE 1 - Dans toutes les langues, il y a un accent tonique, qui se place, tantôt sur une syllabe, tantôt sur une autre. En français, la dernière syllabe porte toujours l'accent tonique. Si cette dernière syllabe est muette, l'accent est reporté sur l'avant-dernière.

EXEMPLES:- "table" - accent sur TA<sup>bl</sup> - "tableau" - accent sur BLEAU.

NOTE 2 - Cette syllabe, demandant le maximum d'appui de la voix, s'appelle: ACCENTUEE, ou FORTE. Les autres syllabes du mot sont: FAIBLES ou ATONES.

NOTE 3 - ACCENT D'INSISTANCE: est surtout un accent de consonne, la première du mot: Ex.: c'est formidable, adorable, épouvantable, terrible.

NOTE 4 - Quatre consonnes, r, z, et une semi-voyelle "j", allongent la voyelle qui les précède.

EXEMPLES:- amour ... rouge ... brave ... rose ... feuille ...

Mais tout dépend de la position du mot dans le contexte.

EXEMPLES:- Cet homme est un brave! Quel brave homme!

Quelle belle rose! Une rose rouge.

La grande fille! La fille aînée.

Avec grand plaisir! Tout le plaisir est pour moi.

ACCENT DE GROUPE - On dit que l'accent tonique du mot se perd dans l'accent rythmique de la phrase. Quand la phrase est plus longue, il faut noter aussi les nombreux accents secondaires.

NOTE 5 - Ne jamais laisser tomber la syllabe finale.

NOTE 6 - Littré nous dit que l'accent TONIQUE était caractérisé, dans les langues anciennes, par une plus grande élévation de la voix et, dans les langues modernes, par une plus grande intensité.

PHRASE-TYPE - (Bossuet)

Deux parties: montante et descendante. Même nombre d'éléments rythmiques, d'où équilibre parfait.

M. - Celui qui règne/ dans les cieux/ et de qui relèvent/ tous les empires/ à qui seul/ appartient/ la gloire/ la majesté/ et l'indépendance/ (4-5)

D. - est aussi le seul/ qui se glorifie/ de faire la loi/ aux rois/ et leur donner/ quand il lui plaît, de grandes/ et de terribles/ leçons. (4-5)

L'ANTERIORITE DU FRANCAIS: Le français se parle dans le masque;  
Par comparaison, l'anglais se parle dans le milieu de la bouche;  
l'allemand, au fond de la bouche.  
COMPAREZ: Il a - he has - er hat.

NOTE IMPORTANTE - ( à ajouter à la page ACCENT TONIQUE ).

- 1.- TIMBRE DE PRECISION: En français, les voyelles des syllabes NON accentuées SONT PURES et bien TIMBREES.

(P. Fouché). "Le timbre des voyelles françaises est NET du commencement à la fin de l'articulation".

- 2.- LONGUE ou BREVE, la voyelle se maintient assez pour que l'oreille n'ait pas l'impression d'une diphtongue, comme il arrive par exemple en anglais:

COMPAREZ: Monday, mon dé ; blow, beau.

Ou encore, elle décolore en syllabe atone (unstressed) au point d'être parfois réduite à un son neutre (voice murmur, noté par le symbole de l'E muet.)

- 3.- COMPAREZ: cathédrale - cathedral; constitution - constitution;  
président - president; présent - present; présenter - to present

- 4.- PHRASES: La discipline est difficile - discipline is difficult  
agilité - agility; indivisibilité - indivisibility.

- 5.- LECTURE: Les 2 premiers paragraphes de "LA CHEVRE DE M. SEGUIN", page 81.

- 6.- POUR LA CONSONNE R: Lire des vers où se trouvent des mots avec R inclus (ou de petites phrases).

Il m'a suffi  
De ce petit roseau cueilli  
A la fontaine où vint l'Amour  
Mirer un jour  
Sa face grave  
Et qui pleurait  
Pour faire pleurer ceux qui passent  
Et trembler l'herbe et frémir l'eau ... (H. de Régnier)

Les parfums ne font pas frissonner sa narine,  
Il dort dans le soleil, la main sur la poitrine,  
Tranquille. Il a deux trous rouges au côté droit. (Rimbaud)

#### CONSEILS:

- 7.- Ne pas souffler le R:

Je vais à Paris ... J'ai deux perles, trois perles, quatre perles.  
Ma patrie ... Perrine ... Rose ... Rire ... Rare ... Rang ... Rond.  
Grâce ... Glorieux ... Mystérieux ... Ne pourrions-nous jamais sur l'océan  
des âges jeter l'ancre un seul jour?  
Rarissime ... tondre ... autre ... libre ... être ... moudre ... mordre  
désordre ... tordre ...

- 8.- APPRENONS A BIEN POSER LA VOIX: c'est-à-dire à savoir prendre d'abord le Registre convenable qui, pour la diction, le langage, est le MEDIUM (Intermédiaire entre la voix de tête (tr. aiguë) et la voix de poitrine (tr. grave).

APPRENONS AUSSI A MENAGER LE SOUFFLE, à faire usage des pauses, à respirer en temps voulu, tenant compte de la ponctuation dans les textes.

Eviter le RAUCITE, le NASILLEMENT, le CHEVROTEMENT, etc...

Ces cas relèvent quelquefois de l'Orthophonie.

LECTURE - POEME

OPHELIE

Arthur RIMBAUD (Extrait)

1854 - 1891

(Mort à Marseille, à 37 ans)

1. Sous l'onde calme et noire où dorment les étoiles,  
La blanche Ophélia flotte comme un grand lys,  
Flotte très lentement, couchée en ses longs voiles ...  
- - On entend dans les bois lointains des halalis.

Voici plus de mille ans que la triste Ophélie  
Passe, fantôme blanc, sur le long fleuve noir,  
Voici plus de mille ans que sa triste folie  
Murmure sa romance à la brise du soir.

.....

2. O pâle Ophélia! Belle comme la neige!  
Oui, tu mourus, enfant, par un fleuve emporté!  
- - C'est que les vents tombant des grands monts de Norvège,  
T'avaient parlé tout bas de l'âpre liberté.

C'est qu'un souffle, tordant ta grande chevelure,  
A ton esprit rêveur portait d'étranges bruits;  
Que ton coeur écoutait le chant de la Nature  
Dans les plaintes de l'arbre et les soupirs des nuits.

.....

3. Ciel! Amour! Liberté! Quel rêve, ô pauvre Folle!  
Tu te fondais à lui comme une neige au feu;  
Tes grandes visions étrangeaient ta parole,  
- - Et l'Infini terrible effara ton oeil Bleu!

- - Et le Poète dit qu'aux rayons des étoiles  
Tu viens chercher, la nuit, les fleurs que tu cueillis,  
Et qu'il a vu, sur l'eau, couchée en ses longs voiles,  
La blanche Ophélia flotter, comme un grand lys.

(15 mai, 1870.)

## LES TROIS PHONEMES: é, è, e.

("E" fermé) [e]  
 ("E" ouvert) [ɛ]  
 ("E" muet) [ə]

"E" fermé (symbole:  $\epsilon$ ) No 2 sur le trapèze.

é de: "été"

## MECANISME DE L' "E" FERME - [e]

Les lèvres fortement ouvertes aux commissures, moins que pour "i". La mâchoire s'abaisse moins que pour "a" et "é", plus que pour "i". La pointe de la langue près des incisives inférieures; les bords latéraux de la langue pressés près des molaires supérieures. Point d'articulation au milieu du palais dur. Les muscles sont très tendus, surtout ceux de la langue. Espace entre les arcades dentaires: 1/4 de pouce.

EQUIVALENTS	ED
	ER
	EZ
GRAPHIQUES: -	AI
	OE

NOTE 1 - "E" fermé, accentué, ou inaccentué, est toujours bref.

NOTE 2 - Le mécanisme de l' "E" tient le milieu entre celui de l'A et celui de l'i. Trop fermé, é devient i: à è é i  
 Trop ouvert, é devient a: i é è a

C'est la voyelle "E" qu'on rencontre le plus souvent dans la langue française. Puis, vient la voyelle "A".

L'E est comme l'âme du français. (Boiste)

## QUAND L' "E" EST-IL FERME ? [e]

- 1.- Quand il est surmonté d'un accent aigu ... été ... dépit.  
 suivi d'un "e" muet ..... bouchée.
  - 2.- Quand il est suivi de "R" final muet: ... clocher ... rocher.
  - 3.- Quand il est suivi de "Z" final non sonore: nez ... aimez.
  - 4.- Quand il est suivi de "F" ou de "D" non articulés: clef ... pied.
  - 5.- Quand il s'écrit AI: ... gai ... chantai.  
 " " " dans les formes du futur: irai ... relirai.
  - 6.- Dans les préfixes des formes du vieux français: Descartes (dé)  
 Desjardins (dé)
  - 7.- Par exception, dans les trois formes du verbe "savoir": je sais  
 (prononcer un (è) légèrement fermé, ou [e] tu sais  
 légèrement ouvert.) surtout dans: Il sait
- De même que le mois de "mai", [ɛ] un peu ouvert.)

8.- Dans les diphtongues latines AE et OE: Laetitia - ex aequo - oedème  
oecuménique - Oedipe - Oenone.

Et dans les mots latins: vice versa, fac simile.

- Ne pas confondre "oe" latin (é) avec "oe" allemand (eu): Goethe.

EXPERIENCE: Prononcer l' "E" fermé et, prolongeant le son, rapprocher les lèvres; on obtient EU. L' "E" fermé français ressemble un peu à l' "I" ouvert anglais.

### EXERCICES

"E" fermé bref: Le cocher est gai. Donnez du blé. La fée. Le thé.  
(accentué) Les bébés aiment les poupées. La nichée a la becquée.

"E" fermé bref: C'est égal. Les étrennes. La défense. Les cérémonies.  
(Inaccentué) L'écolier va à l'école. Décidément. Péril.

### LES YEUX (Sully Prud'homme)

1830 - 1907

- 1 -  
Bleus ou noirs, tous aimés, tous beaux,  
Des yeux sans nombre ont vu l'aurore;  
Ils dorment au fond des tombeaux,  
Et le soleil se lève encore.

- 2 -  
Les nuits, plus douces que les jours  
Ont enchanté des yeux sans nombre;  
Les étoiles brillent toujours  
Et les yeux se sont remplis d'ombre.

- 3 -  
Oh! qu'ils aient perdu le regard,  
Non, non, cela n'est pas possible.  
Ils se sont tournés quelque part  
Vers ce qu'on nomme l'invisible.

- 4 -  
Et comme les astres penchants  
Nous quittent, mais au ciel demeurent  
Les prunelles ont leurs couchants  
Mais il n'est pas vrai qu'elles meurent

- 5 -  
Bleus ou noirs, tous aimés, tous beaux,  
Ouverts à quelque immense aurore,  
De l'autre côté des tombeaux  
Les yeux qu'on ferme voient encore.

"E" ouvert (symbole:  $\epsilon$  )

è, comme dans: "lait" : [lɛ]

No 3 sur le trapèze  
voyelle antérieure.

MECANISME -

Prendre comme point de départ l'A antérieur, rapprocher un peu les mâchoires, en retirant les commissures, légèrement en arrière, - formant une ouverture horizontale de 1/2 pouce. La pointe de la langue appuyée assez fortement près des incisives inférieures; partie antérieure élevée vers le palais, les bords latéraux viennent en contact avec les premières molaires supérieures. Le larynx remonte légèrement.

Peut se prononcer long ou bref.

AI  
AIE  
AID  
AIENT  
EQUIVALENTS  
AIS  
AIT  
GRAPHIQUES: - AY  
AIX  
È - Ê  
ECT - ÈS - ET

QUAND "E" EST-IL OUVERT ? [ $\epsilon$ ]

- 1.- Quand il est surmonté d'un accent grave: Ex: élève, brève  
Sauf dans: événement; la deuxième syllabe est prononcée avec [ $\epsilon$ ]: vè.
- 2.- Quand il est surmonté d'un accent circonflexe: Ex.: tête, bête.

**NOTE:** Certains phonéticiens sont d'avis que l'accent circonflexe donne un è très ouvert et très long. D'autres conseillent, avec raison semble-t-il, de prononcer ce "è" comme "è". En position forte, syllabe tonique, la longueur du son "è" dépend surtout de la consonne qui suit.

3.- Sans accent, suivi de "s" final: Ex.: mes, tes, ses, tu es.

4.- Suivi d'un T muet. Ex.: bonnet, regret, chapelet, Daudet, Bourget.  
" " " " , même s'il s'écrit AIT. Ex.: disait, chantait, allait.

EXCEPTION: la conjonction ET (é). Ne fait jamais liaison.

5.- Dans les formes de l'imparfait de l'indicatif. Ex.: je disais, tu faisais.  
du conditionnel. Ex.: je dirais, il irait.

6.- Quand il est suivi d'une consonne articulée, terminant la syllabe.  
Ex.: bec, ciel, professeur, objection.

7.- Dans quelques terminaisons en AI: essai, balai, délai, minerai, vrai  
" " " " AY: Auray, Vouvray, Corday.  
" " " " EY: Vevey, Ney.

**REMARQUE:** En français, les terminaisons en: AY, EY, sont prononcées avec  $\epsilon$  demi-ouvert. En anglais, les terminaisons en AY, EY, sont prononcées avec  $\epsilon$  Ex.: I say, I pray, prey (proie) to obey, etc. ... sauf: key (clé) qui se prononce: (ki:) avec (i:) i long.

8.- Dans la syllabe: AÎ. Ex.: maître, maîtrise, maîtriser.  
Remarque la longueur de "af", long dans: maître, moins long dans: maîtrise, moins long encore dans: maîtriser.

9.- Dans la syllabe finale: CT, avec deux consonnes muettes. Ex.: aspect, circonspect, suspect, respect. (pè)

10.- Quand il est devant LL ... belle ... pelle ... Isabelle  
MM ... gemme  
NN ... renne ... Rennes ... Vincennes  
RR ... terre ... serre ... erreur  
SS ... messe ... duchesse ... promesse  
TT ... cette ... miette ... Colette

11.- Quand le son "è" s'écrit: EI - Reine, Seine, veine \*

NOTE: se garder de donner le son nasal IN, dans ce dernier cas: la même reine.

12.- Quand EI est suivi de yod final. Ex.: soleil, vermeil, sommeil.

Dans AI suivi de E, S, T, X. Ex.: craie, baie, raie; dais, frais, français, parfait, fait, lait; faix, paix, Roubaix.

(On prononce X dans Aix-la-Chapelle, Aix-les-Bains). (KS)

### LECTURE

Mes chers amis, quand je mourrai,  
Plantez un saule au cimetière,  
J'aime son feuillage éploré,  
La pâleur m'en est douce et chère  
Et son ombre sera légère  
A la terre où je dormirai.

LUCIE. (Alfred de Musset.)

\* S'en venir: F (familier) on l'emploie encore (cette forme?) ici, "Je m'en viens" au lieu de "Je viens".

Seltz: prononcez: (sɛlɛs)

## "E" MUET ou "E" CADUC (symbole: ə )

E muet, comme dans: "le" [lə] (No 12 sur le trapèze)  
voyelle -(centrale) -composée.

MECANISME

Un peu celui de l'EU ouvert; les lèvres avancent et s'arrondissent légèrement comme pour O ouvert. LANGUE: la pointe touche les dents inférieures; partie médiane un peu relevée vers le milieu du palais. Aucune tension des muscles. Pour l'articulation de l'E muet à la fin des mots, les lèvres prennent la position voulue pour le prononcer réellement, mais les cordes vocales ne vibrent pas.

"On l'appelle "e" muet, mais cette qualification ne convient qu'aux cas où il ne se prononce pas. Il est nommé aussi "CADUC", parce qu'il est susceptible de tomber.

(Grammont)

1.- Quelles sont les formes (particularités) de l'E muet ? [ə]

Il peut être: sonore - muet - nul.

2.- Quand l'E (dit muet) est-il sonore ? [ə]

1.- Dans les monosyllabes: de, je, le, me, que, se, te.

2.- Dans le corps des mots, après deux consonnes, surtout R: premier, autrement, entreprise, je rentrerai, gredin, bachelier, grenier, quelquefois, il part demain.

3.- Au conditionnel: nous chanterions, vous négligeriez.

4.- Lorsque, étant final, le mot suivant auquel il se lie commence par une consonne: agréable pasetemps, table ronde.

5.- Lorsque, étant final, il est suivi de l'S du pluriel et se lie à un mot commençant par une voyelle: adorables enfants.

6.- Souvent, quand il est suivi d'un trait d'union dans les mots composés: montre-lui, Notre-Dame.

LOI DES 3 CONSONNES (ou DES 2 CONSONNES): En règle générale, l' "E" (dit) muet est sonore chaque fois qu'il évite la rencontre de 3 consonnes:

Ex.: exactement, justement, la cretonne, la table ronde ...

Quand le groupe "2 consonnes" précède l' "E" muet.

Ex.: le maître d'école, le barde breton, La Palestre Nationale - mercredi, la contredanse, le contre-pied, etc.

Comparez: triple fou et triple imbecile. Mais, on peut dire: j' prends ma retraite, car le groupe "2 consonnes" est placé après le "E" muet.

3.- Quand l' "E" est-il muet ? [ə]

A la fin des mots: étoile, fidèle, fille, femme, nuance (les lèvres se mettent en place, mais les cordes vocales ne vibrent pas).  
Expérience: - lis-le (verbe lire); l'flû.

4.- Quand l' "E" (dit muet) est-il nul ? [ə]

- 1.- Quand il est final, après une voyelle: amie, poésie, vie. (cette voyelle est allongée, surtout en vers).
- 2.- Quand il est euphonique dans les mots: gageure, mangeure, vergeure, geôle, géôlier, Georges, rangeait, mangeait.
- 3.- Dans les terminaisons AIENT, IENT: lisaient; prient.
- 4.- Quand il est etymologique dans: asseoir, rasseoir, surseoir - Par exception, on prononce avec un "E" muet les mots suivants: Monsieur (me), je faisais (fe), nous faisons (fe), dessus (de), dessous (de), ressort (re), ressentiment (re), ressembler (re), etc., plus ressortir dans les 2 sens: 1. sortir de nouveau; 2. être du ressort de ... "Cette affaire ressortit (re) au juge de paix". SAUF: essence.

SUPPRESSION DE L' "E" MUET - [ə]

Les changements les plus nombreux et les plus importants qui apparaissent dans la forme des syllabes et des mots sont déterminés par le traitement de l'E muet, ou caduc. Lorsqu'il tombe, il n'est pas diminué ou réduit, mais supprimé complètement. Lorsqu'il subsiste, sa prononciation est aussi pleine que celle de n'importe quelle voyelle accentuée.

(Grammont)

NOTE 1. - Elision alternée - Sans avoir de règle fixe pour l'élision de l' "E" muet, on peut conseiller celle-ci:

Quand plusieurs voyelles muettes se suivent, on prononce l' "E" de la première, on supprime l'E de la deuxième, et ainsi de suite, considérant avant tout l'euphonie.

EXEMPLES:- Si je n'me r'tenais, je t'le r'demanderais tout d'suite, ou cette forme plus agréable: je te l'red'manderais. L'E tombe quand il est séparé par une seule consonne de la voyelle qui précède: la p'tite fille; le p'tit livre. Ell' ne veut pas l'diré. Un' leçon d'un'heure. Ma l'çon a duré un' heure. Le l'ver' du soleil. Je n'crois pas. Je n'le crois pas. Devant H aspirée, l'E se prononce: uné hanche, uné haïne, uné hallebarde.

NOTE 2.- Groupes figés - A l'initiale, le groupe: je n' est figé. Les groupes je m' et je l' sont moins solides.

D'autres groupes sont figés dans l'intérieur de la phrase: que j', que l', de n', te l'.

EXEMPLES:- J'ai décidé de n'pas aller à New York. Il ne voulait pas te l'dire. Il vient de l'voir.

On garde souvent l'E du mot: que. C'que j'veux. Qu'est-ce que j'te disais ?

Mais on peut dire: qu'voulez-vous qu'on y fasse ? Qu'voulez-vous qu'j'y fasse ?...

..... parce que: V et J sont des consonnes continues (spirantes sonores).

On dirait plus difficilement: Qu'fais-tu là ? Parce que K et F sont des consonnes sourdes. Instinctivement, on dirait: Qu'est-ce que tu fais? ou: Que fais-tu là?

EVITER l'épenthèse:★ addition, insertion d'une lettre, ou même d'une syllabe, au milieu d'un mot. En français il y a épenthèse du B dans "nombre" du latin "numerus", du D dans "pondre" du latin "ponere", etc.

NOTE 3.- Par excès d'articulation, ne pas faire entendre un E (e expiratoire) après un mot se terminant par une consonne articulée ... soleil de gloire, jour de bonheur. Arc de Triomphe, au contact de ses amis. Exc.: Christ-Roi (prononcé: Christe-Roi).

NOTE 4.- "C'est dans nos E muets, dit Voltaire, que consiste principalement l'harmonie de notre prose et de nos vers. L'E muet, semblable à la dernière vibration des corps sonores, donne à la langue française une harmonie légère qui n'appartient qu'à elle."

NOTE 5.- Dans les mots de 3 syllabes, avec syllabe muette comme deuxième on peut supprimer cette dernière. Exemple: empereur, épéron, cliquetis, mannequin.

"Les ANGLAIS ont tendance à diptonguer les sons: è - é - e. Leurs organes phonateurs manquent de la stabilité exigée pour les articulations françaises." (Rousselot). On entend: é-i; è-e ... comme dans: été, é-té-i.

★ adj.: épenthétique : qui est ajouté par épenthèse. "Lettre épenthétique".

EN TETE DE MOT - EN TETE DE PHRASE

QUELQUES NOTES SUR L'E (dit muet)

AU DEBUT D'UN GROUPE DE SOUFFLE (Breath-group) l'E muet entre deux consonnes - est généralement prononcé: Exemple : Comparez:

- 1.- Le tableau noir - j'ai acheté l~~é~~ tableau noir.
- 2.- Ne parle pas - tu n~~é~~ parles pas.
- 3.- Tenez : le voici ! vous y t~~é~~nez ?
- 4.- Venez avec moi ! Vous v~~é~~nez avec moi.
- 5.- Toi, l~~é~~ père, tu dois lui parler. - Tu es l~~é~~ père tu dois lui parler.
- 6.- Depuis 8 jours, il est là - Il est là d~~é~~puis 8 jours.
- 7.- De loin, il l'a vu - Il l'a vu d~~é~~ loin.
- 8.- Serez-vous prêt à temps ? - Oui, vous s~~é~~rez prêt à temps.
- 9.- De toi, ça m'étonne ! Il rit d~~é~~ toi.
- 10.- Remettez-vous, voyons ! Il faut vous r~~é~~mettre !

QUAND L'ACCENT D'EMPHASE TOMBE sur une syllabe qui contient l'E muet, on prononce cet "e" muet avec autant de clarté et d'intensité que toute autre voyelle. Comparez:

- 1.- Debout, les morts ! Je suis d~~é~~bout depuis une heure.
- 2.- Il faudra r~~é~~commencer - Tu r~~é~~commences demain.
- 3.- L'auteur s'appelle Lenormand. - C'est l~~é~~ Normand.
- 4.- Je vous en prie, de la tenue ! - Elle n'a pas d~~é~~ tenue.
- 5.- Il jura devant Dieu et devant les hommes - Je suis d~~é~~vant vous.
- 6.- Pouvez-vous vraiment le r~~é~~commander ? - Je lui ai justement r~~é~~commandé de venir.

VOICI UN GROUPE DE MOTS, où l'E muet de la lère syllabe est toujours prononcé.

- besace, belette, celui, devers, menu, menuet, menuisier, (et dérivés), pelouse (bien qu'on entende souvent: la p'louse), peser, (et dérivés), querelle, sedan, vedette.
- et dans les formes du conditionnel: nous danserions, chanterions, ferions, vous feriez, etc.
- et dans le groupe de mots terminés en ELIER: atelier, bachelier, chancelier, coutelier, ficelier, hôtelier.
- et devant le mot "rien". Tu ne mang~~é~~s rien ? Il ne demand~~é~~ rien.

EXERCICES - Loi des 3 consonnes: Dans le clair-obscur. Un amas de glace.  
 J'en ai de plus belle. Donnez-lui le bras. C'est un célèbre savant.  
 Elle jouait avec le chat. Il l'a fortement soutenu. Prends le flambeau.  
 Prends le gros crayon. Achète le gros crayon.  
 L'éclipse du soleil. Le torse nu. Le sable jaune. Elle étudie le pluriel des adjectifs.  
 Il apprend le xylophone. Il reparlera. Son oncle ne voit rien.  
 Il a semé les semences. La grenade. Le grelot. Je bredouille. La breloque.

Un rondeau de Charles d'Orléans ! "Chante ! Les oiseaux deviennent danseurs.  
 Dessus mainte branche fleurie.

GRUPE DE CONSONNES EN POSITION FINALE

Excellent exercice pour l'E muet en syllabe finale:

Bien articuler les consonnes finales, sans prononcer l'E muet mais avec un léger arrondissement des lèvres (aucun son).

- 1.- BL : table, câble, accable, faible, cible, meuble, noble, trouble.
- 2.- PL : Naples, triple, disciple, peuple.
- 3.- FL : rafle, trèfle, siffle, souffle.
- 4.- GL : aigle, seigle.
- 5.- KL : ou CL : cycle, monocle, boucle.
- 6.- BR : sabre, macabre, zèbre, libre, octobre.
- 7.- PR : Vêpres, Chypre, propre.
- 8.- VR : Hâvre, lèvres, livre, oeuvre.
- 9.- FR : balafre, chiffre, coffre, gouffre.
- 10.- DR : cadre, ladré, cèdre, cidre, coudre.
- 11.- TR : âtre, hêtre, traître, être, litre, neutre, notre, le nôtre, le vôtre.
- 12.- GR : nègre, tigre, ogre.
- 13.- KR : ou CR : âcre, massacre, sucre.
- 14.- LL : (dites mouillées) : taille (ye), bataille, ail, représailles (ce dernier mot toujours au pluriel).

EXERCICES

Voici le texte du test. C'est du cynisme. Ce marbre / est de couleur pourpre. Allez à la Palestre. Quel héroïsme ! Le ministre / est strict. Le cataplasme, le rhumatisme<sup>\*</sup>, le féminisme<sup>\*</sup>...// sont des mots difficiles à prononcer. Le barde / joue de la harpe. / Le chien cherche le pâtre pour le mordre. Il a du flegme et du tact.

\* ... prononcer "is", et non "iz".

LE PHONÈME "I"

i, comme dans "lit" : (li) (No 1 sur le trapèze)  
voyelle antérieure - fermée.

1.- MECANISME -

La langue touche le palais dur, sans s'y accoler. C'est une voyelle dite: tendue, fermée. Attention: ne pas en faire un "é" ou un "i" ouvert anglais: vi-lle, et non: vé-lle, etc....

2.- Cette voyelle n'a qu'un seul timbre: le "i" pur: qu'il se trouve

a) au début d'un mot: ici, idéal, ignoble, Illiade, Irlande, dans les chiffres: six, huit, dix ....

NOTE: voir (X) : inhabileté, inhabilité, siffler, mistral, innombrable, immense; mais sont prononcés avec la nasale IN, les 2 mots: im-mangeable, im-manquable.

NOTE: Ici, intervient la "Loi dite de Prévoyance", c'est-à-dire: placer la langue et les lèvres dans la position voulue pour "i", avant d'attaquer le mot.

b) dans le corps du mot ou syllabe finale: Cécile, Philippe, Corinne, Aline, Alice, etc... et en FINALE: Henri, Normandie, Picardie, le Midi, Saint-Rémi ....

3.- Constatons que, du moins dans la région de Montréal, "i" suivi d'une des 4 consonnes allongeantes: 3 (je) r, v, z, le phonème "i" (comme d'ailleurs "u" et "ou") garde le son très fermé: la tige, le sourire, la rive, la bise (z), et aussi la ruse, le rouge ....

4.- "Y" se prononce comme "i", dans: cygne, Yves, lyre, mystère, - dans: paysan (pè-i-san), paysage (pè-i-sage) le "è" se fermant légèrement dans la phrase courante. Nous verrons ces nuances aux chapitres de l'Harmonisation Vocalique et des Semi-Consonnes; par exemple: quand "y" se trouve entre "u" et une autre voyelle, il devient semi-consonne (YOD): fuyard, écuyer, Handaye, etc ....

5.- SURMONTE D'UN TREMA, " i " se sépare de la voyelle précédente: naïveté, Moïse, cocaïne, Thais ....

NOTE (X): inhabileté: manque d'habileté, maladresse.

inhabilité: Droit: incapacité légale - et dérivés: réhabilitation, réhabiliter.

- 6.- Les GROUPES AL EL, suivis de N, M, prennent le son "è": plaine, reine qu'on entend souvent ici avec le son IN. Il faut bien prononcer le son: "è", en l'allongeant un peu: plè-ne, rè-ne. Le "mois de mai" (plutôt légèrement ouvert: mè).

NOTE: je dis: "légèrement", parce que les Canadiens-français ouvrent trop le son: è : la même reine (mè-me rè-ne). [ɛ] est une voyelle moitié ouverte. Le menton descend légèrement, aucun jeu des commissures,

LE GROUPE AY est prononcé ici à tort exactement comme en anglais: é, mais en français il s'ouvre légèrement: Sainte-Anne d'Auray, le vin de Vouvray.

- 7.- Le phonème "i" est très fermé dans: huître, épître, île, Béâtre, qu'il dormît, nous vîmes ....
- 8.- En FRANÇAIS MODERNE, et depuis assez longtemps, "i" dans la diphtongue "OI" se prononce "a" (et non "é" ou "è"): toi et moi, le roi, la demoiselle, bonsoir, poire.

9.- EXERCICES -

En avril, le soleil brille dans les charmilles. A midi, le paysan se signe. "Tout m'afflige et me nuit et conspire à me nuire". (PHEDRE) Qui dit "ski" dit: Suisse. La suie, la Suisse (3 fois). Votre fils cultive les myosotis. Louise a dix jolis petits nids. Voilà le hic! Six, huit, dix. Il ira à Lille avec Emile.

- 10.- (i et ou) Louis dit: oui, c'est lui. Six sous, huit sous, dix sous. Chamichou, Michachou, les souris sortent du trou. (Comptine de Luc Bériment).

"Sous un pont de Paris, il est une souris qui n'a pas de mari.  
Elle n'a pas de nid. Elle est si vilaine que tout le monde en rit.  
Elle file sans bruit ... Elle pleure d'ennui.

(Extr. Maurice Carême).

- Qu'est-ce qu'un QUINTIL?

- Un quintil? - C'est une strophe de 5 vers, sur 2 rimes:

EXEMPLE:

"Perdu dans la montagne, entre deux parois hautes,  
Il est un lieu sauvage, au rêve hospitalier,  
Qui, dès le premier jour, n'a connu que peu d'hôtes,  
Le bruit n'y monte pas, de la mer sur les côtes,  
Ni la rumeur de l'homme: on y peut oublier.

(Leconte de Lisle)

(OPPOSER LE SON "I" FRANÇAIS AU SON "I" ANGLAIS DE "IT IS")

CE QUI EST COMIQUE (Maurice Carême)

- 1.- Savez-vous ce qui est comique ? /  
 Une oie / qui joue de la musique, /  
 Une poule / qui parle du Mexique, /  
 Un boeuf / retournant l'as de pique, /  
 Un clown / qui n'est pas dans un cirque, (comparez avec "cire")  
 Un âne / chantant un cantique, /  
 Un loir / champion olympique. //
- Mais ce qui est le plus comique, /  
 C'est d'entendre un petit moustique, /  
Répéter son arithmétique. //

Voilà le hic!

- 2.- LIRE A HAUTE VOIX: dans le STYLE voulu:  
 a) importance de la voyelle, déroulement harmonieux de la phrase;  
 b) importance de la consonne; diction plus martelée - plus: le tempo  
 (mouvement) - style léger - lourd ---

EXEMPLES -

DICTION LARGE: a) Sans bruit, sous le miroir des lacs profonds et calmes,  
 Le cygne / chasse l'onde avec ses larges palmes,  
 Et glisse ... ETC ... (Sully Prud'homme).

DICTION ETROITE

TRAVAIL LABIAL b) C'est un petit chat noir /effronté comme un page.  
 Je le laisse jouer, sur ma table, souvent.  
 Quelquefois, il s'assied / sans faire de tapage;  
 On dirait un joli presse-papier vivant. (Rostand).

(LOURD) c) Dans un chemin montant, sablonneux, malaisé,  
Et de tous les côtés, au soleil exposé,  
Six forts chevaux / tiraient un coche.  
Femmes, moines, vieillards, tout était descendu !  
L'attelage suait, soufflait, était rendu.  
(LEGER) Une mouche survient, / et des chevaux s'approche,  
Prétend les animer par son bourdonnement.  
Pique l'un, / pique l'autre, et pense à tout moment /  
Qu'elle fait aller la machine ...  
S'assied sur le timon, sur le nez du cocher,  
Aussitôt que le char chemine ... Etc ....

d) MON REVE FAMILIER (Paul Verlaine)

IMPORTANCE DE  
LA VOYELLE

Je fais souvent ce rêve étrange et pénétrant, /  
D'une femme inconnue / et que j'aime, et qui m'aime,  
Et qui n'est, chaque fois, ni tout-à-fait la même /  
Ni tout à fait une autre, et m'aime et me comprend ...  
Car elle me comprend ...

3) LE VAISSEAU D'OR (Emile Nelligan)

VOYELLES ET  
CONSONNES

Ce fut un grand vaisseau, taillé dans l'or massif,  
Ses mâts touchaient l'azur, sur des mers inconnues.  
La Cyprine d'amour, cheveux épars, chairs nues,  
S'étalait à sa proue, au soleil excessif ...  
Mais il vint une nuit frapper le grand écueil  
Dans l'océan trompeur, où chantait la sirène,  
Etc ....

LECTURE - POEME

LE ROUGE - GORGE

- |  |  |
|--|--|
| <p>1. Le petit rouge-gorge,<br/>Sur une brindille,<br/>Alerte, sautille.</p>       | <p>2. Malicieux, son oeil<br/>En bouton de bottine,<br/>Vive perle fine,<br/>Cherche dans les feuilles<br/>Un ver de terre rose.</p> |
| <p>3. Près de moi il vient,<br/>Je le voudrais bien<br/>Tenir dans ma main ...</p> | <p>4. Mais si je m'arrête,<br/>Son oeil me guette,<br/>Il fait une pirouette<br/>Et s'en va plus loin.</p>                           |
-

LE PHONÈME "U"

symbole: [y]

(Voyelle arrondie - antérieure - centrale - composée)

"u", comme dans : "lune"

1.- MECANISME -

Le phonème "u" a son point d'articulation très en avant (comme dans le phonème: OU). Il y a projection des lèvres, comme dans le sifflement. L'ouverture s'arrondit et se rétrécit ....

EXPERIENCE: En ne bougeant pas la langue et en écartant les lèvres, on obtient automatiquement la voyelle "i": i, u, i, u - u, i, u, i, d'où une certaine facilité pour prononcer le groupe: UI: nuit, huit, lui ....

PARTICULARITE: dans ce groupe, "u" devient semi-consonne, et ne forme qu'une seule syllabe (voir plus loin: les 3 semi-consonnes: i, u, ou).

2.- LES DIFFERENTES PRONONCIATIONS DU PHONÈME "U" -

- U se prononce :
- 1) régulièrement comme "u"
  - 2) comme OU
  - 3) comme O
  - 4) ou encore non prononcé : NUL

3.- U se prononce régulièrement comme U dans: [y]

- a) lune, Luc lugubre, Dubuc, Duluth, Leduc; bien arrondir U en tête de mot dans: Ulric, ulcéré, ultime, Ukrainien, Urbain, union, ululer, ululement (chouette), ultra-rouge, unanime, unilingue, unilatéral, université, univers.
- b) aussi dans les groupes: QUI et GUI : quiétude (kui), Quirinal (kui-ri), quinquennal (kuin-kuièn); on entend "u" dans le Guide (de: Guido, peintre italien); linguistique, linguiste; aiGUIser, ou aiGHIser, admis par quelques auteurs; facultatif dans le nom propre et l'orthographe de: De Guise ou Deguise (gui ou ghi).
- c) le groupe QUI se prononce KI dans: quinte, quille, quignon, Quimper, quinquet, quinquina, quinine, quintessence, Don Quichotte, quittance, - quiproquo (ki - pro - ko) flottement pour: quintette (kuin ou kin).
- d) dans les groupes: QUA, QUE, QUO: quadrille, quai, quart, qualificatif; Québec, Quesnel, quolibet, quotidien ....

4.- U se prononce OU

- a) dans certains mots d'origine étrangère: Guadalquivir (goua), Guadeloupe (goua), Equateur (koua) de l'espagnol.
- b) dans certains mots d'origine latine: quadrilatère, quadripède, quadruple, quaternaire, prononcés par Accommodation avec le A postérieur (OU étant aussi un phonème postérieur: KOUA): Quartz (koua), puis U et OU dans le même mot: quinquagénaire, quinquagésime (kuin-koua).

5.- NOTE: d'après Pierre FOUCHE (Sorbonne):

on prononce KOUA, dans "quasi", adjectif latin: - et KA dans: quasi et quasiment, adverbes français. Dans "Quasimodo", il n'y a que les gens d'église qui prononcent avec KOUA. La prononciation générale est avec KA (kasimodo).

(Fin de la citation).

6.- U se prononce O dans:

- a) jungle (jon) mais on entend très souvent UN, "jun-gle", sous l'influence de l'orthographe. Ce mot nous vient du sanscrit (djangala), puis de l'hindoustani, puis de l'anglais.
- b) de même que le mot "punch" prononcé à la française: pon-che. Ce mot anglais emprunté également à l'hindoustani: "panch" qui signifie "cinq": mélange d'une liqueur forte avec 4 autres ingrédients: citron, thé ou eau, sucre, épice. On prononce à l'anglaise "punch" quand il signifie coup de poing.
- c) Le mot espagnol et portugais: jun-te se prononce régulièrement: jon-te -- mais on entend de plus en plus, en français: jun-té.
- d) La terminaison latine "UM" se prononce "OMM": album, forum, opium, géranium, aluminium (qui s'écrit en anglais: alu-mi-num).

7.- EU se prononce U dans:

- a) j'eus, tu eus, il eut; que j'eusse, que tu eusses (pron. à tort à l'école avec: eu); aussi "U" dans: gageu-re (ju) subst. dérivé du verbe: gager; mangeu-re (ju) dériv. du verbe: manger; et vergeure (ju) du verbe: verger: "verger du papier, une étoffe" ....
- b) Dans le mot "PLUS", on prononce l'S, quand ce mot signifie: davantage: j'en veux plus - mais: je n'en veux plus.

8.- EXERCICES SUR LE PHONÈME "U" :

Ce tissu est inusable. Le linguiste. La linguistique. L'instituteur Hugues fut ridiculisé. Le quinquina et la quinine nous viennent du Pérou. Le plus parfait. L'université unilingue. On y enseigne l'urbanisme. Le plus Urbain est un savant en US (en langage familier, pédant qui fait de nombreuses citations latines). L'eusses-tu cru ? Je l'ai cru, et puis, je ne l'ai plus cru. Un "uruburu" (mot brésilien) est un oiseau rapace de l'Amérique tropicale appartenant à la famille des "vulturidés". Il murmure contre le mur. Une minute! les fruits sont cuits. Il faut le huer ! Le huer ? Qui ? Louis ? Oui. Quel hurluberlu ! L'Uruguay (guè, ou, d'après l'espagnol: guai) même prononciation pour Paraguay. Ulysse était le roi d'Ithaque. (Ithaque, une des îles Ioniennes s'appelle aujourd'hui: "Théaki.")

9.- COMPAREZ " i " " u " :

u, i, u, i, u, i, - plus OU: i, u, ou, i, u, ou, i, u, ou. - Dit, du, doux, Du, dit, doux. Pire, pure, pour. Pure, pire, pour (PLUSIEURS FOIS: excellent pour le jeu labial). Tirelire, Turelure (personn. de Claudel).

LECTURE - COMPTINENUNUCHE ET LA PERRUCHE

- |   |   |
|---|---|
| 1.- Nunuche, la perruche,<br>Qui vit sur son perchoir,<br>Fait la nique à la cruche<br>Du matin jusqu'au soir.                            | 2.- Sur la cruche, une autruche,<br>Peinte en blanc et en noir,<br>Couve près d'une ruche<br>Un gros oeuf en baudruche<br>Du matin jusqu'au soir. |
| 3.- Nunuche, la perruche,<br>Sur trois petites bûches,<br>Dans son petit nichoir,<br>Couve un oeuf en peluche,<br>Du matin jusqu'au soir. | 4.- A leur espoir, bonsoir,<br>Les oeufs n'éclorent pas,<br>Cruche se brisera,<br>Perruche partira,<br>Un matin ou un soir,<br>Bonjour, bonsoir.  |

UN PLAN DE VIE (Alexandre Dumas fils.)

## LECTURE - PROSE

(Verbes à l'impératif.)

Marche deux heures tous les jours, dors sept heures toutes les nuits, couche-toi dès que tu as envie de dormir; lève-toi dès que tu t'éveilles; travaille dès que tu es levé. Ne mange qu'à ta faim, ne bois qu'à ta soif, et toujours lentement. Ne parle que lorsqu'il le faut; n'écris que ce que tu peux signer; ne fais que ce que tu peux dire. N'oublie jamais que les autres compteront sur toi, et que tu ne dois pas compter sur eux. N'estime l'argent ni plus, ni moins qu'il ne vaut; c'est un bon serviteur et un mauvais maître. Pardonne d'avance à tout le monde, pour plus de sûreté. Quand tu souffriras beaucoup, regarde ta douleur en face; elle te consolera elle-même et t'apprendra quelque chose.

(FIN DE LA CITATION.)

Intonations - InflexionsOn peut travailler l'intonation du texte: Un plan de vie.

- 1) comme on le dirait à un jeune homme sérieux.
- 2) comme on le dirait à un jeune homme bohème.
- 3) comme on le dirait à une mauvaise tête. (en grondant)

-----

"Les paresseux ont toujours envie de faire quelque chose."

(Vauvenargues.)

(Ecrivain et moraliste français. 1715 - 1747.)

LA VOYELLE ORALE "OU" symbole: [u]

(No 8 sur le trapèze)  
Postérieure - vélaire

ou, comme dans : "loup"

1.- NOTE - Dans le phonème "OU", voyelle arrondie, les lèvres jouent le rôle principal, s'allongent encore plus que pour "ô" (faute canadienne) - Expérience: ô, ou - ô, ou ....  
tôt, tout - faux, fou - le lot, le loup - (lutter contre la loi du moindre effort, comme on le fait également pour les deux autres voyelles au timbre UNIQUE: i, u). C'est malheureusement la "LOI DU MOINDRE EFFORT". On s'arrête au phonème voisin: é pour i; - eu pour u - et o pour ou -  
Ce sont des:

2.- FAUTES A SURVEILLER: - car, ici, au Canada français, nous décolorons

a) souvent le son: OU, au point d'en faire un Q fermé. Voir exemples plus haut: et des mots comme au-jour'hui, douloureux (leu); toujours (te).

b) Placée dans une syllabe intérieure, en syllabe finale, cette voyelle demande un grand effort musculaire: pourpoint, tourterelle, poursuivre. On dit alors que cette voyelle est ENTRAVEE - tour à tour - aujourd'hui - amour - toujours.

c) COMMENTAIRE: La faute disparaît devant les 4 consonnes allongeantes, du moins dans la région de Montréal. A Québec et région de Québec, pourtant plus française que la nôtre, on entend souvent: Dôz pour "douze", ré-ve pour "rive", le jeu-ge pour "le juge", etc....

3.- EQUIVALENTS GRAPHIQUES DE LA VOYELLE "OU"

a) 1.- W, dans certains mots d'origine anglaise: tramway, Windsor.

2.- U, dans un certain nombre de mots ou NOMS d'origine latine ou espagnole. EX.: quatuor, quadrupède, Guatémala, Equateur, etc ....

b) RAPPELONS que le phonème "OU" est plus long devant: 3 r, v, z, (ou S se prononçant Z). Ce sont les 4 consonnes allongeantes en syllabe finale seulement.  
EX.: pour, couse, douze, épouse, louve, Louvre. Il bouge (mais bouger).

4.- La voyelle OU est brève, quand elle est suivie d'UNE ou DEUX consonnes articulées (consonnes prononcées) dirait M. Fouché, professeur à la Sorbonne.

EX.: bour-de, lou-tré, boué, ours, ouf !

5.- EXERCICES -

Le loup bouge dans la brousse. Au Guatémala, les quadrupèdes courent tout le jour, dans la boue. Louise coud douze blouses rouges. On ouvre le Louvre aujourd'hui. Je trouve des touffes de mousse. Tour à tour, les filous, fous, fouillent la tour aux hiboux. Tout doux l'ours et le petit ours. En août\*, j'écoute toutes les sources. Toutes ? Ouf ! Ouf !

\* on entend de plus en plus (ut) en France, surtout à Paris.

6.- Harmonie imitative. Ex.: par répétition et allongement des voyelles.

Les colombes volaient tout autour des tourelles

Et le retour des tourterelles

Etait si proche, qu'elles roucoulaient dans mon âme.

LECTURE - POEME :

L'ENFANT LIT L'ALMANACH (Francis Jammes)  
1868 - 1938

L'enfant lit l'almanach près de son panier d'oeufs.  
Et en dehors des Saints et du temps qu'il fera,  
Elle peut contempler les beaux signes des cieux:  
Chèvre, Taureau, Bélier, Poissons, et Caetera.

Ainsi peut-elle croire, petite paysanne,  
Qu'au-dessus d'elle, dans les constellations,  
Il y a des marchés pareils, avec des Anes,  
Des Taureaux, des Béliers, des Chèvres, des Poissons.

C'est le marché du Ciel, sans doute, qu'elle lit,  
Et, quand la page tourne au signe des Balances,  
Elle se dit qu'au Ciel comme à l'épicerie  
On pèse le café, le sel et les consciences.

LES 3 SEMI - CONSONNES

i, u, ou. (appelées aussi: Semi-voyelles).

Symboles: j y w

1.- **DEFINITION:** Les 3 phonèmes: i, u, ou sont appelés Semi-Consonnes quand, ils prennent dans la syllabe où ils sont placés, la valeur d'une consonne. Ex.: pied, nuit, oui.

2.- **PARTICULARITE:** leur force articulatoire est exactement celle d'une consonne. La Semi-Consonne s'articule rapidement: le passage de l'air, de l'arrière à l'avant de la bouche étant très rétréci.

3.- **LA SEMI-CONSONNE " i ", appelée YOD** (écrite aussi avec " y ") : j

a) On place la bouche comme pour " i ", avançant légèrement la mâchoire inférieure. Les bords latéraux de la langue sont plus près des molaires supérieures. L'espace est si petit entre le dos de la langue et le palais dur, que le souffle ne peut passer dans cet étroit canal, sans produire un bruit de frottement.

b) C'est ce bruit, ajouté à la vibration de la glotte, qui constitue le YOD. Le YOD est la Semi-Consonne qu'on rencontre le plus souvent. Une syllabe avec une Semi-Consonne, comme dans: "Dieu, huit, ouest", ne compte que pour un pied, en vers, et aussi en français moderne dans les syllabes: sion, tion. Ex.: il-lu-sion: 3 syllabes.

4.- **LISTE DE MOTS AVEC " YOD " :** j

Diacre, Dieu, diamant, mariage, écolier, biais, premier, viande, asiatique, rien, idiot, le soleil, feuille, nièce, fille, diagnostic, diapason, Diane, houille, opium, nièce ....

**AVEC " Y " :**

Yolande, Yonne (dép. et riv.), yatagan, yacht, yeux, payer, moyen, yeuse, yiddish, yole; yodeler (vocaliser sans paroles, en passant de la voix de tête à la voix de poitrine, à la façon des Tyroliens. Syn.: iouler.

NOTE: le voile des Musulmanes (Moslem, angl.): yashmak.

**AVEC " I " :**

aïeul, faïence, Hanoï, Shanghaï, (pron.:kaye), Hendaye.

**EXCEPTION:** inou-ï (e). Le mot: hi-er, se prononce en 2 syllabes depuis le 16ème siècle. On tolère: avant-hier, avec une syllabe.

b) PRONONCIATION MODERNE DE " L " (dite mouillée) avec YOD dans les mots:

famille, charmille, fille. On dit qu'autrefois ce dernier mot s'est prononcé: fil-ye; on l'entend encore parfois en Belgique.

5.- SYNERESE:

- a) Dans une syllabe avec un YOD, on dit qu'il y a "synérèse": réunion de 2 syllabes en une seule; c'est-à-dire: prononciation mono-syllabique. Par exemple dans les mots commençant par le groupe "hié": hié-rar-chie, hié-roglyphe. Il peut y voir aussi; et sans YOD une:
- b) DIERESE: c'est-à-dire une prononciation dissyllabique (2 syllabes quand la syllabe commence par 2 consonnes). Ex.: Fabli-au, tri-omphe, dry-ade, bri-oché, Adri-en, pri-o-rité, maestri-a, oubli-eux, etc ....

6.- LISTE DE MOTS AVEC " U " SEMI-CONSONNE : [4]

- a) cuisine, nuit, minuit, huître, bruit, drui-de, ruelle, huis, Gargantua, ensuite, fuite, puissant, fruit cuit, ambiguïté, gruau (gru-o), le fromage de Gruyère (gru-ière). Les mots: bruyant et bruyère ont 2 prononciations: bru-iant, bru-ière, ou: brui-yant, et brui-ière. La prononciation avec "brui" semble l'emporter sur l'autre, ici.
- b) Le groupe formé de "u" et suivi d'une voyelle autre que "i" forme une seule syllabe: tuer, nuage, sueur, buée.
- c) Mais il est prononcé en 2 syllabes, sans semi-consonnes, quand il est précédé de 2 consonnes: tru-elle, cru-el, cru-auté.

7.- LISTE DE MOTS AVEC "OU" SEMI-CONSONNE : [W]

- a) oui, ouest, Ouessant, louange, nouer, bouée ....
- dans la syllabe "OI", précédée d'une ou plusieurs consonnes: loi, gloire, poire, accroire, accroître, exploit, croix.
- également quand la syllabe OI devient nasale: loin, soin, point.
- b) Mais "OU", suivie d'une autre voyelle et précédée de 2 consonnes découpe le mot en 2 syllabes: trou-er, brou-ette, éblou-ir, "ou" reste voyelle pure: outé, ou-è, ou-i.

8.- L'ATTAQUE sur "i", "u", "ou" - voyelles est DOUCE et elle est FORTE pour les Semi-Consonnes.

9.- ATTENTION: Cependant, dans les mots où se trouvent les 2 semi-consonnes "ou" et "i", il faut prononcer ces syllabes avec plus de douceur en évitant un mouvement de mâchoire trop brusque comme dans les mots: soyeux (swa-yeux), voyant (vwa-yant), loyer (lwa-yer), soyons (swa-yons), croyant (crwa-yant).

10.- LECTURE - COMMENTAIRES: (Extrait du Dictionnaire de Poétique et de Rhétorique. (Henri MORIER).

"On s'étonne aujourd'hui que l'on ait pu, dans le dernier quart du XIX ème siècle prononcer poète "pwè-te" avec synérèse (LITRE). La poésie préfère la diérèse dans une foule de cas où la prose, dans son discours rapide, choisit la synérèse; par exemple, pour une "ruine"; en vers, on prononce "ru-ine". Mais la poésie elle-même adopte la synérèse pour "zouave" et "don Juan" (Martinon, mais non le Dictionnaire Général). Pour "douane", on hésite. Une orientation moderne de la poésie, née de Mallarmé et de Valéry, tend à se détourner de la synérèse et à multiplier, en restituant à la diction poétique une dignité et un soin extrêmes, la diérèse: un très haut respect de la valeur de la poésie, la croyance en la poésie pure explique cette attitude et partant, ce phénomène. En Province, dans le français de l'Est, on prononce "jou-er", "salu-er" où le français parisien courant pratique la synérèse.

Plusieurs poètes, à commencer par Edmond Rostand, se sont efforcés de modifier la quantité traditionnelle afin de rapprocher la diction poétique de la langue parlée usuelle. Vains efforts. La poésie est une religion. Elle tient à ses rites, elle veille jalousement sur ses prérogatives et conserve des habitudes presque millénaires. Dans la plupart des cas, la quantité syllabique réfléchit l'étymologie latine .... "

(FIN DE LA CITATION).

LE GROUPE "OI" (wa)

QUELQUES COMMENTAIRES:

1.- "OI", prononcé autrefois: wé, puis wè, et en français moderne: wa.

2.- D'après le phonéticien BERTIL MALMBERG:

a) "Ce groupe OI n'est plus considéré comme une diphtongue, en français moderne. Tout comme les groupes: ié, ui, oui, - il est à interpréter comme une suite: consonne PLUS voyelle, (Note personnelle: plutôt: semi-consonne) dans les mots: pied, nuit, oui, (et OI dans: fois). Le français moderne n'a plus de diphtongues".

(FIN DE LA CITATION).

b) Et ce savant phonéticien ajoute: "L'ancien français, au contraire, était riche en diphtongues, dont l'orthographe garde beaucoup de traces. EX.: fait, fleur, haut, etc... qui se prononçaient, au Moyen-Âge, avec des diphtongues.

3.- FRANCAIS D'HIER - FRANCAIS D'AUJOURD'HUI :

C'est sans nul doute à ce vieux français qu'il faut attribuer la prononciation canadienne, avec 2 voyelles (hiatus) qui persistent encore dans des mots comme: mère, faire, soeur, âge; on entend: ma-ère, fa-ère, sa-œur, â-ouge, et même en durcissant la première voyelle en Semi-consonne: de-wouor (dehors), enwo (en haut), etc....

Excusable peut-être chez les personnes âgées, qui ont fait des études très primaires, et loin des grands centres, cette prononciation périmée n'est pas excusable chez mes jeunes compatriotes qui fréquentent les Ecoles, les Collèges et même l'Université. Ou alors, il faudrait leur rappeler que "la tradition n'est pas une suite de mauvaises habitudes".

Au contraire, car à ce moment, la Phonétique corrective intervient, pour faire place à l'évolution, vers le FRANCAIS international.

4.- Monsieur l'abbé A.M. Lemoine, ancien professeur de Phonétique à l'Uni-

a) versité de Montréal, dans son livre: LA DIPHTONGAISON (publié en 1944 chez Beauchemin) nous fait part de ses observations: "La loi du moindre effort joue un grand rôle dans la phonation, dont le processus est surtout physiologique ....

b) " et la diphtongaison a toujours été le produit d'un relâchement purement physiologique, par suite d'une négligence d'articulation".

(FIN DE LA CITATION).

5.- La syllabe "VOI" remplacée souvent par: wè, ou: wâ.

a) J'ai observé, chez certains jeunes élèves, un affaiblissement de la consonne V (précédent OI) remplacée par: wè, surtout dans le verbe: envoyer: en-wouèye, et le mot familier pourtant aux écoliers: devoir, prononcé: mon "dewouèr", et "je ne vois par clair" se change en: "j'iwoué" pas clair. Et je n'exagère pas. Ce qui ferait dire à bien des spécialistes en FRANCAIS ORAL, qu'à l'Ecole, on apprend la langue, mais non le "LANGAGE". J'en conclus également qu'ils entendent cette vieille prononciation dans leurs familles.

b) UN CONSEIL:

Quelques exercices de routine, cinq minutes par jour, par l'instituteur et l'institutrice (titulaire), sur nos fautes les plus flagrantes, dès la première année scolaire.

c) UN AUTRE CONSEIL: Mes chers compatriotes, "nos FAUTES", il faudrait y penser avant de les commettre. Ecoutons Charles Péguy, qui nous le répète plusieurs fois; dans un de ses "MORCEAUX CHOISIS", intitulé: L'HOTE, et qui ressemble fort à un...

#### EXAMEN DE CONSCIENCE

(Charles Péguy)

1873 - 1914

Je comprends très bien, dit Dieu, qu'on fasse son examen de conscience.  
C'est un excellent exercice. Il ne faut pas en abuser.  
C'est même recommandé. C'est très bien.  
Tout ce qui est recommandé est très bien.  
Et même ce n'est pas seulement recommandé. C'est prescrit.  
Par conséquent c'est très bien.

.....  
Mais si c'est que vous voulez ressasser et ruminer la nuit toutes les ingraturités du jour,  
Toutes les fièvres et toutes les amertumes du jour,  
Et si c'est que vous voulez remâcher la nuit tous vos aigres péchés du jour  
Vos fièvres aigres et vos regrets et vos repentirs et vos remords plus aigres encore  
Et si c'est que vous voulez tenir un registre parfait de vos péchés...

.....  
Vous n'y pensez que trop à vos péchés.  
Vous feriez mieux d'y penser pour ne point les commettre.  
Pendant qu'il en est encore temps, mon garçon, pendant qu'ils ne sont point encore commis. Vous feriez mieux d'y penser un peu plus alors,  
Mais le soir, ne liez point ces gerbes vaines.  
Depuis quand le laboureur fait-il des gerbes d'ivraie et de chiendent?  
On fait des gerbes de blé, mon ami.  
Ne dressez point ces comptes et ces nomenclatures. C'est beaucoup d'orgueil  
C'est aussi beaucoup de trafnasserie. Et de paperasserie...

LE GROUPE "OI" (suite)

1.- QUELQUES CONSEILS POUR LA PRONONCIATION:

Le groupe OI se prononce d'une seule émission; léger glissement sur O qui devient un: OU semi-consonne ( W ) légèrement arrondie, et l'I devient un A antérieur (aigu) ou: A postérieur-moyen: toi, moi, voici, gloire, croix.

2.- L'A phonétique de OI est antérieur (aigu, ouvert):

- a) dans la plupart des mots terminés en OI et OIT: toi, moi, toit ....
- b) quand OI est en syllabe non accentuée (atone) au commencement et dans le corps des mots: oiseau, moyen, éloigner, tutoyer ....
- c) quand OI est suivi de R: soir, rasoir, boire ....
- d) suivi de S ou de T, dans les formes des verbes en OIR: je reçois, il boit .... et dans les adverbes: quelquefois, parfois.

3.- Autrefois, on conseillait la suppression du " i " dans le groupe OI suivi de GN, par exemple dans certains mots comme:

poi-gnard, poi-gnet, poi-gner, ce qui donnait: po-gnard, pognet, po-gner, etc... Il est exact qu'autrefois, l' "i" se joignait au GN pour former la nasale: GNE. Ce qui prouve l'antériorité du GN français (prononcé en avant), et ce qui peut nous aider aussi, à bien distinguer, dans notre milieu bilingue la différence entre le GN français antérieur et le GN anglais postérieur, du moins en anglais "standard" (classique).

EXPERIENCE: comparez: "sei-gneur" et "singer" (chanteur) (voir page 7)

- 4.- a) Pour le mot familier: oi-gnon, qui fait "précieux" avec OI-gnon, on semble vouloir supprimer l' "i", même dans l'orthographe, dans certains livres de recettes de cuisine. Mais on entend toujours: o-gnon.
- b) Le mot: poi-gnard devait perdre toute sa valeur expressive, quand on le prononçait: po-gnard.

Un Breton s'appelle: Le Poi-gnonnec, mais prononce: Le Po-ignonnec.

- 5.- D'après Martinon (phonéticien) et bien d'autres, le nom propre Montaigne (prononcé autrefois Monta-gne) doit se prononcer comme il s'écrit: Mon-tè-gne.... Aussi: Sar-daigne. On peut voir sur d'anciennes cartes géographiques le mot: Espagne, écrit: Es-paigne.

6.- L'A phonétique de OI est dit: moyen, d'autres disent: postérieur:

- a) quand il est surmonté d'un accent circonflexe: accroître, croître, goître.
- b) suivi de D, E, S, ou X: poids, oie, bois (subst.); Iroquoise, mois, ardoise, noix, poix.

NOTE: Trop postérieur et trop long, le groupe OI (WA) fait populaire.

7.- a) Madame Jeanne Varney (Université Columbia) conseillait de prononcer les mots suivants avec A postérieur:

Roi, loi, poids, j'emploie, joie, que je me noie, oie, soie, voie, courtois, mois, pois, toit, choix, noix, poix.

b) mais avec A antérieur: moi, toi, qu'il voie, qu'ils soient, que tu vois, doigt, voix, etc....

Attention: le A postérieur est souvent confondu ici avec l'O ouvert. Voilà pourquoi je conseille l'A moyen, dans le groupe: WA/

8.- Monsieur Pierre Fouché, de la Sorbonne, fait les commentaires suivants:-

- a) le groupe: "oille" se prononce: ou-ye, (ou: [u.j] en symbole) dans La Trémouille, écrit souvent: La Trémouille.
- b) Il y a flottement entre O ouvert et WA dans: en-coignure et moi-gnon. Cependant, O ouvert est plus fréquent dans le premier mot: en-co-gnure, et WA dans le second: moi-gnon.
- c) dans: empoigne, poignet, poignard, l'ancienne prononciation avec O ouvert, a pour ainsi dire disparu. On ne la note que dans certaines expressions familières ou populaires: avoir de la po-igne, foire d'empo-igne, qui se prononcent aussi avec WA, poi-gne, empoi-gne.
- d) La graphie "oi" exclusivement française a la valeur de : o ouvert et i devant consonne sonore: Moïse, Zoïle, etc....

et celle de O ouvert et Yod, devant voyelle en position finale: boïard (Boyard), Hanôï, Tolstoï, mais Coïmbre se prononce avec O ouvert et IN. (Coimbra, en portugais - Co-ïmbre, en français (P. Fouché).)

- e) La graphie "oë" se rencontre en position finale dans le nom d'un directeur de théâtre français: Lugné-Poë (po); devant consonne nasale dans: Groënlant (groin-lan ou gro-inlande), Camoëns (inss). L'industriel français: Citroën (de provenance n éerlandaise).

EXERCICES:

Je reçois la croix avec joie. Il aperçoit l'Iroquois.  
Il faut croire, savoir, pouvoir et vouloir.

LIAISON:

Soit après, soit avant.  
La paix soit avec vous.

LECTURE:LA PAIX SOIT AVEC VOUS

(Félix Leclerc).

Si vos pieds sont meurtris de marcher sur la route,  
Et vos bras / fatigués de ne jamais finir de lever les fardeaux;

Si vos yeux, / épuisés par l'aveuglant midi / cherchent un  
peu d'ombrage, / et ne le trouvent point...

Si vous ne pouvez pas vous étendre, / tranquille, / près de puits  
solitaire / où l'eau est froide et pure;

Si vous vous ennuyez tout le long des longs jours, sans ami,  
sans musique,

sans lueur, sans amour. - Si vous cherchez l'étoile,  
et que l'étoile / est partie derrière les ténèbres;

Si vous êtes souillés de la poussière du siècle,  
des péchés de la vie, des mensonges des hommes ....

Vous ressemblez à CEUX que le Maître a aimés,  
Que le Maître / aime encore;

LA PAIX SOIT AVEC VOUS !

L'amour des malheureux / est un amour sans prix,  
Qui fut payé, jadis, une très forte somme ...

Plus que l'argent et l'or; il a coûté très cher,  
Il a coûté / la croix. /

LA PAIX SOIT AVEC VOUS !

LES QUATRE VOYELLES NASALES

Symboles: [ã-ɛ̃-ɔ̃-œ̃]

MECANISME

- 1.- Pendant l'émission des voyelles ORALES, le voile du palais est relevé, et automatiquement, l'ouverture des fosses nasales est fermée.

Au contraire, pendant l'émission des voyelles NASALES, le voile du palais s'abaisse et reste suspendu entre le dos de la langue et les fosses nasales, qui vient du larynx, passé à la fois par les cavités nasales et buccales.

- 2.- REGLES à observer pour la bonne EMISSION DES VOYELLES NASALES:

- a) bien respecter la voyelle fondamentale (substrat) de chacune de ces nasales:

EX.: AN est un A postérieur nasalisé: pas, pan.

IN est un è nasalisé: fait, fin.

ON est un O fermé nasalisé (ou O ouvert en syllabe atone):  
montre, montrer.

UN est un EU ouvert nasalisé: à l'heure, à l'un.

- b) Harmoniser la double résonance buccale et nasale afin que leur émission donne un son unique. ATTENTION: pour rendre la résonance plus buccale, il faut descendre la mâchoire inférieure pour

[ã] c) AN, voyelle très ouverte, en arrondissant un peu les lèvres; éviter de coincer les lèvres, ce qui en ferait une voyelle tendue, surtout pour la nasale suivante IN; mâchoire légèrement descendue, bouche mi-ouverte, les commissures ne s'ouvrant pas autant pour IN que pour "i". Les Canadiens-français font le contraire: ils ouvrent trop la nasale IN, et pas assez la voyelle "i". A l'école, on devrait s'empresse de corriger cette faute, surtout dans les terminaisons en "IQUE" et les mots familiers: demain, j'ai faim ....

[ɔ̃-œ̃] d) ON et UN sont deux nasales arrondies: ON l'est davantage en syllabe accentuée: lon-gue, moins arrondie en syllabe atone: lon-gueur. Voilà pourquoi on se sert de l'O fermé et de l'O ouvert comme substrats de cette nasale.

[œ̃] e) UN, nasale arrondie, plus ouverte que ON: on, un, on, un. Eviter de prononcer IN pour UN: lundi, et non LINDi. (Parisianisme) ou VX français. Ces 2 résonances sont très proches l'une de l'autre: in, un, in, un ...

3.- L'ATTAQUE de la voyelle nasale est toujours douce: "un bon vin blanc"... avec complète détente de tous les muscles de la bouche. Sauf évidemment pour les accents affectifs, dans la diction expressive: "Comme c'est long d'attendre !" C'est un monstre !

4.- DUREE D'EMISSION des voyelles nasales:

LONGUE ou MOYENNE, jamais brève, d'après le dictionnaire Haltzfeld et Darmesteter. Sans doute à cause d'un très léger retard, causé par l'abaissement du voile du palais. EXPERIENCE: comparez:

- a) en-fant, avec le A antérieur nasalisé, un peu celui qu'on entend à tort chez nous, sans l'abaissement du voile du palais: an-fan.
- b) Ensuite, prononcez, suivant la norme - version moderne, le même mot: en-fant, avec le A postérieur nasalisé, en abaissant le voile du palais: ân-fân. Dans le mot isolé, il y a un léger retard dans l'attaque du son, mais il est moins perceptible dans les groupes: "trente enfants, quarante enfants."
- c) EMISSION LONGUE: lorsque la nasale est suivie d'une syllabe muette: lampe, teindre, onze, il emprunte.
- d) EMISSION MOYENNE: en syllabe atone (non accentuée) ou finale: pendant manteau, examen, infini, intention, sermon, parfum.

5.- EXERCICES SUR LES 4 NASALES: A, AN (trois fois). La savant M. Leblanc / a soixante ans.

- a) Il parle lentement / et mange tranquillement.  
- E, IN (trois fois). J'ai faim. Je n'ai plus faim. Je sais peindre, peinturer, et peinturlurer. Comparez les 3 syllabes: peint: la longueur va en diminuant, quand le mot s'allonge.

[ã-ɛ] b) COMPAREZ: AN et IN: Le vent, le vin; maman, ma main; le banc, le bain; la pensée, le pensum (pin), l'agenda (gin), l'agence (jan); l'appendicite (pin), le gingembre (jin-jan). En Bretagne, il y a des menhirs (mènn.) et des doimens (mènn.). N'oublions pas les terminaisons en: IEN: Bastien, un citoyen canadien, un étudiant canadien (surveiller: tu, di, et dien). Au Canada, il y a des Canadiens, des Acadiens et des Indiens.

[ã-ɔ̃] c) IL NE FAUT PAS CONFONDRE AN et ON: La France, la Fronde, l'amande, le monde; dansant, dansons; le rang, le rond; blanche, blonde.

[œ] d) UN: EU ouvert, UN (3 fois). Le tribun est brun. Vingt-et-un. Chacun son parfum. Quelques uns, un à un, vont de Melun à Verdun, tous les lundis.

NOTE: Lire à haute voix le poème de Victor HUGO: LES DJINNS, pour l'étude du rythme et de nombreux vers, avec les nasales: AN, ON, IN, à la rime.

LECTURE - POEMELA MAISON DU MATIN

Extrait.

La maison du matin rit au bord de la mer,  
 La maison blanche au toit de tuiles rose clair.  
 Derrière un pâle écran de frêle mousseline  
 Le soleil luit, voilé comme une perle fine;  
 Et, du haut des rochers redoutés du marin,  
 Tout l'espace frissonne au vent frais du matin.

Albert SAMAIN.

LECTURE: Le TIMBRE et ses NUANCES

d'après GONDAL. (Extrait)

## 1.- SON FONDAMENTAL et SONS SECONDAIRES:

La qualité du son que nous appelons TIMBRE dépend essentiellement du nombre, du rang, et de l'intensité des sons secondaires ou harmoniques. Les travaux du savant allemand Helmholtz ont démontré que la plupart des sons qui nous paraissent SIMPLES sont en réalité composés d'un son fondamental et d'un nombre variable de sons secondaires... etc.

CITATION: "De là, la grande RICHESSE de la VOIX HUMAINE, d'après Helmholtz.

- a) Les sons SIMPLES sont très doux, très agréables, dépourvus de toute rudesse, mais faibles et sourds, dans les notes basses.
- b) Les sons COMPOSES qu'accompagnent les harmoniques inférieurs, comparés aux sons SIMPLES, sont plus harmonieux, plus musicaux, brillants et riches. Ils sont particulièrement doux, quand les harmoniques supérieurs manquent tout à fait.

(Fin de la citation).

NOTE: On remarquera que le mot "harmoniques" employé substantivement, est masculin. Les harmoniques sont des sons accessoires, ayant des fréquences multiples de celle du son fondamental, qui se surajoutent à ce son, et dont l'ensemble donne le timbre. (DICT. QUILLET).

## 2.- TIMBRE CREUX, ou NASAL, ou RICHE et PLEIN.

d'après GONDAL.

- a) On appelle CREUX: le timbre d'un ton qui n'a que des harmoniques irréguliers.
- b) et NASAL, celui qui représente un grand nombre d'harmoniques supérieurs.
- c) Le son est RICHE et PLEIN, lorsque le son fondamental est notablement plus intense que les harmoniques.
- d) et le son est PAUVRE et VIDE lorsque le son fondamental est à peine plus fort que les harmoniques supérieurs.

3.- Le TIMBRE est à la VOIX ce que la couleur est à la peinture: "TONFARBE" couleur du ton, dit l'allemand: l'image est d'une justesse parfaite. Trois voix, trois couleurs qu'on nomme primitives: le rouge, le jaune et le bleu.

**CONCLUSION:** donc, le COLORIS, dans la diction, est autre chose que la verve, l'esprit, l'émotion. C'est une qualité toute spéciale, et qui demande des dons particuliers. (GONDAL).

Le premier de ces dons, c'est une voix bien TIMBRÉE. La POSE de la VOIX est très importante, surtout pour les comédiens, les orateurs, sans oublier les professeurs. Il semble que les Enseignants n'attachent pas assez d'importance à la Pose de la voix.

LES 4 QUALITES  
DE LA VOYELLE FRANCAISE

1.- LE TIMBRE: C'est la qualité essentielle, celle qui la constitue dans son individualité. C'est la qualité spécifique du son, indépendamment de la hauteur et de l'intensité. Il résulte - au point de vue physiologique, - des mouvements organiques propres à chaque articulation vocalique. Au point de vue physique, d'une composition de sons dont l'un est caractéristique.

- L'oreille distingue entre elles les diverses nuances des voyelles par leur timbre.

2.- L'INTENSITE: C'est le degré de force avec lequel une voyelle est prononcée.

3.- LA DUREE: (ou la QUANTITE). C'est la longueur de la voyelle. On distingue les voyelles longues, les brèves, et très souvent les moyennes.

LONGUE sous l'accent, une voyelle devient plus ou moins BREVE, hors de l'accent, avec ou sans changement de timbre.

EXEMPLES: côte, Côte-d'Or, un coteau, rose, rosette.

NOTE IMPORTANTE: a) La voyelle devient d'autant plus brève que le groupement phonique auquel elle appartient comprend un plus grand nombre de syllabes: pâte, pâté, pâtissier, pâtisserie, \* pâtisserie Saint-Jacques; - eau, aumône, aumônier.

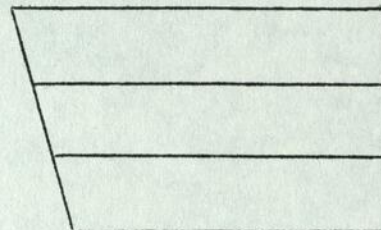
b) La voyelle est longue devant les 4 consonnes dites "allongantes" (en syllabe finale seulement: z, r, s, (ou s douce) et y. En transcription phonétique, on indique la longueur par 2 points: collège, (mais collègien), murmure, (mais murmure), ré:ve (mais rêve), dou:ze, (mais douzaine). La semi-consonne YOD (ye) prend une 1/2 longueur, marquée par un point: muraille.

4.- LA HAUTEUR: (ou l'ACUITE). La place qu'occupe la voyelle sur l'échelle vocale. La voyelle la plus aigle est: i - la voyelle la plus grave est: ou. (lit-loup).

5.- LES VOYELLES ORALES: A est la voyelle moyenne, suivie de l'A vraiment antérieur, puis è, é, i. Les 4 post.: â, O ouvert, O fermé et OU. Plus les 4 centrales: U, EU (fermé), EU ouvert et E dit muet.

\* dans: pâtisserie, l'A est antérieur (mot plus long).

- 6.- TRANSCRIPTION phonétique Expliquer à l'élève la place des symboles-voyelles sur le tableau de Daniel Jones. Les 12 ORALES seulement.



### LES LIAISONS EN FRANCAIS

- 1.- LIAISON: (du latin: ligare, "LIER"). Action de joindre, en lisant ou en parlant, la dernière consonne d'un mot au mot suivant. (GRAMMAIRE).
- 2.- LA LIAISON: (définition de M. Pierre Fouché, Sorbonne). "La liaison consiste
  - a) à prononcer - devant un mot commençant par une voyelle, - une consonne finale, muette en dehors de cette condition". Puis, il ajoute: "on ne peut donc parler de "liaison" dans le cas de groupes comme: il avait, pour aller, etc... attendu que "il" et "pour", lorsqu'ils sont isolés, font entendre leur consonne finale".
  - b) "Elle sert phonétiquement d'initiale au mot suivant". (MARTINON).

### LE FRANCAIS: LANGUE LIEE

- 1.- Le FRANCAIS est une langue liée. Les grammairiens et les phonéticiens sont tous d'accord avec M. Fouché pour ne pas trouver de véritable liaison dans les groupes formés d'un premier mot avec consonne finale prononcée, devant un autre mot commençant par une voyelle: ainsi: tour à tour, pour ainsi dire; car tour et pour se prononcent toujours avec R. Les phonéticiens donnent à ces pseudo-liaisons le nom de "FLEXIONNELLES" ou GRAMMATICALES, ou NORMALES.
- 2.- Une CONSONNE est également dite: flexionnelle, lorsqu'elle marque le nombre d'un substantif, ou la personne d'un verbe: trois\_enfants (z), il a, ils\_ont (z), vous\_aimez (z), ils\_iront (z). Dans les mots liés par la conjonction ET: les garçons et les filles ... les uns et les autres ... SAUF: dans les mots terminés en ERT, ART, ARD, etc.... où la consonne finale est muette, et donc non flexionnelle: la liaison se fait avec l'avant dernière "r": Rober~~r~~ et Bernar~~r~~, Bernar~~r~~ et Rober~~r~~, l'ar~~r~~ est difficile.
- 3.- LIAISON avec les ADVERBES: Il a trop\_insis~~té~~. Elle est fort\_aimable. Il est fort\_à craindre que ... Elle est parfaitement\_à l'aise.  
L'adverbe: "comment" se lie uniquement dans l'expression: Comment\_allez-vous? Très\_exactement. Je vous ai tant\_aimé.
- 4.- LIAISON avec les NASALES (sans consonne finale muette) dans des expressions comme: un à un, chacun un, un "i", un "é" .....

On a le choix entre:

- a) l'attaque glottale: pour une explication précise: un à un, chacun un, un i, un é, .... ou,
- b) l'hiatus: sans liaison ni attaque glottale: un à un, chacun un, un i, un é ....
- c) ou la liaison véritable dans: un\_à un, un\_"i", un\_"é". Aucune liaison possible dans: chacun un.

5.- LIAISON facultative, entre le substantif au pluriel, suivi d'un adjectif: en lecture (ou conversation) soignée: des enfants\_intelligents, des matins\_enseuleillés: mais non au singulier: un enfant intelligent, un matin enseuleillé.

6.- Les LIAISONS sont donc: obligatoires, interdites (ou: prohibées) et facultatives.

7.- Les LIAISONS qu'il faut faire:

- a) celles qui sont acceptées par l'Usage;
- b) celles qui ne choquent pas l'oreille;
- c) celles qui ne changent pas le sens de la phrase.

Euphonie et clarté avant tout.

8.- Les consonnes liées perdent une partie de leur force articulatoire surtout les consonnes sourdes: p, t, k, s, ... EX.: respect humain (k), grand homme (t). Ne pas trop articuler la première syllabe du deuxième mot, ce qui, de plus, déplacerait l'accent tonique; de même que dans les expressions suivantes: doit\_et avoir, nuit\_et jour, fait\_et cause, suer sang\_et eau (k), Lot\_et-Garonne; liaison plus douce avec S se prononçant Z: en temps\_et lieu, les bras\_étendus, à bras\_ouverts, des lois\_imprévues, des produits\_alimentaires, les Etats\_Unis, les Jeux\_Olympiques, des prix\_élevés. Ajoutons une petite liaison flexionnelle: La morç\_a des rigueurs (Fouché).

9.- Certaines consonnes se lient avec la consonne-soeur (cognate, en angl.) les\_hommes (S flexionnel devient Z; mais dans "tous ensemble" S reste S, parce qu'il est prononcé dans "tous". (LEROY) F se lie avec V: neuf ans (v), G (ue) avec K: rang élevé (k), dans le style soutenu.

10.- EVITER, surtout dans la prose et la conversation courante, la liaison d'un groupe de syntaxe (groupe de sens) à l'autre. On peut se permettre la liaison dans les poèmes, .... poésie lyrique, vers romantiques, tout en surveillant bien l'accent rythmique.

11.- On voit donc que le FRANÇAIS, langue liée, ne supporte pas, comme l'allemand, par exemple, et un peu moins l'anglais, l'attaque dite: glottale (ou: glottique). On le constate facilement en lisant une phrase comme "Il a à aller à Arbes ...". Comparez: coopération et zoologie en français et en anglais: en anglais négligé, tendance au coup de glotte sur le 2ème O, qui est ouvert. L'anglais classique ne le tolère pas, et le français a deux O ouverts, très liés.

12.- GROUPES FIGES: (termes de marine) bout à terre, bout au corps, bout au courant, bout au vent ... Et dans: pont aux âmes, mot à mot, de fond en comble, de pied en cap, de but en blanc, joindre le fait à la menace. Dans les noms propres: Bourg-en-Bresse (k), Pont-à-Mousson, Pont-aux-Dames, Pont-aux-Moines, etc .... Port-au-Prince (avec "t") pron. locale, mais on entend également: Pot-au-Prince ... pot aux roses (t), pot au feu (t), pot au noir (t). Mais sans le T: pot à beurre, pot à fleurs, pot à tabac, à confiture ... etc.... On dit: bâtir des châteaux (z) en Espagne. Mais M. Untel a ces châteaux en Espagne.

13.- Dans le STYLE FAMILIER, la conversation courante, éviter les liaisons qui donnent une diction précieuse.

COMPARAISON: LIRE à haute voix une scène du théâtre classique, en vers, - puis une scène du théâtre moderne, en prose.

LES FEMMES SAVANTES : Molière

HORACE : Corneille - Scène V, Acte IV

BRITANNICUS : Racine - Scène III, Acte II

L'ANNONCE FAITE A MARIE : Claudel

#### L'ELISION

L'élosion est la suppression d'une voyelle à la fin d'un mot, quand le mot suivant commence par une voyelle ou un H muet; l'espoir, l'honneur. Cette suppression s'indique par l'apostrophe.

Les 3 voyelles "a" "e muet", et "i" peuvent s'éliider: l'amitié, je l'aime. Mais la voyelle "i" s'élide seulement dans la conjonction: "si", devant les pronoms "il" et "ils": EX.: "S'ils n'arrivent, s'ils tardent". Cependant "e muet" s'élide dans la prononciation, et assez rarement dans l'écriture. EN POESIE, on dit qu'il y a élosion quand une voyelle finale, se trouvant devant un mot commençant par une voyelle ou H muet (te), ne compte pas dans la mesure du vers.

(DICT.QUILLET)

ACCENT RYTHMIQUE - ACCENT MELODIQUE

Importance du 'SOUFFLE' DANS LA LANGUE FRANÇAISE qui est  
"liée et continue".

- 1.- Une bonne technique du souffle permet au diseur de produire "la musique" des voyelles françaises, avec leur rythme de durée ... si caractéristique surtout dans la diction des vers.
- 2.- Il faut "APPUYER" la voyelle française (qui est une musique par elle-même, et non la "FRAPPER". Or, c'est le souffle qui va l'appuyer. Une bonne distribution du souffle donnera le LEGATO naturel.
- 3.- SURVEILLER les voyelles ARRONDIES, qui sont plus nombreuses en français que les voyelles rétractées.  
Ne pas oublier la "Loi de prévoyance" (law of anticipation) qui "MODELE" la voyelle, avant son émission.
- 4.- ARTICULATION: naturelle, sans être molle, - précise, sans être dure.  
Ne pas trop SERRER les DENTS, même quand les voyelles sont fermées.  
(i .... é .... il faut que l'air puisse s'échapper).

5.- LECTURE - POEME

SONNET DES REGRETS (Joachim du Bellay).  
1522 - 1560

Heureux qui, comme Ulysse, a fait un beau voyage,  
Ou comme celui-là qui conquiert la toison,  
Et puis est retourné, plein d'usage et raison,  
Vivre entre ses parents le reste de son âge.

Quand reverrai-je, hélas! 'de mon petit village'  
Fumer la cheminée? et en quelle saison?  
Reverrai-je le clos de ma pauvre maison,  
Qui m'est une province, et beaucoup davantage?

Plus me plaît le séjour qu'ont bâti mes aïeux,  
Que' des palais romains le front audacieux:  
Plus que le marbre dur me plaît l'ardoise fine.

Plus mon Loire Gaulois que le Tibre latin,  
Plus mon petit Lyré que le mont Palatin,  
Et plus que l'air marin la douceur angevine.

EXERCICES - TRAVAIL LABIAL ET LINGUAL

1.- NOTE: Pour bien articuler la langue FRANÇAISE, il faut travailler:

"La SOUPLESSE des LEVRES et l'AGILITE de la LANGUE".

- a) Donc, surveiller les VOYELLES dites "arrondies" - o ouvert, ô fermé, o ouvert, ou, u, eu fermé, eu ouvert, e dit-muet.
- b) A postérieur est une voyelle ouverte, mâchoire inférieure descendue, mais les lèvres très légèrement arrondies, pour les besoins de l'émis-sion seulement. En voyelle statique, les lèvres ne sont pas "projetées".

2.- EXERCICES: - DIRE 4 vers (1, puis 2, puis 3, puis 4 - recto-tono)

ENSUITE, avec intonation et inflexions ... (Comparaison).

EXTR. V. Hugo - Puisque j'ai mis ma lèvre à ta coupe encore pleine,  
Puisque j'ai dans tes mains, posé mon front pâli,  
Puisque j'ai respiré parfois la douce haleine,  
De ton âme, parfum dans l'ombre enseveli ....

3.- LECTURE: - Nous sommes arrivés à Melun ou à Verdun, un à un, à jeun.

Le plomb, le plombier - Le pensum, la pensée, l'appendicite, l'examen,  
l'agenda, le menhir, le point. Au Canada, il y a des Canadiens, des  
Acadiens, et des Indiens. En Bretagne, il y a des dolmens. Le pain  
et le vin. Le nain. Le point et le pourpoint. Dimanche - la France -  
La pendule - J'entends l'enfant. Le monstre, la montre. La fin. Le  
parfum.

4.- TROUVER LES SEMI-CONSONNES (ou SEMI-VOYELLES): - Vadius, Stradivarius -

Yolande va chez les Jésuites - Je vais à Hendaye - La truite - Louise -  
Le pied - Un homme pieux - Oui - Ouest - Huit - Huitres - De l'huile -  
Luisant - Louise - Louis - c'est lui.

5.- ENDOCTRINATION est-il un mot français? Non. Il faut dire: endoctrinement.  
"endoctrination" est un mot anglais.

DICTION LARGE -- DICTION ETROITE1.- STYLE SOUTENU (large).LE CYGNE

(Sully Prud'homme)

Sans bruit, sous le miroir des lacs profonds et calmes,

Le cygne, / chasse l'onde avec ses larges palmes,

Et glisse, Le duvet de ses flancs / est pareil

A des neiges d'avril / qui croulent au soleil ... ETC

2.- DICTION ETROITE  
ET PLUS RAPIDELE PETIT CHAT

(Ed. Rostand, Extr.)

1868.-1918

C'est un petit chat noir, / effronté comme un page.

Je le laisse jouer sur ma table, / souvent

Quelquefois, il s'assied, sans faire de tapage ....

On dirait un joli presse-papier vivant .... etc.

3.- TRAVAIL LABIAL:LE CHARTIER EMBOURBE

(Fable de La Fontaine)

Extrait

Le phaéton d'une voiture à foin /

Vit son char embourbé. / Le pauvre homme était loin

De tout humain secours: c'était à la campagne,

Près d'un certain canton de la basse Bretagne,

Appelé Quimper-Corentin.

On sait assez que le destin

Adresse là les gens, / quand il veut qu'on enrage ... etc.

EXERCICES D'ARTICULATION:

Un étudiant canadien. Combien de fautes à corriger? (Réponse: 5 sur 7 syllabes)

(La phonétique.) Le lexique. - L'arithmétique. (2 i). La déclamation.

Le petit chien l'a mordu. Un instituteur, une institutrice, une institution. (surveiller les syllabes: ti, tu, dans ces 3 derniers mots.)

DIRE RAPIDEMENT :

L'attaque avec ch est plus facile qu'avec S: dans: "chanson" et "sachons".

a) Une chanson, Sachons. Chanson. Sachons six chansons.

Sachons six chansons. Sachons. Chanson. Ces soins sont sans succès.

b) Sachez que ces saucissons-ci / sont aussi bons que ces saucissons-là.

Cela est sûr ! Si, si, si ! -

Ces cyprès sont si loin, qu'on ne sait si c'en sont !

## LA PONCTUATION DANS LA LECTURE ET LA DICTION

1.- a) Les différents signes conventionnels: virgule, point-virgule, point, etc... suffisent généralement, dans la Lecture articulée et correcte, pour marquer les points d'arrêt dans une phrase. Mais dans la Lecture (la Diction) expressive on doit souvent ponctuer, là où il n'y a pas de signe de ponctuation.

b) Dans d'autres cas, on ne doit tenir aucun compte des signes, et même on peut les remplacer mentalement par des signes différents. Nous verrons ces nuances dans les Commentaires sur la Lecture à haute voix.

2.- Il y a trois sortes de points d'arrêt (pauses):

Les pauses PRINCIPALES, les pauses SECONDAIRES et les pauses NON PONCTUEES.

a) Les pauses principales se placent: à la fin des chapitres, des paragraphes, des alinéas. Elles sont généralement marquées par le point.

b) Les pauses secondaires se placent: à chaque signe de ponctuation par la virgule, le point virgule, les deux points. Ce sont évidemment les plus nombreuses.

c) Les pauses non ponctuées se placent: 1° après le groupe-sujet du verbe sauf si parfois la phrase est trop courte, ou dans les vers lyriques, pour ne pas rompre l'harmonie, le déroulement de la chaîne parlée. (phrasé). EX.: les deux petits garçons / passent devant ma porte, (arrêt après "garçons"). Dieu est partout, (pas d'arrêt après Dieu, mais bien faire ressortir le sujet: Dieu).

Mais dans les beaux vers de Leconte de Lisle:

"Les rosiers de l'Iram ont cessé leurs murmures,

Et l'eau vive s'endort dans les porphyres roux"....

d) Il faut laisser porter la voix d'une façon harmonieuse sur les voyelles, et accentuer légèrement les syllabes qui marquent le rythme.

e) Après les conjonctions restrictives: ainsi, toutefois, or (pause moyenne).

f) Quand il y a ellipse (mot sous-entendu). EX.: L'océan était vide, et la place déserte (MUSSET). Pause légère, sans respiration, après "plage".

**NOTE 1:** Il faudra également souligner les mots de valeur, par un arrêt à peine perceptible, ou, ce qui vaut mieux encore, par un léger crescendo sur le mot que l'auteur a voulu mettre en évidence, en évitant de l'écraser, par un accent exagéré.

- Ici interviennent l'oreille et le bon goût, car il faut se méfier parfois de ces règles conventionnelles de ponctuation qui, mal comprises, alourdissent inutilement la phrase.

**NOTE 2:** On doit, - par euphonie, - déplacer la virgule après " qui " et " que " pronoms relatifs, suivis d'une incidente. EX.: "Je craignais cet ami qui, je le savais, était dangereux". On dira: "Je craignais cet ami / qui ' je le savais ...."

**NOTE 3:** La pause est interdite entre le verbe et son complément direct (groupe: verbe - complément). EX.: "L'avare ' ramasse son trésor".

**NOTE 4:** Les chanteurs feront bien d'apprendre les règles de la ponctuation, - ce qui les aidera à placer les arrêts respiratoires d'une façon intelligible. Le phrasé mélodique y gagnera en clarté.

3.- **LECTURE:** Un poème d'Anna de Noailles, poétesse, descendante de la famille roumaine Brancovan, comtesse Mathieu de Noailles, et grecque par sa mère. (1876-1933). Née à Paris.

LE JARDIN ET LA MAISON

(Anna de Noailles).

1876 - 1933

Voici l'heure où les prés, les arbres et les fleurs,  
Dans l'air dolent et doux soupirent leurs odeurs.

Les baies du lierre obscur où l'ombre se recueille,  
Sentant venir le soir se couchent dans leurs feuilles.  
Le jet d'eau du jardin, qui monte et redescend,  
Fait dans le bassin clair son bruit rafraîchissant;

La paisible maison respire un jour qui baisse,  
Les petits orangers fleurissent dans leur caisse;

Le feuillage qui boit les vapeurs de l'étang,  
Lassé des feux du jour / s'apaise et se détend;

Peu à peu, la maison entr'ouvre ses fenêtres,  
Où tout le soir vivant et parfumé pénètre.

Et comme elle, penché sur l'horizon, mon coeur  
S'emplit de joie, d'ombre, de paix et de lumière.

## L'ENUMERATION

L'énumération provoque souvent une accumulation d'accents:

**EXEMPLE** tiré de: "NOTIONS de STYLE, et de VERSIFICATION et d'HISTOIRE DE LA LANGUE FRANCAISE" dont l'auteur est le professeur H. Bonnard.

"Cette accumulation n'est louable que si l'effet produit s'accorde à l'idée, soit qu'elle exprime l'effort:

"Il tire, traîne, geint, tire encore et s'arrête." (HUGO)

soit qu'elle exprime une volonté fortement tendue:

"Je vais les déplorer: va, cours, vole, et nous venge." (CORNEILLE) "

**NOTE:** Des accents trop nombreux suppriment le rythme, comme en témoigne ce vers fabriqué à dessein par J. Suberville:

"Lacs, prés, bois, monts, ifs, pins, eaux, mers, feu, ciel, tout fuit."

### EXERCICE:

ELOQUENCE JUDICIAIRE: Extrait d'un plaidoyer: Réplique à une harangue à un discours très sévère de l'Avocat général Me le Barazer, s'adresse directement aux jurés.

. . . . Ah! prenez garde, messieurs les jurés, ne vous laissez pas égarer par cette harangue entendue de ce côté de la Cour d'Assises! . . . .

. . . . Vous, jurés, parce que vous êtes la plus haute des juridictions, celle qui est sans appel, celle aussi qui est la plus sociale: vous êtes les pairs, les égaux de cet homme!

Et lorsque cette affaire vous sera apparue sous son vrai jour, telle qu'elle est, vous direz avec moi: son passé a disparu, son avenir est brisé; il lui reste son honneur! Je vous défends d'y toucher!

Allons, assez de boue, assez de buées malsaines! Je suis d'accord avec vous, monsieur l'avocat général, pour ne rien sacrifier à l'honneur; d'accord avec vous pour frapper ceux qui déshonorent le sublime exercice de la chirurgie, - à condition que tout cela soit prouvé, établi, démontré, qu'il y ait l'intention, l'intérêt, la mauvaise foi! . . . .

COMMENT PONCTUER DANS L'ENUMERATION.

L'ENUMERATION: C'est à tort qu'on se croit obligé de monter à la virgule, et de descendre au point, comme on l'apprend généralement à l'Ecole, dans une énumération.

On peut dire une suite de phrases, de mots, en baissant légèrement la voix, à la virgule, - moins la virgule du groupe final, lequel doit monter comme s'il y avait un point d'interrogation, - avec la réponse dans la dernière phrase, qui descend au point.

EXPERIENCE dans ces quelques vers, où l'auteur (anonyme) nous rappelle qu'il y a beaucoup de belles choses dans le monde ...

(ajouter un léger crescendo de hauteur et d'intensité sur chaque vers:)

Des milliers d'étoiles dans le ciel, \

Des milliers d'oiseaux dans les arbres, \

Des milliers de fleurs au jardin, \

Des milliers d'abeilles sur les fleurs, \

Des milliers de coquillages sur les plages, \

Des milliers de poissons dans les mers, ... \

Et seulement, seulement, une MERE ! \

LE BONHEUR

(Sully Prud'homme)  
1830 - 1907

(Chant de Faustus)

O Stella, mon amie, après tant de vacarmes,  
Blasphèmes, cris, sanglots, soupirs, clameurs,  
Appels aigus et confuses rumeurs,  
Voix d'hommes, bruits d'outils, fracas de chars et d'armes,

Que ce silence est doux, ineffablement doux!

Qu'il est suave à l'âme, ce silence

Où, clair et pur, dans l'air serein s'élançe

Le chant de ces oiseaux qui n'ont pas peur de nous!

Vers nous de tous côtés ils arrivent par bandes:

Regarde-les près de nous voltiger,

Ou balancer en éventail léger

Leurs ailes, sur nos fronts ouvertes toutes grandes.

Ecoutons-les.

.....

EXERCICES D'ARTICULATION

- 1.- é, è : Je vivrai dans le vrai ! - C'est un chef Grec. - C'est du fer. - (It is fair). - Un lit s'appelle: bed en anglais et bett en allemand. - En train - Lui - Louis - Ce cycliste roule dans le chemin, sur la route, et dans la rue.
- 2.- Les ORGANES de la RESPIRATION sont: le diaphragme, les côtes, les poumons, et la trachée-artère.
- a) Le Diaphragme: est un muscle mince, en forme de calotte, comme le sommet d'un ballon, qui sépare les organes contenus dans la poitrine de ceux qui sont renfermés dans l'abdomen.
- b) Les Côtes: sont des os plats et courbés qui s'attachent en arrière à la colonne vertébrale, et contribuent à former la cavité de la poitrine. Les côtes supérieures sont FIXES... Les côtes inférieures sont MOBILES...
- c) Les Poumons: sont deux espèces de sacs situés dans la poitrine, à droite et à gauche, et appuyés sur le diaphragme. (L. BASCAN)
- d) La trachée-artère: est un tuyau qui met en communication les poumons et l'air extérieur. (L. BASCAN, Prof. à l'All.Française - Ecole Normale Supérieure.)
- 3.- EXERCICES: Distinguer rapidement les 2 timbres des A, dans les mots suivants: bâtard, bataille... (SIX FOIS)
- 4.- Madame aime trop la polka, la mazurka, le quadrille et la valse.
- 5.- Ces mulâtres sont olivâtres, et idolâtres.
- 6.- BIEN DISTINGUER: les nasales IN et UN: Prenez un bain d'alun, demain.
- 7.- Chacun craint ce coquin. L'un est puritain, l'autre importun. Monsieur Lebrun a vingt-et-un cousins. Du Bengale à Dunkerque, quel chemin pour un mentor ! Partir à jeun le matin n'est pas sain. Est-il à Loudun ou à Verdun ? Peut-être à Autun ou à Melun. Benjamin est importun.
- Le pharynx est au dessus du larynx. Valentin a une timbale d'étain.  
19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, ... 30.
- Chacun son parfum !
- 8.- Il ne faut pas confondre: Le blanc et le bain - Maman et ma main - Le vent et le vin - Le rang et le rond - La dent et le don - Le gant et le gong - Le sang et le son - Mais le vent entre et tombe dans la maison de l'humble paysan. - ~~Ce lieu dit est à 10 lieues.~~ - Ma nièce Agnès... ( 6 fois ).

CHANSON D'AUTOMNE (Paul Verlaine)

Les sanglots longs	Tout suffoquant	
Des violons	Et blême, quand	Et je m'en vais
De l'automne	Sonne l'heure,	Au vent mauvais
Blessent mon coeur	Je me souviens	Qui m'emporte
D'une langueur monotone.	Des jours anciens,	Deçà, delà
	Et je pleure.	Pareil à la
		Feuille morte.

INTONATIONS - INFLEXIONS

- 1.- Pour faire suite à l'étude si importante de la Phonétique (de la PHONETIQUE correctrice surtout, ici): voyelles, consonnes, accent tonique, accent rythmique, accent d'insistance (consonne), voyelles ou syllabes NON ACCENTUEES, - tout cela appliqué bien souvent dans des mots "isolés", il convient de considérer ces mots dans le syntagme (phrase) ou chaîne parlée... ce qui nous amène, naturellement, à parler de l'INTONATION et de l'INFLEXION.
- 2.- NOTE: Plus votre voix est souple, flexible, bien timbrée et bien appuyée, plus ce travail de l'INTONATION et de l'INFLEXION sera facile et agréable.
- 3.- Il faudra éviter la MONOTONIE, qu'il ne faut pas confondre avec le
  - a) RECTO-TONO, nécessaire parfois.
  - b) La VARIETE des intonations s'obtient par une sorte de facilité de passer d'un REGISTRE à l'autre. (3 registres: médium, grave et aigu).
  - c) Eviter de laisser tomber les syllabes FINALES (au contraire leur donner l'accent de GROUPE).
- 4.- L'ACCENT RYTHMIQUE de la phrase (chaîne parlée - quand le texte est bien "pensé" et bien "compris", - l'accent rythmique, dis-je, se fait tout naturellement. Car, la phrase française prend son rythme dans les groupes de syntaxe. L'inflexion se fait à l'intérieur des groupes. - Tout comme le geste, qui doit être complet, - l'inflexion et l'intonation doivent être "COMPLETES" (et non simplement "ébauchées").

5.- TRAVAILLER de courtes PHRASES, comme: (5 intonations, PEUR, INDIFFERENCE.

a) Ah! te voilà ! .....	SURPRISE	JOIE	MAUVAISE HUMEUR
b) Tiens, un chien ! .....	"	"	" "
c) Une cigarette ? .....	"	"	" "
d) Enfin, te voilà ! .....	"	"	" "
e) Quelle pièce ! .....	"	"	" "

6.- N'OUBLIONS PAS que L'INTONATION bien appliquée, donne à la phrase le SENS que lui a prêté l'auteur.

7.- ATTAQUER: attaquer avec netteté et franchise. Ne pas attendre à

- a) la 3ème ou 6ème phrase, pour donner de la couleur au texte.
- b) ATTAQUER ne veut pas dire: crier. Evitez de chercher une interprétation trop complète (accent affectif, mouvement oratoire exagéré) dans "une lecture à vue". Lecture intelligente, tout d'abord.

8.- QUESTION-REPONSE sur le même MOT: Contente? ... Contente. Fâché? ... Fâché. Trop tard? ... Trop tard.

(Bien marquer l'INTONATION-montante, - et l'INTONATION-descendante).

9.- DITES: Merci! de 5 façons: content, timide, mécontent, - mécontente (sans le laisser trop voir), comique, tragique, enthousiaste, ... etc....

M E R C I !

## L'INTONATION

- 1.- "L'Accent TONIQUE du MOT se perd dans l'Accent RYTHMIQUE de la phrase". Voilà une règle que j'ai entendu souvent énoncer par des professeurs de français, et cela dès le début des cours, surtout quand la leçon s'adressait à des étrangers.
- 2.- Pour l'intonation, il faut donc penser tout de suite à la phrase, à la chaîne parlée; qu'on appelle ou: le groupe de souffle (respiration), le groupe de sens (syntaxe) ou simplement: le mot phonétique.

EXEMPLE: Monsieur Séguin / n'avait jamais eu de bonheur / avec ses chèvres". (DAUDET)

Cette phrase contient 3 groupes:

- 1<sup>o</sup>- le groupe-sujet (nominal) pause, avec léger accent tonique sur la syllabe: "guin", plus un accent de hauteur; - dans une phrase ordinaire, le gr-sujet "monte" plus haut que les autres (intonation montante).
- 2<sup>o</sup>- le groupe verbe-complément direct (verbal) accent tonique sur: bonheur, plus un accent de hauteur, moins élevé que sur "Séguin".
- 3<sup>o</sup>- le groupe complément indirect: accent sur "chèvr" en articulant bien le "vr" avec un E muet très doux (dans une articulation trop molle, on n'entend que le "v").

NOTE: Il peut arriver que, dans une lecture rapide, le lecteur (ou le di-seur) ne fasse pas d'arrêts dans la phrase. Mais l'accent rythmique ne perd pas pour autant tous ses droits: il faudra donner les accents toniques, et surtout ne pas laisser tomber la voix à la finale (qui est descendante).

- 4<sup>o</sup>- Etudions la phrase suivante: "Le brave M. Séguin, qui ne comprenait rien au caractère de ses bêtes, était consterné".

"Le brave M. Séguin / était consterné": proposition principale.  
Groupe-sujet: montant; groupe-verbal: descendant.

NOTE: La proposition relative: "qui ne comprenait rien au caractère de ses bêtes" se dit sur un ton plus bas; puis, étant plus longue que la principale, dans un mouvement plus accéléré. Cette dernière remarque est très importante. Beaucoup de lecteurs alourdissent inutilement leur texte, en gardant toujours le même tempo, et aussi en ne marquant pas suffisamment les intonations montantes et descendantes.

Le savant linguiste M. Jean-Paul Vinay, de l'Université de Montréal, répétait souvent que l'Intonation reste à faire chez les Canadiens-français.

INTONATIONS. NOMBREUSES NUANCES.VOUS MANGEZ!

- 1.- VOUS MANGEZ! - Tiens, c'est l'heure du dîner .....
- 2.- VOUS MANGEZ! - Vous êtes bien affamé, vous mangez encore .....
- 3.- VOUS MANGEZ! - Vous êtes malade et vous osez manger encore? .....
- 4.- VOUS MANGEZ! - C'est très mauvais ce dîner, et pourtant vous mangez quand même .....
- 5.- VOUS MANGEZ! - Enfin vous voilà en train de manger .....
- 6.- VOUS MANGEZ! - n'est-ce pas trop tôt après cette indisposition? .....
- 7.- VOUS MANGEZ! - Tout le monde pleure et vous avez le courage de manger .....

IL FAIT BEAU

- 1.- IL FAIT BEAU! - Simple constatation .....
- 2.- IL FAIT BEAU! - Simple interrogation .....
- 3.- IL FAIT BEAU! - Interrogation inquiète .....
- 4.- IL FAIT BEAU! - ..... pour les canards .....
- 5.- IL FAIT BEAU! - Il m'arrive cet affreux malheur ..... Et ma moisson a besoin de pluie .....
- 6.- IL FAIT BEAU! - Viens, nous allons sortir .....
- 7.- IL FAIT BEAU! - Enfin, les jours de pluie sont finis .....
- 8.- IL FAIT BEAU! - Bah! que m'importe le reste .....

INTONATIONS INTERROGATIVES

- 1.- Dans les phrases interrogatives ordinaires, l'interrogation est marquée, - soit par la présence de mots proprement interrogatifs / comme: "est-ce que?" / "pourquoi?" / ou par la position, / après le verbe, / d'un pronom sujet (veut-il?); mais la hauteur particulière de certaines intonations, / ajoute à l'expression interrogative de ces phrases. / Ces intonations ont déjà une certaine valeur sémantique. //
- 2.- Quand les mots / sont rangés dans le sens d'une phrase prononciative, / et qu'on veut en faire une phrase interrogative, / c'est l'intonation seule / qui lui donne le sens interrogatif.

3.- ÉNONCIATION:

Exemple: IL NE POUVAIT PAS . ----- IL PLEUT. -----

On commence assez bas, / et on monte progressivement jusqu'à la syllabe "vait" / puis redescend sur la syllabe "PAS" / parce que cette dernière est en fin de phrase! "IL" monte / et "PLEUT" redescend.

- 4.- La phrase interrogative: IL NE LE POUVAIT PAS? IL PLEUT? ... commence d'ordinaire environ une quarte plus haut que la phrase énonciative - correspondante, - et se maintiendra sensiblement sur la même note jusqu'au début de la syllabe "pas"; mais cette dernière montera rapidement au cours de son émission, et finira le plus souvent au moins une quinte plus haut qu'elle n'a commencé. C'est le contraste tonal de cette dernière phrase avec la première, c'est-à-dire, avec la phrase ordinaire, qui lui donne sa signification spéciale, et, dans l'ensemble, c'est en particulier l'intonation du mot final "pas" qui a une valeur sémantique. (1) Le mouvement musical peut donc suffire pour rendre une phrase donnée, tantôt énonciative, tantôt interrogative. Il peut aussi, dans certains cas, changer complètement la nuance sémantique d'une même phrase, qu'elle soit interrogative ou énonciative.

EXEMPLE: Vous ai-je dit qu'elle était à moi?

Vous ai-je dit qu'elle était à moi?

La première de ces deux phrases, avec le ton sur DIT appelle comme réponse: Oui, vous me l'avez dit qu'elle était à vous; (ou bien, vous ne me pas dit qu'elle était à vous).

La deuxième, avec le ton sur MOI, susciterait par exemple la réponse suivante: "Mais non, vous m'avez dit qu'elle était à votre frère".

(1) SEMANTIQUE: qui concerne la signification.

De même l'interrogation suivante:

"Mais enfin pourquoi a-t-il dit ça?"

avec le ton sur "pourquoi" suppose que celui qui a parlé, aurait pu s'en abstenir; tandis que la même phrase avec le ton sur "ça":

"Mais enfin, pourquoi a-t-il dit ça?"

ne met plus en question la possibilité de parler ou de se taire, mais porte sur la nature de ce qui a été dit: elle suppose qu'on aurait pu dire autre chose.

-----

L'INTERROGATIVE, figure de style. - Quelque fois, l'interrogative consiste, non pas seulement à poser une question, marquer un doute, ou provoquer une réponse, mais pour indiquer, au contraire, une plus grande persuasion, et défier toute contradiction.

Cette figure, familière aux orateurs, convient aux émotions vives, aux sentiments impétueux. Elle donne au discours l'énergie et la rapidité. -

Racine y a souvent recours dans les situations passionnées. - Le grand Prêtre Joab traduit, au moyen d'interrogations multipliées, l'indication de son âme.

Il apostrophe le défaillant abner:

"La foi qui n'agit point est-ce une foi sincère?"

Et au souvenir des merveilles opérées par Dieu en faveur de son peuple, il ajoute:

"Et quel temps fut jamais plus fertile en miracles?  
Quand Dieu, par plus d'effets montra-t-il son pouvoir?  
Auras-tu donc toujours des yeux pour ne point voir,  
Peuple ingrat? Quoi! toujours les plus grandes merveilles,  
Sans ébranler ton coeur frapperont tes oreilles?  
Faut-il, Abner, faut-il vous rappeler le cours  
Des prodiges fameux accomplis en mes jours? ....

- **SUBJECTION.** - Lorsque l'interrogation est suivie de la réponse, la figure prend le nom de: SUBJECTION.

**EXEMPLE:** A) Craignez-vous pour vos vers la censure publique?

Soyez-vous à vous même un sévère critique. (Boileau)

B) Le mortel chassé de ses foyers y rentre-t-il jamais? Hélas!

l'homme ne peut dire en naissant quel coin de l'univers gardera ses cendres, ni de quel côté le souffle de l'adversité le portera.

(Châteaubriand)

**NOTE:** La phrase française ordinaire se compose de deux parties:

La première est montante:

La deuxième est descendante:

On peut dire en somme que la phrase interrogative est une phrase incomplète, elle énonce une attente, mais n'y répond pas. La partie descendante et concluante de la phrase ordinaire lui fait défaut.

La syllabe tonique de la phrase interrogative est la même qui recevrait la note la plus haute, si la phrase devenait énonciative avec partie descendante.

**EXEMPLES:** Vous m'en voulez?

- Mais, je vous en veux de m'avoir réduit à cette extrémité.

- Alors, pourquoi te donner tant de mal?

- Je me donne tant de MAL parce que je veux réussir.

## LA LECTURE EXPRESSIVE.

- 1.- Tout d'abord, SAVOIR TENIR son LIVRE, son TEXTE: les bras souples légèrement avancés, à la hauteur de la poitrine. La tête droite, ou un peu penchée. Aucune contraction dans les muscles de la gorge. Larynx bien ouvert.
- 2.- Distinguer entre le langage VISUEL (L'ECRIT) et le langage AUDITIF (L'ORAL).
- 3.- SURVEILLER LA PONCTUATION, celle du texte écrit (imprimé) n'est pas toujours suffisante: loin de là. Celui (ou: celle) qui lit BIEN, est celui (ou: celle) qui trouve assez rapidement les Groupes de SYNTAXE: groupe-sujet (nominal). Groupe-verbe-complément direct: les nombreux GROUPEs complexes (coupés par des incidentes, incisives, intercalées, explicatives, etc. Si ces dernières sont composées de plusieurs mots, il faudra ajouter des accents secondaires). Style narratif, style dialogué, style dramatique: léger, humoristique ... etc ...
- 4.- BIEN PLACER LA VOIX (au moins pour parler à 50 personnes).  
Régler la RESPIRATION. Ne pas LAISSER TOMBER LES FINALES... Et surtout ne pas alourdir la dernière syllabe (de la phrase, / proposition) en "vidant" le sac d'air, et en exagérant l'accent rythmique. L'attaque de la phrase suivante est alourdie (et on entend une sorte d'essoufflement) (ce défaut est assez répandu).
- 5.- SAVOIR SE SERVIR de ses 3 REGISTRES: le médium, l'aigu et le grave.
- 6.- S'attendre à être obligé de lire des textes / à constructions maladroites.  
EX.: "J'ai acheté des bonbons pour mon petit frère que j'ai mis dans ma poche".
- 7.- SURVEILLER également L'INTONATION, (et les inflexions) ... et les
- 8.- ACCENTS: a) tonique; b) d'insistance; c) rythmique.
- 9.- NOTES POUR LES PROFESSEURS: un élève qui, en lisant, change souvent certains mots (les plus courts surtout), a peut-être besoin d'un examen de la vue.
- 10.- On apprend à lire assez rapidement (bon débit, bon tempo) si on travaille régulièrement (avec les yeux et l'esprit).
- 11.- Et les LIAISONS? ... Moins nombreuses, dans les textes simples: prose,
  - a) anecdote ... Très harmonieuses, dans le style soutenu (prose ou vers).
  - b) Bon goût et Euphonie viennent au premier rang des nombreuses règles de la Ponctuation.

12.- TRAVAILLER un texte, tous les jours. Emploi du magnétophone ....

- savoir placer les mots dans le CONTEXTE: ce que les SAVANTS / appellent: "LE SENS CONTEXTUEL". (Guiraud).

13.- ENFIN, ne pas oublier que la LECTURE EXPRESSIVE a un effet dynamique sur le langage.

14.- CONSEIL AUX PROFESSEURS:

A ceux qui auront le temps de le chercher et de le lire, je recommande:

- "QUELQUES CONSEILS PRATIQUES SUR L'ART DE PARLER", par Daniel Michenot,

conférencier officiel de la Fédération américaine de l'Alliance française, et professeur au Conservatoire de Strasbourg. Invité à l'Alliance française de Montréal, il y a déjà plusieurs années, l'auteur m'avait donné quelques exemplaires de son livre. En une dizaine de chapitres, il enseigne d'une façon très lucide, l'Art de Parler. (LIBRAIRIE ISTRÀ, Strasbourg et Paris). Je prêterai volontier les exemplaires qui me restent.

PARLER, C'EST PENSER TOUT HAUT.

LECTURE - PROSE.

Des philosophes ont demandé si la pensée peut exister sans la parole ou sans quelqu'autre signe: non sans doute.

L'homme qui parle est donc l'homme qui pense tout haut; et si on peut juger un homme par ses paroles, on peut aussi juger une nation par son langage. La forme et le fond des ouvrages dont chaque peuple se vante n'y font rien; c'est d'après le caractère et le génie de leur langage qu'il faut prononcer; car presque tous les écrivains suivent des règles et des modèles, mais une nation entière parle d'après son génie.

RIVAROL (1784)

Discours sur "L'Universalité  
de la langue Française."

LES 3 REGISTRES DE LA VOIX

- 1.- Il y a 3 REGISTRES dans une voix normale: l'aigu, le Médium, le grave.  
On doit se servir davantage du registre MEDIUM. - C'est le plus agréable, et celui qu'on entend le plus souvent - dans la conversation, la conférence, le discours. On garde ainsi des moyens:  
  
                  au-dessus et au-dessous pour les intonations.
- 2.- La voix plus ELEVEE: pour rire, la colère, l'interpellation.
- 3.- La voix plus GRAVE: pour le chagrin, le secret, l'émotion, la colère sourde, la joie contenue...
- 4.- LA LANGUE FRANCAISE: est avant tout une langue "vocalique", c'est-à-dire que les voyelles y tiennent une place importante. Leur émission ne sera juste que si l'appareil vocal: langue, lèvres, mâchoires, - sont dans la position exacte.
- 5.- A L'ECOLE: on semble demander un effort pour l'articulation des consonnes, et négliger les phonèmes-voyelles, du moins dans leur prononciation exacte et moderne, en tenant compte de l'évolution... C'est dommage. Articuler les consonnes, c'est très bien, - c'est même indispensable, puisqu'elles sont la "charpente" du mot. Mais les voyelles, les "voix", comme les appelait si bien Molière, - sont le chant de la langue française et elles donnent à la phrase: intonations, inflexions, musicalité, expressivité. La voyelle est un SON, elle doit durer... La consonne est un bruit, elle doit passer plus rapidement.
- 6.- Les voyelles sont ainsi maltraitées: parce qu'on n'en connaît pas très bien le mécanisme, le timbre, la durée, l'intensité, l'accentuation, et encore moins la façon de les prononcer dans les mots.
- 7.- D'où l'IMPORTANT, ici, au Québec, d'apprendre la Phonétique FRANCAISE (moderne) et surtout, la Phonétique CORRECTIVE.
- 8.- NOTE: D'après M. Pierre Fouché, professeur à la Sorbonne, sur L'ACCENTUATION: "Tandis que dans les différentes langues", dit-il "l'accent du MOT s'est conservé dans la phrase, c'est l'accent de groupe qui compte en français, par suite d'une évolution dont les origines, - d'ailleurs obscures, - semblent remonter à la fin du MOYEN-FRANCAIS."
- 9.- On dira donc, - suivant les langues, - anglais: "an old woman"; - allemand "eine alte Frau"; - italien: "una vecchia donna"; - Espagnol: "una vieja muher"; -- avec, dans ces 4 langues, un accent sur l'adjectif, et un autre sur le substantif.  
  
b) Le groupe "une vieille femme" n'en a qu'un, en Français, sur le mot "femme".

10.- TRAVAILLER LE CHAPITRE: "Types de phrases particuliers"

Traité de la prononciation française. GRAMMONT, Pages 108, 109, 110.  
 "L'intonation est marquée essentiellement, comme on le sait, par un ton, c'est-à-dire par une augmentation de hauteur. Intensité et durée ne jouent pas de rôle spécial dans les interrogations ordinaires."

## EXEMPLES - EXERCICES:

- Est-il dans la salle? (il est dans la salle depuis une heure.)  
 b) De quoi aurait-on l'air? (on aurait l'air de gens sérieux.)  
 c) Qui épouse-t-il donc? (Il épouse donc sa cousine.)  
 d) Vous m'en voulez? (Mais oui je vous en veux de m'avoir réduit à cette extrémité.)  
 e) Désirez-vous que j'ouvre? (Oui, que tu ouvres toutes les fenêtres.)  
 f) Tu veux savoir où je vais? (Je vais à Paris.)  
 g) En sortant d'ici? (Non, en sortant d'ici, je rentre à la maison.)  
 h) Elle est sans fortune? (Sans fortune, absolument.)  
 i) Alors, pourquoi te donner tant de mal? (Je me donne tant de mal, parce que je veux aboutir.)  
 j) Et tu irais te fourrer là-dedans? (Oui, c'est là-dedans que je vais me fourrer.)  
 k) Est-ce que, par hasard, le marchand de charbon ferait des vers? (Le marchand de charbon fait des vers, sans que personne ne s'en doute.)  
 l) Chanterez-vous? (Nous chanterons demain.)

11.- La phrase interrogative peut comprendre après la tonique, des mots exprimant des idées accessoires, ou complémentaires, qui sont dits d'une voix plus grave, et descendante: ils peuvent souvent figurer dans la phrase énonciative, avec la même valeur:

- a) Vous l'avez donc vu? dit le commissaire. (Je l'ai vu, répondit-il: ou bien: je l'ai vu, comme je vous vois.)  
 b) Qui te l'a dit, malheureux? (Celui qui me l'a dit, c'est mon frère.)  
 c) Tu ne les as pas, toi, mes allumettes? (Je ne les ai pas, moi, les allumettes.)  
 d) Qui a frappé? est-ce vous, Jean? (C'est moi, monsieur, qui ai frappé.)  
 e) Vous connaissiez donc exactement ses intentions? (Je connaissais ses intentions d'une manière très précise.)  
 f) Avez-vous des témoins? dit le juge. (J'ai des témoins qui diront tout.)  
 g) Que faisiez-vous donc là, mon cher enfant? (Je faisais là d'amères réflexions.)  
 h) Elle est riche, tu dis? (Elle est riche comme une princesse russe.)  
 i) Il travaille donc pour l'étranger, cet homme-là? (Oui, il travaille pour l'étranger, cet homme-là.)  
 j) Qu'est-ce que vous voulez que j'y fasse? (Nous voulons que vous résistiez.)  
 k) Que voulez-vous dire avec tous ces détours? (Je veux dire que vous vous trompez.)  
 l) Quel chemin a-t-il pris? (C'est ce chemin qu'il a pris.) ou bien: (Il a pris le chemin que vous voyez à droite.)

## COMMENT IL FAUT LIRE LES FABLES DE LA FONTAINE

Par Ernest Legouvé - auteur de 3 ouvrages sur LA LECTURE

-----

dans lesquels il donne les conseils les plus simples et les plus précieux.  
Voici un extrait:

-----

- 1.- La Fontaine n'est pas seulement un fabuliste, un moraliste, un dramatisse, il est encore poète et peintre.

Eh! bien, c'est précisément ce côté poétique et pittoresque qui disparaît souvent dans les fables lues; les plus habiles y sont trompés, - je crois - par une règle fort juste en soi, mais d'application délicate. Les fables - disent-ils - doivent être lues simplement.

- 2.- Sans doute, - mais il y a bien des sortes de simplicité. La simplicité peut être nue, froide, plate, ou expressive, imagée, pathétique.

Or, puisque La Fontaine a trouvé le moyen d'être grand poète, et grand peintre, en restant dans la vérité et la simplicité, votre devoir, à vous lecteurs, est d'être poétiques et pittoresques, sans cesser d'être simples et vrais.

Prenons quelques exemples:

"Du palais d'un jeune lapin, (Jusqu'à: parmi le thym et la rosée)".

- 3.- J'ai entendu dire cette fable par un homme qui a porté l'art de la diction jusqu'au génie, par M. Samson. Eh! bien, M. Samson se trompait, je crois, dans ce passage:

Il disait "du palais" comme s'il y avait "du logis". "Dame belette" comme s'il y avait "la belette".

"elle porta chez lui ses pénates", comme s'il y avait "s'y installa",

et "il était allé faire à l'aurore sa cour, parmi le thym et la rosée", comme s'il y avait "qu'il était allé brouter le thym ans la rosée".

- 4.- Sous prétexte de naturel et de vérité, il dissimulait la poésie de ces mots "palais" ... "pénates" ... "faire à l'aurore sa cour".

il demandait pour ainsi dire grâce pour eux, il les noyait dans le cours de la diction.

J'ose penser contre lui qu'il faut les faire valoir. L'art de La Fontaine a été précisément de mettre côte à côte et sans dissonance, dans ce court passage, des

vers de pure comédie, comme: "S'empara" ... "c'est une rusée" ... des vers de simple récit, comme:

"Le Maître étant absent, ce lui fut chose aisée" -

et les plus fraîches images poétiques.

5.- Puisque ces contrastes font si bon ménage dans sa fable, arrangez-vous pour qu'ils se marient aussi heureusement dans la diction.

Soit! direz-vous, mais comment? Le moyen est bien simple. Prononcez ces mots: palais, pépates, faire à l'aurore sa cour, avec une petite emphase ironique; ayez l'air, par votre intonation, de vous moquer un peu vous-même de ces mots. Ils garderont leur effet et perdront leur apprêt.

Ces mots, La Fontaine les a écrits en souriant, - souriez en les disant.

-----  
LECTURE - POÈME:

L'HOMME ET LA MER

Charles Baudelaire

1821 - 1867.

Homme libre, toujours tu chériras la mer!  
 La mer est ton miroir: tu contemples ton âme  
 Dans le déroulement infini de sa lame,  
 Et ton esprit n'est pas un gouffre moins amer.

Tu te plais à plonger au sein de ton image;  
 Tu l'embrasses des yeux et des bras, et ton cœur  
 Se distrait quelquefois de sa propre rumeur,  
 Au bruit de cette plainte indomptable et sauvage.

Vous êtes tous les deux ténébreux et discrets:  
 Homme, nul n'a sondé le fond de tes abîmes,  
 O mer, nul ne connaît tes richesses intimes,  
 Tant vous êtes jaloux de garder vos secrets!

Et cependant, voilà des siècles innombrables  
 Que vous vous combattez sans pitié ni remord,  
 Tellement vous aimez le carnage et la mort,  
 O lutteurs éternels, ô frères implacables!

-----

## LECTURE EXPRESSIVE

Placer la ponctuation  
orale. -

(Alphonse Daudet)  
(Edition Nelson).

## LA CHEVRE DE M. SEGUIN

M. Séguin / n'avait jamais eu de bonheur avec ses chèvres. // Il les perdait toutes ' de la même façon: / un beau matin, / elles cassaient leur corde, / s'en allaient dans la montagne, / et là-haut / le loup / les mangeait.// Ni les caresses de leur maître, ni la peur du loup, rien ne les retenait. C'était, paraît-il, des chèvres indépendantes, voulant à tout prix le grand air et la liberté.

Le brave M. Séguin, qui ne comprenait rien au caractère de ses bêtes, était consterné. Il disait:

- C'est fini; les chèvres s'ennuient chez moi, je n'en garderai pas une.

Cependant, il ne se découragea pas et, après avoir perdu six chèvres de la même manière, il en acheta une septième; cependant, cette fois, il eut soin de la prendre toute jeune, pour qu'elle s'habitue mieux à demeurer chez lui.

Ah! Gringoire, qu'elle était jolie la petite chèvre de M. Séguin ! qu'elle était jolie, avec ses yeux doux, sa barbiche de sous officier, ses sabots noirs et luisants, ses cornes zébrées et ses longs poils blancs, qui lui faisaient une houppelande ! C'était presque aussi charmant que le cabri d'Esméralda, tu te rappelles, Gringoire ? - et puis, docile, caressante, se laissant traire sans bouger, sans mettre son pied dans l'écuelle. Un amour de petite chèvre ....

LA CHEVRE DE M. SEGUIN (suite)

M. Séguin avait, derrière sa maison, un clos entouré d'aubépines.  
 C'est là qu'il mit la nouvelle pensionnaire. Il l'attacha à un pieu, au plus  
 bel endroit du pré, en ayant soin de lui laisser beaucoup de corde et, de  
 temps en temps, il venait voir si elle était bien. La chèvre se trouvait  
 très heureuse et broutait l'herbe de si bon coeur que M. Séguin était ravi.  
 - Enfin, pensait le pauvre homme, en voilà une qui ne s'ennuiera pas  
 chez moi !

M. Séguin se trompait, sa chèvre s'ennuya.

PONCTUATION ORALE

se servir des barres droites d'imprimerie

(recommandée par les professeurs de la Sorbonne).

- Une barre | . . . . . Pause /

- Deux barres || . . . . . Arrêt //

- 1/2 barre ' . . . . . Demi-Pause '

## EXERCICE DE LECTURE DIALOGUEE

SUJET: LA DICTION CORRECTE.Extrait d'un Cours-Causerie par  
Georges BERR, de la Comédie Française.

- 1.- Pour devenir un bon diseur, il faut d'abord parler correctement. Il faut ensuite avoir le sens des rythmes et du mouvement: enfin, il faut être doué d'une extrême sensibilité.

Le bon diseur se répétera tous les matins: "Une bonne voix, et une prononciation correcte pour qu'on m'entende ... une juste sensibilité, pour qu'on m'écoute" !

La diction correcte est accessible à n'importe qui. Avec un peu de patience, un professeur l'enseigne: avec un peu d'application, un élève l'acquiert.

La diction rythmique est un peu plus fuyante, tout le monde n'a pas l'oreille musicale, tout le monde n'a pas le don de dire des vers dans leur rythme juste, des morceaux oratoires dans leur mouvement précis,

et quant à la diction expressive, qui consiste à dire un morceau dans sa juste expression, elle ne s'enseigne guère.

C'est dans sa sensibilité propre que le diseur trouvera le secret de cette diction-là.

- 2.- Je ne m'étendrai pas sur les règles infinies et fastidieuses de la diction correcte. Sur cette matière, deux heures d'enseignement ORAL /

seront toujours plus efficaces que trois cents pages écrites. On CORRIGE plus aisément un élève qu'un lecteur.

Devant moi, l'élève répétera sa leçon; sans moi, le lecteur ne recommence jamais la page ....

- 3.- BIEN PRONONCER, bien ARTICULER, bien RESPIRER, voilà les principes essentiels de la diction CORRECTE.

Oui, bien PRONONCER. Les diseurs ou les comédiens qui bégaièrent, blaisèrent ou zézaient, et qui par conséquent foulèrent aux pieds les premiers principes de la diction CORRECTE, m'ont toujours étonné.

- 4.- a) Quel diable les pousse vers un temple si difficile d'accès, et dont la porte principale leur restera éternellement fermée!
- b) En effet, je n'ai jamais observé qu'un défaut grave de prononciation fût guérissable. Les défauts légers sont déjà fort difficiles à vaincre.
- c) Je supplie CEUX et CELLES qui ont conçu le charmant dessein de distraire leurs semblables avec des mots sonores ou des rimes joliment accouplées, de s'écouter avec attention, et de ne point se lancer au hasard, dans cette délicate entreprise.

5.- Les ACCENTS du TERROIR sont moins redoutables que les défauts de prononciation. Certains ont du charme; certains ne sont pas tolérables. Voici comment Zamacoïs apprécie l'accent marseillais ...

"Mon accent ! Il faudrait l'écouter à genoux ! ... etc.

Tous les mots que je dis dansent la farandole !

6.- Certes, l'accent du Midi est tout plein de joie et de soleil, mais il est impossible au professeur de diction de suivre le poète dans cette voie triomphale. Et il lui apparaîtra toujours que c'est plus au Nord, plus au coeur de la France, vers la Loire, paresseuse et douce, que résonne l'accent le plus clair, le plus pur, et le plus français !

7.- J'aime la Touraine, j'y passe mes étés, et la manière élégante et fleurie dont les gens y parlent n'est pas étrangère à cette prédilection. Le parler des gens de la Touraine, petits bourgeois, garçons coiffeurs, ou cantonniers, a toute l'harmonie de leurs coteaux, - et j'observe, quand ils parlent, que mon oreille n'est jamais rudoyée par une de ces fautes lourdes qui dénaturent un mot, et lui fait perdre son véritable sens.

8.- Pour un Tourangeau, et surtout pour moi qui l'écoute, un philosophe RAISONNE (rè), et un tambour RESONNE (ré). Ils ne prononcent point du tout de la même façon: "fouet" (è) et "foie" (wa), "coquin" (IN) et "quelqu'un" (UN). Et pour lui, les accents graves sont tout à fait éloignés des accents aigus.

9.- Il SAIT quel abîme sépare les conditionnels des futurs, et que le dieuseur qui prononce: je me tuerai (ré) comme je me tuerais (rè) - ne saurait nous émouvoir, - puisque sa résolution de mourir devient conditionnelle ...

ETC.

10.- On ne pose pas une pyramide sur sa pointe: avant de bien dire, il faut bien prononcer. Avant de se faire écouter, il faut se faire comprendre.

C'est la politesse élémentaire.

11.- Mais lorsque l'élève aura écarté les fautes LOURDES de prononciation - sur quelles règles s'appuiera-t-il pour donner à tous les mots leur juste valeur ? Hélas! je crois vraiment que ces règles sont indéfinissables, parce qu'elles varient, parce qu'elles suivent la mode.

12.- ... parce qu'elles suivent les mots. Donc, après avoir séjourné à Paris, et s'il le peut, - l'élève scrupuleux ira passer quelques soirées à la Comédie-Française, - il fréquentera la bonne société, écouterá quelques orateurs fameux, - suivra des cours à la Sorbonne, ou au Collège de France ... et sans doute il acquerra les éléments d'une juste prononciation des mots.

13.- M. Chamagnac a raison de dire "qu'il y a une prononciation familière, et une prononciation oratoire", que cette dernière, la SEULE qui nous préoccupe, - pallie, lorsqu'elle est juste et animée, les imperfections d'un discours faible, - tandis qu'une lecture simple et monotone, dérobe souvent les beautés de la page la plus éloquente".

#### LES PROFESSEURS DE DICTION (suite Conférence de Georges BERR).

1.- Il est des créatures de Dieu, - singulièrement altruistes, - qui emploient leur substance vitale à faire vivre les autres.

Elles sont pour la transfusion du sang et de l'esprit. Elles se laissent dévorer par leurs petits, en regardant le ciel.

Ce sont les pélicans et les professeurs.

2.- Je ne parle pas des professeurs nés, - pour qui l'enseignement est un gagne-pain, et un refuge, - de ceux à qui la Providence a dit:

"Tu enseigneras aux autres ce que tu ne peux toi-même exécuter. Comédiens avortés, mais parfois pédagogues, ils font profiter de leurs connaissances les comédiens, et les diseurs doués. Ce ne sont pas des pélicans.

3.- Mais il est de très grands artistes qui, par vanité, - obéissent aux instances aveugles d'un ministre, ou de leurs jeunes admirateurs. Leur ambition est bizarre: ils veulent être à la fois architectes et constructeurs, poètes et maîtres d'école ! L'entreprise est hasardeuse.

4.- L'analyse constante des textes et des sentiments, le désir qu'ils auront de les faire comprendre, ruinera leur sensibilité jaillissante et spontanée.

5.- Les deux grands artistes dont j'ai parlé, tout à l'heure, savaient bien cela: Mounet-Sully n'a jamais été professeur, et quant à Sarah Bernhardt, elle a traversé le Conservatoire, comme on traverse une gare, très vite, et sans lâcher un seul de ses bagages !

6.- Oui, l'entreprise est hasardeuse d'un comédien qui fait métier de professeur, et je n'ai connu qu'un homme dont j'évoque avec joie le souvenir, - qui ait réussi dans cette entreprise-là:

7.- Le grand comédien GOT !

---

**NOTE:** GOT: François-Jules (1822-1901) né à Paris. Artiste dramatique de

la Comédie Française. Il joua avec brio les comiques, et notamment

dans le rôle de Giboyer. Son "JOURNAL" a été édité en 1910.

(Giboyer, personnage des "EFFRONTES", comédie d'Emile Augier).

LECTURE - PROSE :

## LE PRINTEMPS EN BRETAGNE.

Le printemps, en Bretagne, est plus doux qu'aux environs de Paris, et fleurit trois semaines plus tôt. Les cinq oiseaux qui l'annoncent, l'hirondelle, le loriot, le coucou, la caille, et le rossignol, arrivent avec des brises qui hébergent dans les golfes de la péninsule armoricaine. La terre se couvre de marguerites, de pensées, de jonquilles, de narcisses, d'hyacinthes, de renoncules, d'anémones, comme les espaces abandonnés qui environnent Saint-Jean de Latran et Sainte-Croix de Jérusalem, à Rome.

Des clairières se panachent d'élégantes et hautes fougères; des champs de genêts et d'ajoncs resplendissent de leurs fleurs qu'on prendrait pour des papillons d'or.

Les haies, au long desquelles abondent la fraise, la framboise et la violette, sont décorées d'aubépine, de chèvre-feuille, de ronces dont les rejets bruns et courbés portent des feuilles et des fruits magnifiques.

Tout fourmille d'abeilles et d'oiseaux; les essaims et les nids arrêtent les enfants à chaque pas. Dans certains abris, le myrte et le laurier-rose croissent en pleine terre, comme en Grèce; la figue mûrit comme en Provence; chaque pommier, avec ses fleurs carminées, ressemble à un gros bouquet de fiancée de village ...

René de CHATEAUBRIAND.

1768 - 1848.

## DEUX PHENOMENES D'ACCOMMODATION

L'Harmonisation vocalique (voyelles) - l'Assimilation (consonnes)

1.- L'HARMONISATION VOCALIQUE: est un phénomène ORAL. - Les spécialistes du français ECRIT en parlent rarement, et ne s'y intéressent guère. Mais, il arrive souvent, "qu'une voyelle, en position forte (sous l'accent tonique) "prête" (une partie de son timbre) à une autre voyelle qui la précède, et tout particulièrement dans les terminaisons "é", "i", et "u". (P. FOUCHE, Sorbonne).

Il y a alors HARMONISATION VOCALIQUE, - et c'est le phonème "è" qui est le plus souple. EXEMPLES: il aime. - il faut aimer son prochain. On entend presque: é-mer.

a) Ainsi, dans les mots: fête, tête, le son "è" est complet. Mais on peut dire avec Harmonisation Vocalique: François a mauvaise tête, parce qu'il est presque: té-tu.

C'est la fête de maman; nous l'avons bien fêtée (presque: fé-tée.)

b) On prononce, mais sans exagération, le mot "plaisir" comme: "plé-sir", c'est-à-dire: "é" demi-fermé, à cause du "i" final. Il est maigre - il maigrit.

2.- EMPRUNT COMPLET: Il y a aussi le "a" des terminaisons ASION et

a) ATION qui devient postérieur (No 5) par accommodation entre voyelles postérieures, - mais en gardant bien l'accent tonique sur les syllabes finales: SION et TION.

EXEMPLES: occasion, éducation ...

b) De même, dans les syllabes "qua" prononcées "KOUA", l'A est grave-postérieur - pour empêcher l'articulation trop éloignée de la voyelle postérieure OU; à l'antérieure "a" (No 4)

EXEMPLES: quadrupède, quatermaire, équateur ... prennent l'A grave (No 5)

Expérience: prononcez-les, devant une glace, avec le A antérieur, et vous comprendrez pourquoi Rousselot disait:

"L'Accommodation est de règle en français"

3.- Cette règle de l'Harmonisation Vocalique agit moins dans la lecture soignée, dans les textes classiques, surtout en poésie. Mais, ce phénomène se produit presque à l'insu du sujet parlant, - et il est difficile de souligner ces nuances, avec les symboles de l'A P I - sauf en français de conversation familière.

## L'ASSIMILATION.

1.- L'ASSIMILATION: autre phénomène d'Accommodation. Phénomène spontané du français ORAL. C'est le changement de qualité d'une consonne, sous l'influence d'une consonne voisine.

2.- POUR L'EXPLIQUER, il faut tout d'abord se rappeler qu'il y a deux sortes de consonnes: les SONORES et les SOURDES (douces ou fortes). Elles vont par paires: t-d; p-b; k-gue; ch, j, - f, v; s, z; etc...

3.- EXPERIENCE: dites lentement: méde-cin. Aucun changement. Dites-le plus vite, en supprimant l'E muet: méd-cin. On entend un D sourd, presque un T. C'est la dernière consonne (S phonétique) qui influence le D précédent: On dit alors qu'il y a assimilation REGRESSIVE: mét-cin.

Ce changement donne deux sourdes, ou deux sonores. Ainsi, dans: anecdote, on entend: aneg-dote, parce que D, consonne sonore change le K en G.

Le prince de Galles, on entend un Z (prin-z..) Chemin de fer (t'fer).

Dans CHEVAL et CHEVEU, l'assimilation est PROGRESSIVE, et c'est la première consonne CH qui influence l'autre, ce qui donne presque: CH'FAL, CH'FEU... (le V passe à F). Elle est régressive dans: mét-cin.

LISEZ LES MOTS SUIVANTS, et trouvez les assimilations:

j~~é~~ tiens (supprimez l'E muet de "je". J~~é~~ tire les ch~~é~~veux, ab-solument (ap) absence - la grand~~é~~ table - observe-toi - observatoire - abcès - j~~é~~ fais ce que tu veux. J~~é~~ te demande ... etc.

LES CONSONNES FRANÇAISES - SYMBOLES

		<u>LETTRE</u>	<u>SYMBOLE</u>	<u>EXEMPLES</u>	<u>Transcription</u>
OCCLUSIVES (momentanées)	1.	p . . . .	P . . . .	papa . . . . .	paPa
	2.	b . . . .	b . . . .	beau . . . . .	bo
	3.	t . . . .	t . . . .	table. . . . .	tabl
	4.	d . . . .	d . . . .	dent . . . . .	dā
				danse	dā:s
	5.	k . . . .	K . . . .	cadeau . . . . .	kado
	6.	g . . . .	g . . . .	guerre . . . . .	gɛ:r
-----					
SPIRANTES (constructives continues.)	7.	f . . . .	f . . . .	feu . . . . .	fɔ
	8.	v . . . .	V . . . .	va . . . . .	va
	9.	s . . . .	S . . . .	son, songe . . . .	sɔ̃-sɔ̃:ʒ
	10.	z . . . .	Z . . . .	rose . . . . .	ʁo:z
	11.	ch. . . .	ʃ . . . .	chat . . . . .	ʃa
	12.	j . . . .	ʒ . . . .	juge . . . . .	ʒɥ:ʒ
-----					
NASALES	13.	m . . . .	m . . . .	maman. . . . .	ma mā
	14.	n . . . .	n . . . .	non . . . . .	nɔ̃
VIBRANTES liquides.	15.	gn. . . .	ŋ . . . .	gagner, seigneur	gaŋe-seŋnœ:r
	16.	l . . . .	l . . . .	loup . . . . .	lu
	17.	r . . . .	r . . . .	rire, rouge. . . .	ri:r
-----					

SEMI-CONSONNES

	<u>LETTRE</u>	<u>SYMBOLE</u>	<u>EXEMPLES</u>	<u>Transcription</u>
1.	i . . . .	j . . . .	pied, vieille. . . .	pjɛ, vjɛj
2.	u . . . .	y . . . .	lui, huit. . . . .	lyi, yit
3.	ou. . . .	w . . . .	oui, Louis . . . . .	wi, lwi

## EXERCICE DE LECTURE EXPRESSIVE.

Ce texte, en vers libres, qui se présente sous forme de monologue, (genre "discours", "Tirade") peut très bien s'interpréter sous forme de récitation CHORALE, comportant une ou des voix solistes et un chœur... au goût du chef, car il faut toujours un CHEF, (j'allais dire: d'orchestre) dans ce genre de récitation orale.

Par le crescendo de la voix et le martèlement de la phrase, on devra sentir, du commencement à la fin de ce poème, une gradation ascendante dans la détermination de la volonté d'agir.

Bien articuler et veiller à la bonne prononciation des sons: "i", "u", "ou", et "a", "o", et "oi".

## PRESENTATEUR:

Voici un texte plein d'enthousiasme, d'appel à la jeunesse ardente et courageuse... Son auteur? Cécile Chabot, charmante poétesse canadienne.

Jusque dans les dernières lignes, vous sentirez que tous les interprètes sont d'accord, dans la sincérité, l'enthousiasme, la joie de vivre et de partir... c'est-à-dire, d'avoir un but, et le courage de faire ce qu'il faut, pour atteindre ce but...

Et quel beau titre:

## PARTIR.

Une  
voix

Partir!  
Aller n'importe où,  
vers le ciel /  
ou vers la mer,  
vers la montagne /  
ou vers la plaine!

Une  
voix

Partir!  
Aller n'importe où,  
vers le travail,  
vers la beauté,  
ou vers l'amour!

Chœur

Mais que ce soit ' avec une âme / pleine  
de rêves et de lumières,  
avec une âme pleine  
de bonté, / de force / et de pardon!

Une  
voix

S'habiller de courage et d'espoir,  
et partir,  
malgré les matins glacés,  
les midis de feu,  
les soirs sans étoiles.

Une  
voix

Racommoder, / s'il le faut,  
nos coeurs,  
comme des voiles trouées,  
arrachées  
au mât des bateaux.

## PARTIR (suite)

Une  
voix

Démêler nos pensées emmêlées '  
comme des filets de pêche  
abandonnés  
au bord de l'eau.

Une  
voix

Se lever, si l'on est couché,  
et s'en aller de nouveau,  
et recommencer,  
patients et entêtés,  
tels de petits enfants  
qui jouent  
dans le sable,  
l'été,  
et qui construisent / avec des coquillages  
et des cailloux,  
des navires ' qui font naufrage  
chaque nuit,  
des châteaux '  
que la vague emplit  
et démolit  
aussitôt,  
mais qu'ils recommencent toujours,  
un peu plus loin,  
un peu plus haut,  
le lendemain matin.

Une  
voix

Et si l'on est perché  
sur un pic enneigé,  
avec des ailes neuves,  
des ailes qui n'ont jamais servi,  
qui n'ont jamais failli,  
ne pas avoir peur,  
et s'élancer,  
et s'égarer  
dans l'infini.

Choeur  
(crescendo  
de voix  
énergiques)

Mais partir!  
Aller n'importe où /  
et malgré tout!  
Mais accomplir une oeuvre!  
Aimer!  
Créer!  
Forger!  
Labourer la terre  
le ciel ou la mer!  
Mais accomplir une oeuvre!  
Et que l'oeuvre choisie /  
soit belle,  
et qu'on y mette tout son coeur,  
et qu'on lui donne toute sa vie.

Poème extrait de "Poésies choisies pour les Jeunes" avec la gracieuse autorisation de Guy Boulizon, auteur de ce recueil publié en 1960 aux Editions Beauchemin.

Extrait:

PRIERE(Francis Jammes)  
1868 - 1938

- 1.- Par le petit garçon qui meurt près de sa mère  
Tandis que des enfants s'amuse au parterre;  
Et par l'oiseau blessé qui ne sait pas comment  
Son aile tout à coup s'ensanglante et descend,  
Par la soif et la faim et le délire ardent:  
Je vous salue, Marie.
- 
- 2.- Par les gosses battus par l'ivrogne qui rentre,  
Par l'âne qui reçoit des coups de pieds au ventre,  
Par l'Humiliation de l'innocent châtié,  
Par la vierge vendue qu'on a déshabillée,  
Par le fils dont la mère a été insultée:  
Je vous salue, Marie.
- 
- 3.- Par le mendiant qui n'eut jamais d'autre couronne  
Que le vol des frelons, amis des vergers jaunes,  
Et d'autre sceptre qu'un bâton contre les chiens;  
Par le poète dont saigne le front qui est ceint  
des ronces des désirs que jamais il n'atteint:  
Je vous salue, Marie.
- 
- 4.- Par la vieille qui, trébuchant sous trop de poids,  
S'écrie "Mon Dieu!" Par le malheureux dont les bras  
Ne purent s'appuyer sur une amour humaine  
Comme la Croix du Fils sur Simon de Cyrène;  
Par le cheval tombé sous le chariot qu'il trafne:  
Je vous salue, Marie.
- 
- 5.- Par les quatre horizons qui crucifient le Monde,  
Par tous ceux dont la chair se déchire ou succombe,  
Par ceux qui sont sans pieds, par ceux qui sont sans mains,  
Par le malade que l'on opère et qui geint  
Et par le juste mais au rang des assassins:  
Je vous salue, Marie.
-

HIVER FILE SA LAINEBlanche Lamontagne

La neige tombe sur la plaine!  
 C'est l'heure de tirer l'auvent,  
 Hiver file sa blanche laine  
 Avec la quenouille du vent...

Il orne de brillants cristaux  
 La blonde épaule des côteaux,  
 Sur les branches et les ramures  
 Il étend de blanches fourrures,  
 Et recouvre tous les buissons  
 Pour les protéger des frissons.  
 Il endort brindilles et mousses,  
 Et comme une femme aux mains douces  
 Il habille de langes blancs  
 Les petits arbustes souffrants,  
 De son rouet la folle roue  
 Tourne, tourne, et le fil se noue  
 A tous les aulniers des forêts,  
 A tous les fagots des marais,  
 Il file, il file, et sur la plaine  
 Sur la côte proche ou lointaine,  
 Il roule en un flot de clarté,  
 Son grand écheveau de beauté...

La neige tombe sur la plaine,  
 C'est l'heure de tirer l'auvent.  
 Hiver file sa blanche laine  
 Avec la quenouille du vent....

.....

LECTURE:

Extr. CONFERENCE: "Le CANADA et la VIE au CANADA"  
 par André SIEGFRIED (Acad. française) Les ANNALES  
 4 décembre, 1946.

C'est presque un hasard historique qu'il y ait un pays appelé Canada. Aucune différence géographique ne le sépare des Etats-Unis. Mais les Anglais du Canada ne se sont pas révoltés au XVIIIe siècle, et les Français qui avaient été laissés dans le pays, en 1763, lors du traité de Paris, ont subsisté depuis lors. Il s'est formé, dans ces conditions, une personnalité canadienne et, aujourd'hui, le Canada est une nation originale, appelée à jouer un rôle considérable parmi les peuples contemporains.

Le Canada, on le sait, intéresse profondément l'opinion française. Pourquoi? C'est, tout d'abord, à cause de la présence, dans cette partie de l'Amérique du Nord, d'un peuple de Canadiens-français; c'est, ensuite, parce que le Canada a joué un rôle important dans les deux guerres. C'est, enfin, parce que nous sentons qu'il s'agit d'un pays de l'avenir. Ainsi le Dominion, à la fois français, anglais et américain, tient une place à part et importante dans cette civilisation occidentale qui est la nôtre . . . . .

Ajoutons que cette section française de l'Amérique du nord s'est maintenue telle, parce qu'elle est restée fidèle à notre langue.

Lorsqu'un Canadien-français vient à Paris, nous voyons bien qu'il s'agit d'un des nôtres; nous nous demandons simplement de quel accent provincial il relève. Le fond de cet accent est normand, avec, éventuellement, quelques nuances d'influence anglaise chez les gens cultivés. . .

Dans les professions libérales, les Canadiens ne sont pas moins bien doués. Ce sont des politiciens avisés, des notaires excellents, des avocats habiles et éloquents, des docteurs compétents et estimés. La seule infériorité relative du Canadien, c'est qu'il ne s'est pas orienté traditionnellement dans le sens des affaires, surtout des grandes affaires et de l'industrie.

Les Canadiens étaient surtout, autrefois, des ruraux; ils sont devenus principalement des urbains . . . . .

Il s'est constitué de la sorte, par suite du développement industriel, un prolétariat français avec un état-major anglais et, de ce fait, on se trouve en présence d'un danger moins d'anglicisation que d'américanisation.

## MATER DOLOROSA

(D'après une ancienne légende) Lys Berger

Lorsque son fils Jésus fut, lamentable et beau,  
 Descendu de la Croix et mis dans le tombeau,  
 Marie, ayant dans sa plénitude sévère,  
 Accompli jusqu'au bout le maternel calvaire,  
 Eut soif, soudain, d'un peu de paix, d'isolement...  
 En dépit de leurs soins, repoussant doucement,  
 Tous les êtres aimés qui partageaient sa peine,  
 Tous, jusqu'à Jean l'Apôtre et jusqu'à Madeleine,  
 Elle laissa leurs coeurs se consoler entre eux,  
 Et seul à seul avec son rêve douloureux,  
 A travers le veuvage éperdu de cette heure  
 S'en revint, vers le soir, dans sa triste demeure.

L'univers tout entier semblait frémir encore  
 Du récent drame auquel il servait de décor,  
 Marie, avec effroi, se demandait comment  
 Dieu, malgré l'équité de son esprit clément,  
 Pardonnerait jamais aux hommes cette faute  
 Dont l'aberration se révélait si haute  
 Que les éléments même exhalaient, anxieux,  
 L'innombrable courroux de la terre et des cieux.

En révolte.

Non loin, au coeur d'un térébinthe,  
 Une colombe, oiseau de paix, pleurait sa plainte...  
 Soudain, sur le sentier, au-devant de ses pas,  
 La Vierge vit venir une femme, Si las

Semblait son pauvre corps courbé par la vieillesse,  
 Son visage ridé, son regard de détresse,  
 Que Marie, au travers de sa propre douleur,  
 Devina dans cette âme une misère soeur.  
 Lors elle interrogea doucement l'inconnue.

Celle-ci, d'une voix navrante, contenue,  
 Ne put que lui répondre en se tordant les mains,  
 Et secouant la tête: "Ah! passez vos chemins,  
 Femme, et laissez leur cours à mes larmes amères,  
 Je suis hélas! la plus malheureuse des mères!"

La Mère des Douleurs, d'un geste, l'arrêta...  
 Quel tourment, ici-bas, valait son Golgotha?  
 Quel fils pouvait subir un destin plus infâme?...  
 Elle voulut savoir le nom de cette femme...  
 L'étrangère frémit, Sur l'émoi d'alentour

## MATER DOLOROSA. (suite)

Ses yeux brûlés, ternis, se fixaient tour à tour  
 En angoisse craintive, en muette prière...  
 Son être, sous le poids de la honte dernière,  
 Plia. Son souffle empreint d'horreur, sourd comme un glas  
 Agonisa: "Je suis... la mère... de Judas!"

Marie, à son tour tressaillit, puis, convaincue  
 Par cette immensité de torture vécue,  
 Sentit son coeur se fondre en un cri de pitié...  
 Douce, elle releva le corps humilié  
 Et dans un fraternel élan posa ses lèvres,

Sur le pâle visage où les pleurs et les fièvres  
 Expiaient, en vertu d'un mystère infini,  
 L'autre baiser donné sur le Gethsémani!...  
 Pendant ce temps, non loin, au coeur du térébinthe  
 L'oiseau de paix, l'oiseau d'amour, chantait sa plainte.

(Les Effigies, poèmes. Société Française d'Imprimerie  
 et de Librairie. 15, rue de Cluny.)

LECTURE - POEME :

## BALLADE DES PAUVRES GENS.

Rois qui serez jugés à votre tour,  
 Songez à ceux qui n'ont ni sou ni maille.  
 Ayez pitié du peuple tout amour,  
 Bon pour fouiller le sol, bon pour la taille  
 Et la charrue, et bon pour la bataille.  
 Les malheureux sont damnés, c'est ainsi !  
 Et leur fardeau n'est jamais adouci.  
 Les moins meurtris n'ont pas le nécessaire  
 Le froid, la pluie et le soleil aussi,  
 Aux pauvres gens tout est peine et misère.

Le pauvre père en son triste séjour  
 Est tout pareil à ses bêtes qu'on fouille  
 Pour un festin ou pour une épousaille,  
 Le Seigneur vient, toujours plus endurci;  
 Sur son vassal, d'épouvante saisi,  
 Il met sa main, comme un aigle sa serre,  
 Et lui prend tout, en disant: "Me voici!"  
 Aux pauvres gens tout est peine et misère.

(Théodore de BANVILLE)

LECTURE - PROSE :

## LA PRIERE SUR L'ACROPOLE.

"Je suis né, déesse aux yeux bleus, de parents barbares, chez les Cimmériens bons et vertueux qui habitent au bord d'une mer sombre, hérissée de rochers, toujours battus par les orages. On y connaît à peine le soleil; les fleurs sont les mousses marines, les algues et les coquillages colorés qu'on trouve au fond des baies solitaires. Les nuages y paraissent sans couleurs, et la joie même y est un peu triste; mais des fontaines d'eau froide y sortent du rocher, et les yeux des jeunes filles y sont comme ces vertes fontaines où, sur des fonds d'herbes ondulées, se mire le ciel. Mes pères, aussi loin que nous pouvons remonter, étaient voués aux navigations lointaines, dans les mers que tes Argonautes ne connurent pas. J'entendis, quand j'étais jeune, les chansons des voyages polaires; je fus bercé au souvenir des glaces flottantes, des mers brumeuses semblables à du lait, des îles peuplées d'oiseaux qui chantent à leurs heures et qui, prenant leur volée tous ensemble, obscurcissent le ciel."

Ernest RENAN.

(Extrait) Souvenirs d'enfance et de jeunesse.

LE SANG DU CHRIST. (Emile VAYRIN.)

Les uns / sur le gibet / clouaient ses chairs meurtries, //  
 D'autres / frappaient son front ' en butte aux railleries, //  
 D'autres / enfin / crachaient sur le crucifié. //  
 Marie, / agenouillée, / en pleurs ' parmi la foule, /  
 S'écria: / "Mon enfant, / c'est tout ton sang qui coule." //  
 Mais Jésus répondit: "Femme, / c'est la pitié." //

On hissa lourdement la croix ' déjà sanglante, /  
 Et l'agonie ' alors / commença, / morne et lente... /  
 Tout / respirait l'horreur d'un suprême abandon. //  
 Marie, / agenouillée, / en pleurs ' parmi la foule, /  
 S'écria de nouveau: / "C'est tout ton sang qui coule."  
 Mais Jésus ' répondit: "Femme, / c'est le pardon." //

Un soldat / lui perça le coeur d'un coup de lance: //  
 Il se fit sur la terre ' un moment de silence, /  
 Le Christ / allait mourir. // C'était la fin du jour, /  
 Pour la troisième fois, / sous les pieds de la foule, /  
 La Vierge ' sanglota: / "C'est tout ton sang qui coule..." //  
 Mais Jésus ' dit tout bas: / "Ma Mère, / c'est l'amour." //

-----

PARCE DOMINE. (André THEURIET.)

L'église du village / est éclairée à peine. //  
 Les mobiles de Brest et ceux d'Ile-et-Vilaine  
 Viennent à l'angélus y prier en commun,  
 Car ils seront ce soir de grand garde, et pas un  
 Ne veut aller là-bas sans un bout de prière.  
 L'aumônier, né comme eux dans les champs de bruyère,  
 Leur dit qu'il faut offrir un coeur pur au Dieu fort,  
 Et marcher en chrétien au-devant de la mort.  
 Et pour donner encore aux paroles du prêtre  
 Plus de solennité, le canon de Bicêtre  
 Fait trembler par instants les vitraux de la nef...  
 Tous entonnent alors, du soldat jusqu'au chef,  
 Le Parce Domine. Ce grand cri que l'Eglise  
 Jette en pleurant vers Dieu dans les heures de crise.

Epargnez-nous, Seigneur!" chantent les paysans  
 Que l'aube reverra peut-être agonisants:  
 Et, tandis que leurs voix montent dans l'air humide,  
 Il me semble, au delà des cintres de l'abside,  
 Entendre les rumeurs d'une foule à genoux.  
 Femmes en deuils, enfants sans pères, vieux époux  
 Dont les fils sont perdus sous la pluie et la neige,  
 Laboureurs qu'on rançonne et bourgeois qu'on assiège,  
 Toute la France enfin, lasse, blessée au coeur,  
 Et criant dans la nuit: "Epargnez-nous, Seigneur".

-----

## EXERCICES DE LECTURE EXPRESSIVE.

sur un poème de Rudyard KIPLING (1865-1936), poète et romancier anglais, né à Bombay (Inde). Prix Nobel: 1907.

Ce poème dont le titre est composé d'un seul mot: "IF", a été traduit en plusieurs langues. André Maurois en a fait la traduction suivante:

## " SI "

- TON GENERAL  
DU POEME:
- Si tu peux voir détruit l'ouvrage de ta vie, /
  - Et sans dire un seul mot / te mettre à rebâtir, /
  - Ou perdre en un seul coup / le gain de cent parties, /
  - Sans un geste / et sans un soupir; //
- Conseils  
d'un père  
à son  
fils.
- Si tu peux être amant / sans être fou d'amour, /
  - Si tu peux être fort / sans cesser d'être tendre, /
  - Et, / te sentant hai, / sans hair à ton tour, /
  - Pourtant lutter / et te défendre; //
- Un léger  
crescendo  
à chaque  
quatrain..  
dans la  
voix et  
l'expression.
- Si tu peux supporter d'entendre tes paroles
  - Travesties par des gueux, / pour exciter des sots, /
  - Et d'entendre mentir sur toi, / leurs bouches folles, /
  - Sans mentir toi-même d'un mot; //
- Si tu peux rester digne / en étant populaire, /
  - Si tu peux rester peuple / en conseillant les rois, /
  - Et si tu peux aimer tous tes amis, / en frères, /
  - Sans qu'aucun d'eux / ne soit tout pour toi; //
- Si tu sais méditer, / observer et connaître, /
  - Sans jamais devenir sceptique / ou destructeur; /
  - Rêver, / mais sans laisser ton rêve être le maître; /
  - Penser; / sans n'être qu'un penseur; //
- Les  
MOTS DE  
VALEUR:  
verbes  
et  
substantifs  
sont  
très  
nombreux  
dans ce  
poème.
- Si tu peux être dur / sans jamais être en rage, /
  - Si tu peux être brave, / et jamais imprudent, /
  - Si tu peux être bon, / si tu sais être sage, /
  - Sans être moral, / ni pédant; //
- Si tu peux rencontrer TRIOMPHE après DEFAITE /
  - Et recevoir ces deux menteurs / d'un même front /
  - Si tu peux conserver ton courage et ta tête, /
  - Quand tous les autres la perdront; //
- Alors, / les ROIS, / les DIEUX, / la CHANCE et la VICTOIRE, /
  - Seront ' à tout jamais / tes esclaves soumis, /
  - Et, / ce qui vaut bien mieux que les ROIS et la GLOIRE, /
  - Tu seras un HOMME, mon fils!
-

LECTURE - PROSE :

Extrait de "ITINERAIRE de PARIS à JERUSALEM"

(Châteaubriand)

EN GRECE: J'ai vu / du haut de l'Acropolis / le soleil se lever  
entre les deux cimes du mont Hymette; / les corneilles ' qui nichent  
autour de la citadelle / mais qui ne franchissent jamais son sommet, /  
planaient au-dessus de nous; leurs ailes ' noires et lustrées / étaient  
glacées de rose / par les premiers reflets du jour; des colonnes de  
fumée ' bleue et légère / montaient dans l'ombre ' le long des flancs  
de l'Hymette / et annonçaient les parcs et les chalets des abeilles; /  
Athènes, ' l'Acropolis / et des débris du Parthénon / se coloraient de  
la plus belle teinte de la fleur du pêcher; les sculptures de Phidias /  
frappées horizontalement d'un rayon d'or / s'animaient ' et semblaient  
se mouvoir sur le marbre / par la mobilité des ombres du relief; /  
au loin, la mer et le Pirée étaient tout blancs de lumière; et la  
citadelle de Corinthe / renvoyant l'éclat du jour nouveau / brillait  
sur l'horizon du couchant / comme un rocher de pourpre et de feu.

LE DIVIN MOT.

Quand on est tout petit, le plus joli des mots  
 Que l'on prononce à tout propos,  
 Dans le plaisir, dans le chagrin, dans la colère;  
 C'est le mot magique et charmant  
 Qui, sur les lèvres de l'enfant  
 A la douceur d'une prière:

Maman !

Quand on est déjà grand, le plus puissant des mots  
 Qu'on dit pour conjurer les maux,  
 Qui frappent, sans pitié, la pauvre race humaine,  
 C'est le mot sublime et touchant  
 Qui seul, attendrit le méchant  
 Et désarme jusqu'à la haine:

Maman !

Quand on est déjà vieux, le plus sacré des mots  
 Qu'on murmure entre deux sanglots  
 Quand le deuil a chassé des lèvres le sourire;  
 C'est le mot divin et troublant  
 Qu'on disait tout petit enfant,  
 Et qu'on ne pourra plus redire:

Maman !

L'HIRONDELLE.

(Alfred de Vigny.)

Quand la vive hirondelle est enfin réveillée,  
 Elle sort de l'étang encore toute mouillée,  
 Et, se montrant au jour avec un cri joyeux,  
 Au charme d'un beau ciel, craintive, ouvre les yeux;  
 Puis, sur le pâle saule, avec lenteur voltige,  
 Interroge avec soin le bouton et la tige;  
 et, sûre du printemps, alors, et de l'amour,  
 Par des cris triomphants célèbre leur retour.  
 Elle chante sa joie aux rochers, aux campagnes,  
 Et, du fond des roseaux excitant ses compagnes,  
 "Venez! dit-elle; allons, paraissez, il est temps !  
 Car voici la chaleur, et voici le printemps."

## LES QUATRE PETITS LIONS.

(Charles VILDRAC.)

Partis d'une ménagerie,  
 Un jour, quatre tout petits lions /  
 Voulurent, / à la gare de Lyon, /  
 Prendre le train ' pour l'Algérie. /  
 Et de l'Algérie / Ah ! Ah ! Ah !  
 Se sauver ' jusqu'au Sahara. //

Une dame gentille et vieille  
 Leur dit, en prenant leur billet :  
 Vous prendrez le bateau après,  
 Allez d'abord jusqu'à Marseille  
 Et de l'Algérie Ah ! Ah ! Ah !  
 Vous gagnerez le Sahara.

Mais un petit garçon stupide  
 Sur le quai lance son béret.  
 Les p'tits lions coururent après  
 Ça leur fit manquer le rapide  
 Adieu l'Algérie Ah ! Ah ! Ah !  
 Comment gagner le Sahara?

Un avion partait le soir même  
 Pour Dakar et pour Tombouctou  
 Il y portait du roudoudou  
 Et du chocolat à la crème.  
 Ils allaient survoler Ah ! Ah ! Ah !  
 L'Algérie et le Sahara.

Dans la carlingue ils se cachèrent  
 Et bientôt l'avion s'envola,  
 Ils mangèrent du chocolat  
 Pendant la traversée entière  
 Tout en contemplant Ah ! Ah ! Ah !  
 L'Algérie et le Sahara.

Au moment de l'atterrissage  
 Les petits lions firent un bond  
 Epouvantant les négrillons  
 Qui se trouvaient sur leur passage.  
 Et les petits lions Ah ! Ah ! Ah !  
 Deviendront rois du Sahara.

- - - - -

DES VOCABLES ALGONQUINS, CARAIBES, ETC... QUI SONT  
ENTRES DANS LA LANGUE.                    Extrait:

- - - - -

Le Sénateur Pascal Poirier, "La Revue Acadienne", juillet, 1917.

Les mots sauvages qui sont entrés dans le vocabulaire des Français d'Amérique, Canadiens, Acadiens et Louisianais, sont peu nombreux. On peut même aller jusqu'à dire que la langue des aborigènes n'a exercé aucune influence sur celles des européens.

Ceci peut paraître étrange, quand on considère que la Grèce conquise et soumise, sut imposer la sienne aux Romains victorieux, et que les francs, maîtres de la Gaule, laissèrent leur parler tudesque de l'autre côté des Vosges, pour prendre celui des Celto-romains qu'ils avaient vaincus.

L'absence presque totale de mariages entre les Européens et les Américains n'en donne pas toute l'explication.

Il faut en chercher la cause surtout dans l'infériorité politique, sociale et humaine des aborigènes, au temps des grandes découvertes et des non moins grandes usurpations. Alexandre VI avait donné dans la limite de certaines latitudes, le territoire des infidèles d'Amérique en apanage exclusif aux Espagnols et aux Portugais, sous peine d'excommunication majeure contre tous ceux qui entreprendraient sur leurs droits.

Fait curieux et apparemment unique dans la chronique de l'évolution des langues; ni le français, ni l'anglais, n'ont de leur côté non plus, exercé d'influence, ni laissé de traces perceptibles dans le parler des aborigènes soumis à leur domination. La langue des vainqueurs et celle des vaincus sont venus en contact, sans jamais déteindre l'une sur l'autre, sans jamais pratiquer d'échange, sans jamais se mêler.

Il est maintenant à la connaissance des linguistes que le parler algonquin, que nous affectons de mépriser, est l'un des plus merveilleux qui soient au monde. Sa puissance d'agglutination, jointe à la mobilité de ses verbes, dont la conjugaison semble illimitée, en fait un organisme vivant qui se suffit à lui-même, grâce à sa force créatrice. . . .

EXERCICE: LECTURE DIALOGUEE: (entre plusieurs élèves)

CLAUDEL

TRILOGIE

Marie Louise VAN VEEN.

1. Voici remise en honneur / la structure du Drame grec. //  
Voici / au long des trois phases d'une même évolution sociale / les personnages d'une même famille. Ce que fut dans l'Antiquité, / la famille des Atrides ou celle d'Oedipe, / dans les puissants monuments d'Eschyle et de Sophocle, / la famille très française de Coufontaine / le devient / sous la plume de Paul CLAUDEL.
2. Trois générations / se suivront / et trois étapes de l'idée républicaine, / née avec la révolution de 93 / seront intimement liées ' à la vie de cette descendance familiale.
3. Dans "l'Otage", la noblesse voit, pour la première fois, se mêler, avec quelle horreur! - le sang plébéien des Turelure, en 1814.
4. Dans le PAIN DUR, ce premier mélange a amené déjà, sous le règne du roi bourgeois, Louis-Philippe, ce vieillard colorié qui n'est que joues et toupet, l'anoblissement des Turelure / et de hautes charges ministérielles.
5. Dans "LE PERE HUMILIE", en 1869 et 1879, alors que l'Italie réclame sa séparation d'avec le Saint Père, le fils Turelure plastronne en authentique Comte de Coufontaine, comme Ambassadeur de France à Rome.
6. Non contente de mélanger les sangs, la poussée révolutionnaire tente aussi d'élargir ses théories jusqu'à l'unification des races, et ce Turelure - Coufontaine a épousé une juive.
7. Leur fille, appelée Pensée, naît / les yeux clos à la lumière du jour. Est-elle la synagogue aux yeux bandés, / est-elle le regard intérieur sur toutes choses?...
8. Petite fille de cette Sygne de Coufontaine qui, dans l'Otage, sauva le Pape Pie VII par son sacrifice si dur d'épouser son plébéien et détesté frère de lait Turelure; c'est elle, Pensée de Coufontaine, qui va être l'objet de l'amour généreux de deux frères: Oréo et Orian, tous deux filleuls et défenseurs du Père humilié Pie IX, relégué, après la défaite, au Vatican, sans autres états que son palais.

ACTION

1. L'action déborde donc, une fois de plus, le cadre d'un événement particulier, pour évoluer, parallèlement, sur le plan universel.
2. Ce ne sera pas seulement à l'histoire d'une famille que notre attention sera conviée, mais à travers elle, au déroulement de tout un acte de la grande tragédie sociale, française d'abord mais qui, en somme, ébranlait le monde et pousserait ses effets, (nous le constatons aujourd'hui), jusque dans le lointain Orient: suppression des privilèges de classes, des hiérarchies, des frontières ethniques.
3. La noble famille des Coufontaine, décimée par les coupeurs de têtes de 93, ne laisse plus que deux rejetons, cousins germains: Sygne et Georges. Leur fière devise de fidélité: "Ad Sum" n'est pas trahie par eux. Comme une patiente araignée, Sygne a reconstitué, à défaut de leur château ruiné, l'abbaye cistercienne qu'abritaient ancestralement sur leurs terres les Coufontaine, ses aïeux.
4. Elle y vit seule / avec sa vieille nourrice dont le fils, Toussaint Turelure, est son frère de lait. Une exécution foncière existe entre Sygne et ce frère. Toussaint, créature de la République, serviteur de l'Empereur, qui a fait massacrer tous les siens, voué son château aux flammes et fait tuer tous les moines de l'abbaye.
5. Le voici préfet du département, homme puissant qui tient entre ses mains les pouvoirs qu'avaient autrefois ses maîtres et seigneurs détestés.
6. C'est grâce à lui pourtant que Sygne a bénéficié de facilités pour reconstituer le domaine de sa famille. C'est qu'il porte à l'égard de cette soeur de lait un sentiment terrible où se mélangent le désir, l'amour et la revanche d'un sang sur l'autre.
7. Georges de Coufontaine, fidèle lui aussi, avant tout, est resté attaché à l'idée d'une restauration royale et, détestant le régime impérial de Bonaparte, est exilé en Angleterre.
8. Cependant, il vient d'apparaître soudain à Sygne, subrepticement au petit jour et, coup d'audace, il a installé sous son toit, en des appartements secrets du vieux monastère, un hôte auguste et compromettant, le Pape Pie VII, - le saint Père lui-même, que Georges vient de faire évader de la prison où Napoléon le tenait à la merci de ses caprices: l'Otage.
9. Il est là, confié à la garde de cette jeune fille, de cette dernière Coufontaine à laquelle il paraît simple de mourir plutôt que de livrer son hôte.
10. Cependant, un sacrifice, plus grand que sa vie, l'attend. Dira-t-elle encore Ad Sum à la perspective de dégoût et de révolte qui lui est proposée?...

11. Elle vient de se fiancer solennellement par engagement de foi réciproque et donation du gant, comme le vassal à son lige, à son cousin Georges qui vient de lui annoncer la perte de sa femme et de ses deux enfants, toute la postérité du nom. Dans un accord secret de leurs coeurs, ils décident de continuer la race et voici que, quelques heures plus tard, le détesté et méprisé Toussaint Turelure lui met à la main le plus effroyable marché: elle l'épousera ou il livrera l'hôte mystérieux que son flair a dépisté: l'Otage.
12. Devant la révolte de son refus et la tentative qu'elle fait pour l'abattre d'un coup de pistolet, il se retire, cynique, lui laissant une heure pour réfléchir.
13. Va-t-elle livrer son hôte et son Père?... Le Père de tous les hommes?
14. La devise antique n'aura pas raison peut-être de cette chair féminine, de ce coeur de femme, de ce sang qui tout entier, se révolte et bout d'horreur... Le vieux curé qui l'a élevée arrive à cet instant tragique et, après un douloureux combat intérieur c'est au pied du Crucifié que Sygne s'effondre dans la parole du consentement au-dessus de toute devise:  
"Que Votre volonté, que votre amère volonté, soit faite".
15. L'Otage est sauvé et la victime est immolée. Le mariage s'est consommé et dans l'horreur et la révolte du sang des Coufontaine, un petit Turelure est né. Une année s'est écoulée: L'Empereur est sur le point d'être vaincu, et c'est Toussaint Turelure, Préfet de la Seine, qui tient en ses mains la défense ou la reddition de Paris aux alliés, la chute de l'Empereur ou l'avènement du successeur de Louis XVI. C'est Georges de Coufontaine qui est chargé, au nom du roi, de négocier. Il se retrouve face à face avec Sygne qu'il considère comme félon envers lui et que l'opportuniste Toussaint a chargé pour lui-même de la négociation.
16. Suivant ses méthodes habituelles de chantage, la reddition de Paris sera liée à l'acceptation, par Georges, de l'abandon du nom et des titres de sa race à l'enfant de Sygne que l'on baptise le jour même.
17. Il s'y résigne après un dur combat, se promettant bien de tuer le cynique plébéien qui lui a volé son amour et son nom.
18. Mais, du moment où les deux hommes, pris de la même idée, s'arment pour tirer l'un sur l'autre, Sygne se jette entre eux et reçoit le coup destiné à son mari, tandis que Georges, frappé en plein coeur, expire.

Les Coufontaine sont morts.

Les Turelure-Coufontaine commencent à vivre.

LECTURE - PROSE :Extrait: LA PETITE HISTOIRE DE LA LANGUE FRANÇAISE.

Charles Bruneau.

Il est malaisé, faute de documents sûrs, de préciser quel français se parlait au Canada, avant le traité de 1762, et ce que devint notre langue, sous la domination anglaise. . . . .

Il n'est pas douteux, toutefois qu'il n'ait existé primitivement, au Canada, comme en France, une opposition très nette entre la noblesse, le clergé, la "bonne bourgeoisie", - le "peuple".

Il faut considérer de plus, au Canada, les conditions géographiques; les habitants des villes ont vécu dans des conditions très différentes de celles des paysans, isolés, par exemple, dans des villages perdus des Laurentides. . . . .

Le français actuellement parlé dans les milieux de Québec et de Montréal est donc le bon français du XVIIIe siècle, transmis par tradition. Si j'ai entendu "cet homme-ici" pour "cet homme-ci" c'est parce que "la plus grande part de la Cour le dit et trouve "cet homme-ci insupportable". (Vaugelas).

La langue du droit et de la justice, en particulier, présente au Canada un caractère archaïque très marqué.

Ce qui étonne le plus un Français, dans le parler canadien, c'est l'absence d'un assez grand nombre de mots anglais qui sont devenus communs à Paris depuis le XVIIIe siècle, et dont l'emploi ferait scandale au Canada. Le purisme canadien interdit même de fort honnêtes vocables et des constructions françaises traditionnelles, qui n'ont d'autre tare que de ressembler plus ou moins à des mots ou à des tournures anglaises. . . . .

(ETC.)

BNQ



C 000 325 818